

est hors le dez d'estimation ; il transcende tout poix, tout nombre, toute mesure ; il est infiny, sempiternel. Mais, le mesurant au qualibre des biensfaictz et contentement des recepvans, ce sera assez laschement. Vous me faictes des biens beaucoup, et trop plus que ne m'appartient, plus que n'ay envers vous deservy, plus que ne requeroient mes merites, force est que le confesse, mais non mie tant que pensez en cestuy article. Ce n'est là que me deult, ce n'est là que me cuist et demange, car doresnavant, estant quitte, quelle contenance auray-je ? Croiez que je auray mauvaïse grace pour les premiers moys, veu que je n'y suis ne nourry ne accoustumé. Je en ay grand paour.

D'adventaige, desormais ne naistra ped en tout Salmiguandinois qui ne ayt son renvoy vers mon nez. Tous les peteurs du monde petans disent : « Voy là pour les quittes. » Ma vie finera bien toust, je le prævoy. Je vous recommande mon epitaphe, et mourray tout confict en pedz. Si quelque jour, pour restaurant à faire peter les bonnes femmes en extreme passion de colicque venteuse, les medicamens ordinaires ne satisfont aux medecins, la momie de mon paillard et empeté corps leurs sera remede præsent. En prennent tant peu que direz, elles peteront plus qu'ilz n'entendent. C'est pourquoy je vous prirois voluntiers que de debtes me laissez quelque centurie, comme le roy Loys unziesme, jectant hors de procès Miles d'Illiers, evesques de Chartres, leust importuné luy en laisser quelque un pour se exercer. J'ayme mieux leurs donner toute ma cacqueroïere, ensemble ma hannetonniere, rien pourtant ne deduisant du sort principal.

— Laissons, dist Pantagruel, ce propos, je vous l'ay ja dict une fois. »

CHAPITRE VI

Pourquoy les nouveaulx mariés estoient exemptz d'allér en guerre.

Mais, demanda Panurge, en quelle loy estoit-ce constitué et estably que ceulx qui vigne nouvelle planteroient, ceulx qui logis neuf bastiroient et les nouveaulx mariés seroient exemptz d'allér en guerre pour la premiere année ? — En la loy, respondit Pantagruel, de Moses. — Pourquoy, demanda Panurge, les nouveaulx mariés ? Des planteurs de vigne je suis trop vieux pour me soucier ; je acquiesce on soucy des vendangeurs, et les beaulx bastisseurs nouveaulx de pierres mortes ne sont escriptz en mon livre de vie. Je ne bastis que pierres vives, ce sont hommes. — Selon mon

Veh soli. L'homme seul n'a jamais tel soulas qu'on veoyd entre gens mariez. — Mariez vous doncq, de par Dieu, respondit Pantagruel.

— Mais si, dist Panurge, ma femme me faisoit coqu, comme vous sçavez qu'il en est grande année, ce seroit assez pour me faire trespasser hors les gonds de patience. J'ayme bien les coquz, et me semblent gens de bien, et les hante voluntiers ; mais, pour mourir, je ne le vouldrois estre. C'est un poinct qui trop me poingt. — Poinct doncques ne vous mariez, respondit Pantagruel, car la sentence de Senecque est veritable hors toute exception : *Ce qu'à aultruy tu auras faict, soys certain qu'aultruy te fera.* — Dicter vous, demanda Panurge, cela sans exception ? — Sans exception il le dict, respondit Pantagruel. — Ho ho ! dist Panurge, de par le petit diable, il entend en ce monde ou en l'autre.

« Voyre mais, puis que de femme ne me peuz passer en plus qu'un aveugle de baston, car il fault que le virolet trote, aultrement vivre ne sçauroys, n'est ce le mieulx que je me associe quelque honneste et preude femme qu'ainsi changer de jour en jour avecques continuel dangier de quelque coup de baston, ou de la verolle pour le pire ? Car femme de bien oncques ne me feut rien, et n'en desplaise à leurs mariz. — Mariez vous doncq, de par Dieu, respondit Pantagruel.

— Mais si, dist Panurge, Dieu le vouloit, et advint que j'esposasse quelque femme de bien, et elle me batist, je seroys plus que tiercelet de Job si je n'enrageois tout vif, car l'on m'a dict que ces tant femmes de bien ont communement mauvaïse teste, aussi ont elles bon vinaigre en leur mesnaige. Je l'auroys encores pire, et luy battrois tant et trestant sa petite oye, ce sont braz, jambes, teste, poulmon, foye et ratelle, tant luy deschicquerois ses habillemens à bastons rompuz, que le grand Dirole en attendroit l'ame damnée à la porte. De ces tabus je me passerois bien pour ceste année, et content serois n'y entrer poinct. — Point doncques ne vous mariez, respondit Pantagruel.

— Voire mais, dist Panurge, estant en estat tel que je suis, quitte, et non marié ; notez que je diz quitte en la male heure, car, estant bien fort endebté, mes creditteurs ne seroient que trop soingneux de ma paternité ; mais quitte, et non marié, je n'ay personne qui tant de moy se souciast et amour tel me portast qu'on dit estre amour conjugal, et, si par cas tombois en maladie, traicté ne serois qu'au rebours. Le saige dict : *Là où n'est femme, j'entends merrefamiles, et en mariage legitime, le malade est en grand estриф.* J'en ay veu claire experience en papes, legatz, cardis-

« Pour ceste et aultres causes, le seigneur de Merville, essayant quelque jour un harnoys neuf, pour suyvre son Roy en guerre, car du sien antique et à demy rouillé plus bien servir ne se pouvoit, à cause que depuys certaines années la peau de son ventre s'estoit beaucoup esloignée des roignons, sa femme consydera, en esprit contemplatif, que peu de soing avoit du pacquet et baston commun de leur mariage, veu qu'il ne l'armoit que de mailles, et feut d'advis qu'il le munist tres bien et gabionnast d'ung gros armet de joustes, lequel estoit en son cabinet inutile.

« D'icelle sont escriptz ces vers on tiers livre du *Chibrena des pucelles* :

Celle qui veid son mary tout armé,
 Fors la braguette, aller à l'escarmouche,
 Luy dist : « Amy, de paour qu'on ne vous touche,
 Armez cela, qui est le plus aymé. »
 Quoy ? tel conseil doit-il estre blasmé ?
 Je diz que non : car sa paour la plus grande
 De perdre estoit, le voyant animé,
 Le bon morceau dont elle estoit friande.

« Desistez doncques vous esbahir de ce nouveau mien acoustrement. »

CHAPITRE IX

Comment Panurge se conseille à Pantagruel pour sçavoir s'il se doit marier.

Pantagruel rien ne replicquant, continua Panurge, et dist avecques un profond soupir : « Seigneur, vous avez ma deliberation entendue, qui est me marier, si de mal encontre n'estoient tous les trous fermez, clous et bouclez. Je vous supply, par l'amour que si long temps m'avez porté, dictiez m'en vostre advis. — Puis, respondit Pantagruel, qu'une foys en avez jecté le dez, et ainsi l'avez decreté et prins en ferme deliberation, plus parler n'en fault : reste seulement la mettre à execution.

— Voyre mais, dist Panurge, je ne la voudrois executer sans votre conseil et bon advis. — J'en suis, respondit Pantagruel, d'advis et vous le conseille. — Mais, dist Panurge, si vous congnoissiez que mon meilleur feust tel que je suys demeurer, sans entreprendre cas de nouvelleté, j'aymerois mieulx ne me marier point. — Point doncques ne vous mariez, respondit Pantagruel. — Voyre mais, dist Panurge, voudriez vous qu'ainsi seulet je demeurasse toute ma vie sans compaignie conjugale ? Vous sçavez qu'il est escript :

Veh soli. L'homme seul n'a jamais tel soulas qu'on veoyd entre gens mariez. — Mariez vous doncq, de par Dieu, respondit Pantagruel.

— Mais si, dist Panurge, ma femme me faisoit coqu, comme vous sçavez qu'il en est grande année, ce seroit assez pour me faire trespasser hors les gonds de patience. J'aime bien les coquz, et me semblent gens de bien, et les hante volontiers ; mais, pour mourir, je ne le vouldroys estre. C'est un poinct qui trop me poingt. — Poinct doncques ne vous mariez, respondit Pantagruel, car la sentence de Senecque est veritable hors toute exception : *Ce qu'à aultruy tu auras faict, soys certain qu'aultruy te fera.* — Ditez vous, demanda Panurge, cela sans exception ? — Sans exception il le dict, respondit Pantagruel. — Ho ho ! dist Panurge, de par le petit diable, il entend en ce monde ou en l'aultre.

« Voyre mais, puis que de femme ne me peuz passer en plus qu'un aveugle de baston, car il fault que le virolet trote, aultrement vivre ne sçauroys, n'est ce le mieulx que je me associe quelque honneste et preude femme qu'ainsi changer de jour en jour avecques continuel dangier de quelque coup de baston, ou de la verolle pour le pire ? Car femme de bien oncques ne me feut rien, et n'en desplaise à leurs mariz. — Mariez vous doncq, de par Dieu, respondit Pantagruel.

— Mais si, dist Panurge, Dieu le vouloit, et advint que j'esposasse quelque femme de bien, et elle me batist, je seroys plus que tiercelet de Job si je n'enrageois tout vif, car l'on m'a dict que ces tant femmes de bien ont communement mauvaïse teste, aussi ont elles bon vinaigre en leur mesnaige. Je l'auroys encores pire, et luy battroys tant et trestant sa petite oye, ce sont braz, jambes, teste, poulmon, foye et ratelle, tant luy deschicqueterois ses habillemens à bastons rompuz, que le grand Diole en attendroit l'ame damnée à la porte. De ces tabus je me passerois bien pour ceste année, et content serois n'y entrer poinct. — Point doncques ne vous mariez, respondit Pantagruel.

— Voire mais, dist Panurge, estant en estat tel que je suis, quitte, et non marié ; notez que je diz quitte en la male heure, car, estant bien fort endebté, mes crediteurs ne seroient que trop soingneux de ma paternité ; mais quitte, et non marié, je n'ay personne qui tant de moy se souciast et amour tel me portast qu'on dit estre amour conjugal, et, si par cas tombois en maladie, traicté ne serois qu'au rebours. Le saige dict : *Là où n'est femme, j'entends meréfamiles, et en mariage legitime, le malade est en grand estrif.* J'en ay veu claire experience en papes, legatz, cardi-

« Pour ceste et aultres causes, le seigneur de Merville, essayant quelque jour un harnois neuf, pour suyvre son Roy en guerre, car du sien antique et à demy rouillé plus bien servir ne se pouvoit, à cause que depeus certaines années la peau de son ventre s'estoit beaucoup esloignée des roignons, sa femme consydera, en esprit contemplatif, que peu de soing avoit du paquet et baston commun de leur mariage, veu qu'il ne l'armoit que de mailles, et feut d'advys qu'il le munist tres bien et gabionnast d'ung gros armet de joustes, lequel estoit en son cabinet inutile.

« D'icelle sont escriptz ces vers on tiers livre du *Chibrena des pucelles* :

Celle qui veid son mary tout armé,
Fors la braguette, aller à l'escarmouche,
Luy dist : « Amy, de paour qu'on ne vous touche,
Armez cela, qui est le plus aymé. »
Quoy ? tel conseil doibt-il estre blasmé ?
Je diz que non : car sa paour la plus grande
De perdre estoit, le voyant animé,
Le bon morceau dont elle estoit friande.

« Desistez doncques vous esbahir de ce nouveau mien acoustrement. »

CHAPITRE IX

Comment Panurge se conseille à Pantagruel pour sçavoir s'il se doibt marier.

Pantagruel rien ne replicquant, continua Panurge, et dist avecques un profond soupir : « Seigneur, vous avez ma deliberation entendue, qui est me marier, si de mal rencontre n'estoient tous les trous fermez, clous et bouclez. Je vous supply, par l'amour que si long temps m'avez porté, dictiez m'en vostre advis. — Puis, respondit Pantagruel, qu'une foys en avez jecté le dez, et ainsi l'avez decreté et prins en ferme deliberation, plus parler n'en fault : reste seulement la mettre à execution.

— Voyre mais, dist Panurge, je ne la voudrois executer sans votre conseil et bon advis. — J'en suis, respondit Pantagruel, d'advys et vous le conseille. — Mais, dist Panurge, si vous congnoissiez que mon meilleur feust tel que je suys demeuré, sans entreprendre cas de nouvelleté, j'aymerois mieulx ne me marier poinct. — Poinct doncques ne vous mariez, respondit Pantagruel. — Voyre mais, dist Panurge, voudriez vous qu'ainsi seulet je demeurasse toute ma vie sans compaignie conjugale ? Vous sçavez qu'il est escript :

caniques, competent à elle seulement : exemple de ce feut donné en la conflagration des navires de Ajax Oileus, et à Juppiter, son pere capital. A aultres dieux Olympiques n'est licite fouldroier ; pourtant ne sont ilz tant redoubtez des humains. Plus vous diray, et le prendrez comme extraict de haulte mythologie. Quand les geantz entreprendrent guerre contre les dieux, les dieux au commencement se mocquerent de telz ennemis, et disoient qu'il n'y en avoit pas pour leurs pages. Mais quand ils veirent par le labeur des geantz le mons Pelion posé dessus le mons Osse, et ja esbranlé le mons Olympe pour estre mis au dessus des deux, feurent tous effrayez.

« Adoncques tint Juppiter chapitre general. Là feut conclud de tous les dieux qu'ils se mettroient vertueusement en deffence ; et, pource qu'ilz avoient plusieurs foys veu les batailles perdues par l'empeschement des femmes, qui estoient parmy les armées, feut decreté que pour l'heure on chasseroit des cieulx, en Égypte et vers les confins du Nil toute ceste vessaille des déesses desguisées en beletes, fouines, ratepenades, museraignes et aultres metamorphoses. Seule Minerve feut de retenue pour fouldroier avecques Juppiter, comme déesse des lettres et de guerre, de conseil et execution, déesse née armée, déesse redoubtée en ciel, en l'air, en la mer et en terre.

— Ventre guoy ; dist Panurge : seroys-je bien Vulcan, duquel parle le Poete ? Non. Je ne suys ne boiteux, ne faulx monnoieur, ne forgeron comme il estoit. Par adventure ma femme sera aussi belle et advenente comme sa Venus, mais non ribaulde comme elle, ne moi coqu comme luy. Le villain jambe-torte se feist declairer coqu par arrest et en vente figure de tous les dieux. Pource entendez au rebours.

« Ce sort denote que ma femme sera preude, pudique et loyalle, non mie armée, rebousse, ne ecervelée et extraite de cervelle comme Pallas, et ne me sera corrival ce beau Juppin, et ja ne saulsera son pain en ma soupe, quand ensemble serions à table. Considérez ses gestes et beaulx faitz. Il a esté le plus fort ruffien et plus infame cor, je diz bordelier, qui oncques feut, paillard tousjours comme un verrat : aussi feut il nourry par une truie en Dicte de Candie, si Agathocles Babylonien ne ment, et plus boucquin que n'est un boucq ; aussi disent les autres qu'il feut alaicté d'une chevre Amalthée. Vertus de Acheron ! il belina pour un jour la tierce partie du monde, bestes et gens, fleuves et montaignes : ce feut Europe. Pour cestuy belinaige les Ammoniens le faisoient protraire en figure de belier belinant, belier cornu.

tous les diables, comme un coup de boulle à travers un jeu de quilles, ou comme un coup de canon à travers un bataillon de gens de pied, guare diables qui voudra, en cas que aultant de foys je ne belute ma femme future la premiere nuit de mes nopces.

— Je ne en fays doubte, repondit Pantagruel ; ja besoing n'estoit en faire si horrificque devotion. La premiere foys sera une faulte et vaudra quinze : au desjucher vous l'amenderez : par ce moyen seront seze. — Et ainsi, dist Panurge, l'entendez ? Oncques ne feut faict solœcisme par le vaillant champion qui pour moy faict sentinelle au bas ventre. Me avez vous trouvé en la confrairie des faultiers ? Jamais, jamais, au grand fin jamais. Je le fays en pere, et en beat pere, sans faulte. J'en demande aux joueurs. »

Ces parolles achevées, feurent aportez les œuvres de Virgile. Avant les ouvrir, Panurge dist à Pantagruel : « Le cœur me bat dedans le corps comme une mitaine ; touchez un peu mon poul en ceste artere du bras guausche. A sa frequence et elevation vous diriez qu'on me pelaude en tentative de Sorbone. Seriez-vous point d'avis avant proceder outre, que invocquions Hercules et les deesses Tenites, les quelles on dict præsider en la chambre des Sorts ? — Ne l'un, respondit Pantagruel, ne les aultres. Ouvrez seulement avec l'ongle. »

CHAPITRE XII

*Comment Pantagruel explore par sors Virgilianes
quel sera le mariage de Panurge.*

Adoncques, ouvrant Panurge le livre, rencontra on ranc sezieme ce vers :

Nec Deus hunc mensa, Dea nec dignata cubili est ;

Digne ne feut d'estre en table du dieu,
Et n'eut on lic de la déesse lieu.

« Cestuy, dist Pantagruel, n'est à vostre adventaige. Il denote que vostre femme sera ribaulde, vous coqu par consequent. La déesse que vous n'aurez favorable est Minerve, vierge très redoubtée, déesse puissante, fouldroiente, ennemie des coquz, des muguets, des adulteres, ennemie des femmes lubricques, non tenentes la foy promise à leurs mariz, et à aultruy soy abandonnantes. Le dieu est Juppiter tonnand et fouldroyant des cieulx.

« Et noterez par la doctrine des anciens Ethrusques que les manubies, ainsi appelloient ilz les jectz des fouldres vul-

caniques, competent à elle seulement : exemple de ce feut donné en la conflagration des navires de Ajax Oileus, et à Juppiter, son pere capital. A aultres dieux Olympicques n'est licite fouldroier ; pourtant ne sont ilz tant redoubtez des humains. Plus vous diray, et le prendrez comme extrait de haulte mythologie. Quand les geantz entreprendrent guerre contre les dieux, les dieux au commencement se moquerent de telz ennemis, et disoient qu'il n'y en avoit pas pour leurs pages. Mais quand ils veirent par le labeur des geantz le mons Pelion posé dessus le mons Osse; et ja esbranlé le mons Olympe pour estre mis au dessus des deux, feurent tous effrayez.

« Adoncques tint Juppiter chapitre general. Là feut conclud de tous les dieux qu'ils se mettroient vertueusement en deffence; et, pource qu'ilz avoient plusieurs foys veu les batailles perdues par l'empeschement des femmes, qui estoient parmi les armées, feut decreté que pour l'heure on chasseroit des cieulx, en Égypte et vers les confins du Nil toute ceste vessaille des déesses desguisées en beletes, fouines, ratepenades, museraignes et aultres metamorphoses. Seule Minerve feut de retenue pour fouldroier avecques Juppiter, comme déesse des lettres et de guerre, de conseil et execution, déesse née armée, déesse redoubtée on ciel, en l'air, en la mer et en terre.

— Ventre guoy; dist Panurge: seroys-je bien Vulcan, duquel parle le Poete? Non. Je ne suys ne boiteux, ne faulx monnoieur, ne forgeron comme il estoit. Par adventure ma femme sera aussi belle et advenente comme sa Venus, mais non ribaulde comme elle, ne moi coqu comme luy. Le villain jambe-torte se feist declairer coqu par arrest et en veute figure de tous les dieux. Pource entendez au rebours.

« Ce sort denote que ma femme sera preude, pudicque et loyalle, non mie armée, rebousse, ne ecervelée et extraite de cervelle comme Pallas, et ne me sera corrival ce beau Juppit, et ja ne saulsera son pain en ma soupe, quand ensemble serions à table. Considerez ses gestes et beaulx faitz. Il a esté le plus fort ruffien et plus infame cor, je diz bordelier, qui oncques feut, paillard tousjours comme un verrat: aussi feut il nourry par une truie en Dicté de Candie, si Agathocles Babylonien ne ment, et plus boucquin que n'est un boucq; aussi disent les autres qu'il feut alaieté d'une chevre Amalthée. Vertus de Acheron! il feut pour un jour la tierce partie du monde, bestes et gens, fleuves et montaignes: ce feut Europe. Pour cestuy belinaige les Ammoniens le faisoient protraire en figure de belier belinant, belier cornu.

tous les diables, comme un coup de boulle à travers ung jeu de quilles, ou comme un coup de canon à travers un bataillon de gens de pied, guare diables qui voudra, en cas que aultant de foys je ne belute ma femme future la premiere nuit de mes nopces.

— Je ne en fays doubte, repondit Pantagruel ; ja besoing n'estoit en faire si horrificque devotion. La premiere foys sera une faulte et vaudra quinze : au desjucher vous l'amenderez : par ce moyen seront seze. — Et ainsi, dist Panurge, l'entendez ? Oncques ne feut faict solœcisme par le vaillant champion qui pour moy faict sentinelle au bas ventre. Me avez vous trouvé en la confrairie des faultiers ? Jamais, jamais, au grand fin jamais. Je le fays en pere, et en beat pere, sans faulte. J'en demande aux joueurs. »

Ces parolles achevées, feurent aportez les œuvres de Virgile. Avant les ouvrir, Panurge dist à Pantagruel : « Le cœur me bat dedans le corps comme une mitaine ; touchez un peu mon poul en ceste artere du bras guausche. A sa frequence et elevation vous diriez qu'on me pelaude en tentative de Sorbone. Seriez-vous poinct d'avis avant proceder outre, que invocquions Hercules et les deesses Tenites, les quelles on dict præsider en la chambre des Sorts ? — Ne l'un, repondit Pantagruel, ne les aultres. Ouvrez seulement avec l'ongle. »

CHAPITRE XII

Comment Pantagruel explore par sors Virgilianes quel sera le mariage de Panurge.

Adoncques, ouvrant Panurge le livre, rencontra on ranc sezieme ce vers :

Nec Deus hunc mensa, Dea nec dignata cubili est :

Digne ne feut d'estre en table du dieu,
Et n'eut on lic de la déesse lieu.

« Cestuy, dist Pantagruel, n'est à vostre advantaige. Il denote que vostre femme sera ribaulde, vous coqu par consequent. La déesse que vous n'aurez favorable est Minerve, vierge très redoubtée, déesse puissante, fouldroiante, ennemie des coquz, des muguetz, des adulteres, ennemie des femmes lubricques, non tenentes la foy promise à leurs mariz, et à aultruy soy abandonnantes. Le dieu est Juppiter tonnans et fouldroyant des cieulx.

« Et noterez par la doctrine des anciens Ethrusques que les manubies, ainsi appelloient ilz les jectz des fouldres vul-

entrent les songes certains, vrays, et infaillibles, comme à travers la corne, par sa resplendeur de diaphaneité, apparoissent toutes especes et certainement et distinctement. — Vous voulez interer, dist frere Jan, que les songes des coquz cornuz, comme sera Panurge, Dieu aydant et sa femme, sont tousjours vrays et infaillibles. »

CHAPITRE XIV

Le songe de Panurge et interpretation d'icelluy.

Sus les sept heures du matin subsequent, Panurge se presenta davant Pantagruel, estans en la chambre Epistemon, frere Jan des Entommeures, Ponocrates, Eudemon, Carpalim et aultres, és quelz, à la venue de Panurge, dist Pantagruel : « Voyez cy nostre songeur. — Ceste parolle, dict Epistemon, jadis cousta bon et feut chèrement vendue és enfans de Jacob. »

— Adoncques, dist Panurge : « J'en suys bien chez Guillot le songeur. J'ay songé tant et plus, mais je n'y entends note, exceptez que par mes songeries j'avoys une femme jeune, gualante, belle en perfection, laquellé me traictoit et entretenoit mignonnement, comme un petit dorelot. Jamais home ne feut plus aise et plus joyeux ; elle me flattoit, me chatouilloit, me tastonnoit, me testonnoit, me baisoit, me accolloit, et par esbattement me faisoit deux belles petites cornes au dessus du front. Je luy remontroys en folliant qu'elle me les devoit mettre au dessoubz des yeulx, pour mieux veoir ce que j'en voudroys ferir, afin que Momus ne trovast en elle chose aulcune imperfaicte et digne de correction, comme il feist en la position des cornes bovines. La follastre, non obstant ma remonstrance, me les fischoyt encore plus avant, et en ce ne me faisoit mal quiconques, qui est cas admirable. Peu après me sembla que je feuz ne say comment transformé en tabourin, et elle en chouette. Là feut mon sommeil interrompu, et en sursault me resveiglay tout fashé, perplex et indigné. Voyez là une belle platelée de songes : faictez grand chere là dessus et l'exposez comme l'entendez. Allons desjeuner, Carpalim.

— J'entends, dit Pantagruel, si j'ay jugement aulcun en l'art de divination par songes, que vostre femme ne vous fera reallement et en apparence exterieure cornes on front comme portent les Satyres, mais elle ne vous tiendra foy ne loyauté conjugalle, ains à aultruy se abandonnera et vous fera coqu. Cestuy poinct est apertement exposé par Arte-

de viandes præcedentes, à cause de la sympathie laquelle est entre eulx deux indissoluble.

« Vous mangerez bonnes poyres Crustumenies, et Berguamottes, une pome de Court pendu, quelques pruneaulx de Tours, quelques cerizes de mon verger. Et ne sera pour quoy doibvez craindre que vos songes en proviennent douteux, fallaces, ou suspectz, comme les ont declairez aucuns Peripateticques on temps de automne, lors, sçavoir est, que les humains plus copieusement usent fructaiges qu'en aultre saison. Ce que les anciens prophetes et poëtes mysticquement nous enseignent, disans les vains et fallacieux songes gesir et estre cachez sous les feuilles cheutes en terre, par ce qu'en automne les feuilles tombent des arbres. Car ceste ferveur naturelle, laquelle abonde és fruitz nouveaulx, laquelle par son ebullition facilement evaporeés parties animales, comme nous voyons faire le moust, et est, long temps a, expirée et resoluë. Et boyrez belle eau de ma fontaine.

— La condition, dist Panurge, m'est quelque peu dure. Je y consens toutesfois. Couste et vaille. Protestant desjeuner demain à bonne heure, incontinent après mes songeailles. Au surplus je me recomande aux deux portes de Homere, à Morpheus, à Icelon, à Phantasus et Phabetor. Si au besoing ilz me secourent, je leur erigeray un autel joyeux tout composé de fin dumet. Si en Laconie j'estois dedans le temple de Ino entre OËtyle et Thalames, par elle seroit ma perplexité resoluë en dormant à beaulx et joyeux songes. »

Puis demanda à Pantagruel : « Seroit ce poinct bien fait si je mettoys dessous mon coissin quelques branches de laurier ? — Il n'est, respondit Pantagruel, ja besoing. C'est chose superstitieuse, et n'est que abus ce qu'en ont escript Serapion Ascalonites, Antiphon, Philochorus, Artemon, et Fulgentius Placiades. Autant vous en diroyz-je de l'espaule guausche du crocodile et du chameleon, sauf l'honneur du vieux Democrite ; autant de la pierre des Bactrians nommée *Eumetrides* ; autant de la corne de Hammon : ainsi nomment les Æthiopiens une pierre precieuse à couleur d'or et forme d'une corne de belier, comme est la corne de Juppiter Hammonien, affirmans autant estre vray et infaillibles les songes de ceulx qui la portent que sont les oracles divins.

« Par adventure est ce que escrivent Homere et Virgile des deux portes de songe, esquelles vous estes recommandé. L'une est de yvoyre, par laquelle entrent les songes confus, fallaces et incertains, comme à travers l'ivoire, tant soit déliée que vouldrez, possible n'est rien veoir : sa densité et opacité empesche la penetration des espritz visifz et reception des especes visibles. L'aultre est de corne, par laquelle

entrent les songes certains, vrayz, et infaillibles, comme à travers la corne, par sa resplendeur de diaphanéité, apparaissent toutes especes et certainement et distinctement. — Vous voulez inferer, dist frere Jan, que les songes des coqz cornuz, comme sera Panurge, Dieu aydant et sa femme, sont tousjours vrayz et infaillibles. »

CHAPITRE XIV

Le songe de Panurge et interpretation d'icelluy.

Sus les sept heures du matin subsequence, Panurge se presenta davant Pantagruel, estans en la chambre Epistemon, frere Jan des Entommeures, Ponocrates, Eudemon, Carpalim et aultres, és quelz, à la venue de Panurge, dist Pantagruel : « Voyez cy nostre songeur. — Ceste parolle, dict Epistemon, jadis cousta bon et feut chèrement vendue és enfans de Jacob. »

— Adoncques, dist Panurge : « J'en suys bien chez Guillot le songeur. J'ay songé tant et plus, mais je n'y entends note, exceptez que par mes songeries j'avoys une femme jeune, gualante, belle en perfection, laquelle me traictoit et entretenoit mignonement, comme un petit dorelot. Jamais home ne feut plus aise et plus joyeux; elle me flattoit, me chatouilloit, me tastonnoit, me testonnoit, me baisoit, me accolloit, et par esbattement me faisoit deux belles petites cornes au dessus du front. Je luy remontroys en folliant qu'elle me les devoit mettre au dessoubz des yeulx, pour mieux veoir ce que j'en voudroys ferir, affin que Momus ne trovast en elle chose aulcune imperfecte et digne de correction, comme il feist en la position des cornes bovines. La follastre, non obstant ma remonstrance, me les fischoyt encore plus avant, et en ce ne me faisoit mal quiconques, qui est cas admirable. Peu après me sembla que je feuz ne say comment transformé en tabourin, et elle en chouette. Là feut mon sommeil interrompu, et en sursault me resveiglay tout fasché, perplex et indigné. Voyez là une belle platelée de songes : faictez grand chere là dessus et l'exposez comme l'entendez. Allons desjeuner, Carpalim.

— J'entends, dit Pantagruel, si j'ay jugement aulcun en l'art de divination par songes, que vostre femme ne vous fera reallement et en apparence exterieure cornes on front comme portent les Satyres, mais elle ne vous tiendra foy ne loyauté conjugalle, ains à aultruy se abandonnera et vous fera coqu. Cestuy poinct est apertement exposé par Arte-

de viandes précédentes, à cause de la sympathie laquelle est entre eux deux indissoluble.

« Vous mangerez bonnes poyres Crustumenies, et Berguamottes, une pome de Court pendu, quelques pruneaux de Tours, quelques cerizes de mon verger. Et ne sera pour quoy doibvez craindre que vos songes en proviennent douteux, fallaces, ou suspectz, comme les ont declairez aucuns Peripaticques on temps de automne, lors, sçavoir est, que les humains plus copieusement usent fructaiges qu'en aultre saison. Ce que les anciens prophetes et poëtes mysticquement nous enseignent, disans les vains et fallacieux songes gesir et estre cachez sous les feuilles cheutes en terre, par ce qu'en automne les feuilles tombent des arbres. Car ceste ferveur naturelle, laquelle abonde es fruitz nouveaulx, laquelle par son ebullition facilement evapore es parties animales, comme nous voyons faire le moust, et est, long temps a, expirée et resoluë. Et boyrez belle eau de ma fontaine.

— La condition, dist Panurge, m'est quelque peu dure. Je y consens toutesfois. Conste et vaille. Protestant desjeuner demain à bonne heure, incontinent après mes songeaillies. Au surplus je me recommande aux deux portes de Homere, à Morpheus, à Icelon, à Phantasus et Phabetor. Si au besoing ilz me secourent, je leur erigeray un autel joyeux tout composé de fin dumet. Si en Laconie j'estois dedans le temple de Ino entre OËtyle et Thalames, par elle seroit ma perplexité resoluë en dormant à beaulx et joyeux songes. »

Puis demanda à Pantagruel : « Seroit ce poinct bien faict si je mettoys dessoubs mon coissin quelques branches de laurier ? — Il n'est, respondit Pantagruel, ja besoing. C'est chose superstitieuse, et n'est que abus ce qu'en ont escrip Serapion Ascalonites, Antiphon, Philochorus, Artemon, e Fulgentius Placiades. Autant vous en diroyz-je de l'espaul guausche du crocodile et du chameleon, sauf l'honneur de vieulx Democrite; autant de la pierre des Bactrians nommé *Eumetriides*; autant de la corne de Hammon : ainsi nommen les Æthiopiens une pierre precieuse à couleur d'or et form d'une corne de belier, comme est la corne de Juppiter Hammonien, affirmans autant estre vrayz et infailibles les songes de ceux qui la portent que sont les oracles divins.

« Par adventure est ce que escrivent Homere et Virgil des deux portes de songe, esquelles vous estes recommande. L'une est de yvoyre, par laquelle entrent les songes confus fallaces et incertains, comme à travers l'ivoire, tant se deliée que voudrez, possible n'est rien veoir : sa densité et opacité empesche la penetration des espritz visifz et reception des especes visibles. L'autre est de corne, par laquel

sçavoir, plus entendre que ne porte l'usance ne du pays ne du sexe ? Que nuist sçavoir toujours, et tousjours apprendre, feust ce d'un sot, d'un pot, d'une guedoufle, d'une moufle, d'une pantoufle ? Vous soubviegne que Alexandre le Grand, ayant obtenu victoire du roy Darie en Arbelles, presens ses satrapes, quelque foys refusa audience à un compaignon, puy en vain mille et mille foys s'en repentit. Il estoit en Perse victorieux, mais tant esloigné de Macedonie, son royaume hereditaire, que grandement se contristoit par non pouvoir moyen aucun inventer d'en sçavoir nouvelles, tant à cause de l'enorme distance des lieux que de l'interposition des grands fleuves, empeschement des desers et objection des montaignes. En cestuy estrif et soigneux pensement, qui n'estoit petit, car on eust peu son pays et royaume occuper, et là installer roy nouveau et nouvelle colonie long temps davant que il en eust advertissement pour y obvier, davant luy se presenta un homme de Sidoine, marchant perit et de bon sens, mais au reste assez pauvre et de peu d'apparence, luy denonceant et affermant avoir chemin et moyen inventé par lequel son pays pourroit de ses victoires indiennes, luy de l'estat de Macedonie et Ægypte, estre en moins de cinq jours asçavanté. Il estima la promesse tant abhorrente et impossible qu'onques l'aureille prester ne luy voulut, ne donner audience.

« Que luy eust cousté ouyr et entendre ce que l'homme avoit inventé ? Quelle nuisance, quel dommaige eust il encouru, pour sçavoir quel estoit le moyen, quel estoit le chemin que l'homme luy vouloit demonstrier ? Nature me semble non sans cause nous avoir formé aureilles ouvertes, n'y appousant porte ne clousture aucune, comme a faict es yeulx, langue et aultres issues du corps. La cause, je cuide estre affin que tousjours, toutes nuycetz, continuellement, puissions ouyr, et par ouye perpetuellement apprendre, car c'est le sens sus tous aultres plus apte es disciplines. Et peut estre que celluy home estoit ange, c'est à dire messagier de Dieu envoyé, comme feut Raphael à Tobie. Trop soubdain le comtemna, trop long temps après s'en repentit.

— Vous dictiez bien, respondit Epistemon ; mais ja ne merez entendre que chose beaucoup adventageuse soit prendre d'une femme, et d'une telle femme, en tel pays, conseil et advis. — Je, dist Panurge, me trouve fort bien du conseil des femmes, et mesmement des vieilles. A leur conseil je foys tousjours une selle ou deux extraordinaires. Mon amy, ce sont vrayz chiens de monstre, vrayz rubricques de droict. Et bien proprement parlent ceux qui les appellent sages femmes. Ma coustume et mon style est les nom-

— A ceste heure, dist Panurge, te ay je entendu, couillon velouté, couillon claustral et cabalicque. Il me y va du propre cabal. Le sort, l'usure et les interestz je pardonne ; je me contente des despens, puyz que tant disertement nous as faitz repetition sur le chapitre singulier de la Caballe culinaire et monasticque. Allons, Carpalim. Frere Jan, mon baudrier, allons. Bon jour, tous mes bons seigneurs. J'avoys assez songé pour boyre. Allons. »

Panurge n'avoit ce mot achevé, quant Epistemon à haulte voix s'escria, disant : « Chose bien commune et vulgaire entre les humains est le malheur d'aultruy entendre, prœvoir, congnoistre et prædire. Mais ô que chose rare est son malheur propre prædire, congnoistre, prœvoir et entendre ! Et que prudemment le figura Æsope en ses *Apologes*, disant chascun homme en ce monde naissant une bezace au coul porter, on sachel de laquelle davant pendent sont les faultes et malheurs d'aultruy, tousjours exposées à nostre veue et congnoissance, on sachel darriere pendent sont les faultes et malheurs propres, et jamais ne sont veues ne entendues, fors de ceulx qui des cieulx ont le benevole aspect ! »

CHAPITRE XVI

Comment Pantagruel conseille à Panurge de conserfer avecques une sibylle de Panzoust.

Peu de temps après, Pantagruel manda querir Panurge, et luy dist : « L'amour que je vous porte, inveteré par succession de long temps, me sollicite de penser à vostre bien et profict. Entendez ma conception : on m'a dict que à Panzoust, près le Croulay, est une sibylle tresinsigne, laquelle prædit toutes choses futures ; prenez Epistemon de compagnie et vous transportez devers elle, et oyez ce que vous dira. — C'est, dist Epistemon, par adventure une Canidie, une Sagane, une pithonisse et sorciere. Ce que me le faitz penser est que celluy lieu est en ce nom diffamé qu'il abonde en sorcieres plus que ne feist oncques Thesalie. Je ne iray pas volontiers. La chose est illicite et defendue par la loy de Moses. — Nous, dist Pantagruel, ne sommez mie Juifz, et n'est chose confessée ne averée que elle soit sorciere. Remettons à vostre retour le grabeau et belutement de ces matieres. Que sçavons nous si c'est une unzieme sibylle, une seconde Cassandre ? Et ores, que sibylle ne feust, et de sibylle ne meritast le nom, quel interest encourrez vous avec elle conserant de vostre perplexité ? Entendu mesmement qu'elle est en existimation de plus

sçavoir, plus entendre que ne porte l'usage ne du pays ne du sexe ? Que nuist sçavoir toujours, et tousjours apprendre, feust ce d'un sot, d'un pot, d'une guedoufle, d'une moufle, d'une pantoufle ? Vous soubviegne que Alexandre le Grand, ayant obtenu victoire du roy Darie en Arbelles, presens ses satrapes, quelque foys refusa audience à un compaignon, puy en vain mille et mille foys s'en repentit. Il estoit en Perse victorieux, mais tant esloigné de Macedonie, son royaume hereditaire, que grandement se contristoit par non pouvoir moyen aucun inventer d'en sçavoir nouvelles, tant à cause de l'enorme distance des lieux que de l'interposition des grands fleuves, empeschement des desers et objection des montaignes. En cestuy estrif et soigneux pensement, qui n'estoit petit, car on eust peu son pays et royaume occuper, et là installer roy nouveau et nouvelle colonie long temps davant que il en eust advertissement pour y obvier, davant luy se presenta un homme de Sidoine, marchant perit et de bon sens, mais au reste assez pauvre et de peu d'apparence, luy denonceant et affermant avoir chemin et moyen inventé par lequel son pays pourroit de ses victoires indiennes, luy de l'estat de Macedonie et Égypte, estre en moins de cinq jours asçavanté. Il estima la promesse tant abhorrente et impossible qu'onques l'aureille prester ne luy voulut, ne donner audience.

« Que luy eust cousté ouyr et entendre ce que l'homme avoit inventé ? Quelle nuisance, quel dommaige eust il encouru, pour sçavoir quel estoit le moyen, quel estoit le chemin que l'homme luy vouloit demonstrer ? Nature me semble non sans cause nous avoir formé oreilles ouvertes, n'y appousant porte ne clousture aucune, comme a fait és yeulx, langue et aultres issues du corps. La cause, je cuide estre affin que tousjours, toutes nuycz, continuellement, puissions ouyr, et par ouye perpetuellement apprendre, car c'est le sens sus tous aultres plus apte és disciplines. Et peut estre que celluy home estoit ange, c'est à dire messagier de Dieu envoyé, comme feut Raphael à Tobie. Trop soubdain le comtemna, trop long temps après s'en repentit.

— Vous dictes bien, respondit Epistemon ; mais ja ne me ferez entendre que chose beaucoup advantageuse soit prendre d'une femme, et d'une telle femme, en tel pays, conseil et advis. — Je, dist Panurge, me trouve fort bien du conseil des femmes, et mesmement des vieilles. A leur conseil je foys tousjours une selle ou deux extraordinaires. Mon amy, ce sont vrayz chiens de monstre, vrayz rubricques de droict. Et bien proprement parlent ceulx qui les appellent sages femmes. Ma coustume et mon style est les nom-

— A ceste heure, dist Panurge, te ay je entendu, couillon velouté, couillon claustral et cabalique. Il me y va du propre cabal. Le sort, l'usure et les interestz je pardonne; je me contente des despens, puyz que tant disertement nous as faitz répétition sur le chapitre singulier de la Caballe culinaire et monasticque. Allons, Carpalim. Frere Jan, mon baudrier, allons. Bon jour, tous mes bons seigneurs. J'avoys assez songé pour boyre. Allons. »

Panurge n'avoit ce mot achevé, quant Epistemon à haulte voix s'escria, disant : « Chose bien commune et vulgaire entre les humains est le malheur d'aultruy entendre, prœvoir, congnoistre et prœdire. Mais ô que chose rare est son malheur propre prœdire, congnoistre, prœvoir et entendre ! Et que prudemment le figura Æsope en ses *Apologes*, disant chacun homme en ce monde naissant une bezace au coul porter, on sachel de laquelle davant pendent sont les faultes et malheurs d'aultruy, tousjours exposées à nostre veue et congnoissance, on sachel darriere pendent sont les faultes et malheurs propres, et jamais ne sont veues ne entendues, fors de ceulx qui des cieulx ont le benevole aspect ! »

CHAPITRE XVI

Comment Pantagruel conseille à Panurge de conferer avecques une sibylle de Panzoust.

Peu de temps après, Pantagruel manda querir Panurge, et luy dist : « L'amour que je vous porte, inveteré par succession de long temps, me sollicite de penser à vostre bien et profict. Entendez ma conception : on m'a dict que à Panzoust, près le Croulay, est une sibylle tresinsigne, laquelle prœdit toutes choses futures ; prenez Epistemon de compaignie et vous transportez devers elle, et oyez ce que vous dira. — C'est, dist Epistemon, par adventure une Canidie, une Sagane, une pithonisse et sorciere. Ce que me le fait penser est que celluy lieu est en ce nom diffamé qu'il abonde en sorcieres plus que ne feist oncques Thes-salie. Je ne iray pas volontiers. La chose est illicite et defendue par la loy de Moses. — Nous, dist Pantagruel, ne sommes mie Juifz, et n'est chose confessée ne averée que elle soit sorciere. Remettons à vostre retour le grabeau et belutement de ces matieres. Que sçavons nous si c'est une unzieme sibylle, une seconde Cassandre ? Et ores, que sibylle ne feust, et de sibylle ne meritast le nom, quel interest encourez vous avec elle conferant de vostre perplexité ? Entendu mesmement qu'elle est en existimation de plus

lust et entreprint me faire un mauvais tour, me diffamer, me faire coqu jusqu'au cul, me desrober et outrager, encores ne viendra elle à fin de son vouloir et entreprinse.

« La raison qui à ce me meut est en ce poinct dernier fondée, et est extraicte du fond de Pantheologie monasticque. Frere Artus Culletant me l'a aultres foys dict, et feut par un lundy matin, mangeans ensemble ung boisseau de goodiveaulx, et si pleuvoit, il m'en souvient, Dieu luy doint le bon jour.

« Les femmes, au commencement du monde, ou peu après, ensemblement conspirerent escorcher les hommes tous vifz, parce que sus elles maistriser vouloient en tous lieux. Et feut cestuy decret promis, confirmé et juré entre elles par le saint sang breguoy. Mais, ô vaines entreprises des femmes ! ô grande fragilité du sexe feminin ! elles commencerent escorcher l'homme, ou gluber comme le nomme Catulle, par la partie qui plus leurs hayté, c'est le membre nerveulx, caveurieux, plus de six mille ans a, et toutesfoys jusques à present n'en ont escorché que la teste. Dont par fin despit les Juifz eulx mesmes en circuncision se le coupent et retaillent, mieulx aymans estre dictz recutitz et retail-latz Marranes que escorchez parfemmes, comme les aultres nations. Ma femme, non degenerante de ceste commune entreprise, me l'escorchera, s'il ne l'est. Je y consens de franc vouloir, mais non tout, je vous en aseure, mon bon Roy.

— Vous, dist Epistemon, ne respondes à ce que le rameau de laurier, nous voyans, elle considerant et exclamante en voix furieuse et espouvantable, brusloit sans bruyt ne grissement aucun. Vous sçavez que c'est triste augere et signe grandement redoutable, comme attestent Properce, Tibulle, Porphyre, philosophe argut, Eustathius sur *Iliade* homericque, et aultres. — Vrayment, respondit Panurge, vous me alleguez de gentils veaulx ! Ilz feurent folz comme poëtes et resveurs comme philosophes, autant pleins de fine folie comme estoit leur philosophie. »

CHAPITRE XIX

Comment Pantagruel loue le conseil des muetz.

Pantagruel, ces motz achevez, se teut assez long temps, et sembla grandement pensif; puyz dist à Panurge : « L'esprit maling vous seduyt; mais escoutez. J'ay leu qu'on temps passé les plus veritables et seurs oracles n'estoient ceulx que par escript on bailloit, ou par parole on profe-

Palices près le fleuve Symethos en Sicile. Sa femme estoit grosse de luy : en luy est renouvelée l'antique palintocie des Megariens, et la palingenesie de Democritus ? Erreur ! Ne m'en parlez jamais.

« Le tiers dict : « Ma femme me sugsera le bon bout. » Je m'y dispose. Vous entendez assez que c'est le baston à un bout qui me pend entre les jambes. Je vous jure et prometçz que tousjours le maintiendray succulent et bien avitaillé. Elle ne me le sugsera point en vain. Eternellement y sera le petit picotin, ou mieulx. Vous exposez allegoriquement ce lieu, et le interpretez à larrecin et furt. Je loue l'exposition, l'allegorie me plaist, mais non à votre sens. Peut estre que l'affection syncere que me portez vous tire en partie adverse et refractaire, comme disent les clerçs chose merveilleusement crainctive estre amour, et jamais le bon amour ne estre sans craincte. Mais, scelon mon jugement, en vous mesmes vous entendez que *furt*, en ce passage comme en tant d'aultres des scripteurs latins et antiques, signifie le doulx fruict de amourettes, lequel veult Venus estre secretement et furtivement cuilly. Pourquoi, par vostre foy ? Pour ce que la chosette faicte à l'emblee, entre deux huys, à travers les degrez, darriere la tapisserie, en tapinois, sus un fagot desroté, plus plaist à la deesse de Cypre, et en suys là, sans præjudice de meilleur avis, que faicte en veue du soleil, à la cynique, ou entre les precieulx conopées, entre les courties dorées, à longs intervalles, à plein guogo, avec un esmouchail de soye cramoisine, et un panache de plumes indicques chassant les mousches d'autour, et la femelle s'escurante les dens avecque un brin de paille, qu'elle ce pendant auroit desraché du fond de la paillasse. Aultrement vouldriez vous dire qu'elle me desrobbast en sugçant, comme on avalle les huystres en escale, et comme les femmes de Cilicie, tesmoing Dioscorides, cuillent la graine des Alkermes ? Erreur. Qui desrobbe ne sugse, mais gruppe, ne avalle, mais emballe, ravist et joue de passe passe.

« Le quart dict : « Ma femme me l'escorchera, mais non « tout. » O le beau mot ! Vous l'interpretez à batterie et meurtrissure.

C'est bien à propous, Truelle,
Dieu te guard de mal, Masson.

« Je vous supply, levez un peu vos espritz de terriene pensée et contemplation haultaine des merveilles de nature, et ici condemnez vous vous mesmes pour les erreurs qu'avez commis perversement exposant les dictz propheticques de la dive sibylle. Posé, mais non admis ne concédé, le cas que ma femme, par l'instigation de l'ennemy d'enfer, vou-

lust et entreprint me faire un mauvais tour, me diffamer, me faire coqu jusqu'au cul, me desrober et outrager, encores ne viendra elle à fin de son vouloir et entreprinse.

« La raison qui à ce me meut est en ce point dernier fondée, et est extracte du fond de Pantheologie monastique. Frere Artus Culletant me l'a aultres foys dict, et feut par un lundy matin, mangeans ensemble ung boisseau de guodiveaulx, et si pleuvoit, il m'en souvient, Dieu luy doint le bon jour.

« Les femmes, au commencement du monde, ou peu après, ensemblement conspirerent escorcher les hommes tous vifz, parce que sus elles maistriser vouloient en tous lieux. Et feut cestuy decret promis, confermé et juré entre elles par le saint sang breguoy. Mais, ô vaines entreprinse des femmes! ô grande fragilité du sexe feminin! elles commencerent escorcher l'homme, ou gluber comme le nomme Catulle, par la partie qui plus leurs hayté, c'est le membre nerveulx, caverneulx, plus de six mille ans a, et toutesfoys jusques à present n'en ont escorché que la teste. Dont par fin despit les Juifz eulx mesmes en circuncision se le coupent et retaillent, mieulx aymans estre dictz recutitz et retaillatz Marranes que escorchez parfemmes, comme les aultres nations. Ma femme, non degenerante de ceste commune entreprinse, me l'escorchera, s'il ne l'est. Je y consens de franc vouloir, mais non tout, je vous en asceure, mon bon Roy.

— Vous, dist Epistemon, ne respondes à ce que le rameau de laurier, nous voyans, elle consyderant et exclamante en voix furieuse et espouvantable, brusloit sans bruyt ne grislement aucun. Vous sçavez que c'est triste augure et signe grandement redoubtable, comme attestent Properce, Tibulle, Porphyre, philosophe argut, Eustathius sur *l'Iliade* homericque, et aultres. — Vrayment, respondit Panurge, vous me alleguez de gentilz veaulx! Ilz feurent folz comme poëtes et resveurs comme philosophes, autant pleins de fine folie comme estoit leur philosophie. »

CHAPITRE XIX

Comment Pantagruel loue le conseil des muetz.

Pantagruel, ces motz achevez, se teut assez long temps, et sembloit grandement pensif; puy dist à Panurge: « L'esprit maling vous seduyt; mais escoutez. J'ay leu qu'on temps passé les plus veritables et seurs oracles n'estoient ceulx que par escript on bailloit, ou par parolle on profe-

Palices près le fleuve Symethos en Sicile. Sa femme est grosse de luy : en luy est renouvelée l'antique palinodie des Megariens, et la palingenesie de Democritus ? Erre. Ne m'en parlez jamais.

« Le tiers dict : « Ma femme me sugsera le bon bout. » m'y dispose. Vous entendez assez que c'est le baston à bout qui me pend entre les jambes. Je vous jure et promets que tousjours le maintiendray succulent et bien avitaillé. Elle ne me le sugsera poinct en vain. Eternellement y sera le petit picotin, ou mieulx. Vous exposez allegoriquement ce li et le interpretez à larrecin et furt. Je loue l'exposition, l'agorie me plaist, mais non à votre sens. Peut estre l'affection syncere que me portez vous tire en partie adve et refractaire, comme disent les clerks chose merveilleusement crainctive estre amour, et jamais le bon amour estre sans craincte. Mais, selon mon jugement, en vous mesmes vous entendez que *furt*, en ce passage comme en l' d'autres des scripteurs latins et antiques, signifie le de fruit de amourettes, lequel veult Venus estre secretem et furtivement cuilly. Pourquoi, par vostre foy ? Pour que la chosette faicte à l'emblée, entre deux huys, à trav les degrez, darriere la tapisserie, en tapinois, sus un fa desroté, plus plaist à la deesse de Cypre, et en suys là, s præjudice de meilleur advis, que faicte en veue du sol à la cynique, ou entre les precieulx conopées, entre les ce tines dorées, à longs intervalles, à plein guogo, avec esmouchail de soye cramoisine, et un panache de plus indicques chassant les mousches d'autour, et la fem s'escurante les dens avecque un brin de paille, qu'elle pendant auroit desraché du fond de la paillasse. Aultrem voudriez vous dire qu'elle me desrobbast en sugsans, com on avalle les huystres en escalle, et comme les femmes Cilicie, tesmoing Dioscorides, cuillent la graine des All mes ? Erreur. Qui desrobbe ne sugse, mais gruppe, avalle, mais emballe, ravist et joue de passe passe.

« Le quart dict : « Ma femme me l'escorchera, mais tout. » O le beau mot ! Vous l'interpretez à batterie meurtrissure.

C'est bien à propous. Truelle,
Dieu te guard de mal, Masson.

« Je vous supply, levez un peu vos espritz de terri pensée et contemplation haultaine des merveilles de nat et ici condamnez vous vous mesmes pour les erreurs q vez commis perversement exposant les dictz prophetie de la dive sibylle. Posé, mais non admis ne concédé, le que ma femme, par l'instigation de l'ennemy d'enfer, v

l'arresta par force, et luy feist tel signe : il baissa le bras dextre vers le genoil tant que pouvoit l'extendre, clouant tous les doigtz en poing, et passant le pouce entre les doigtz maistre et indice; puis avecques la main guausche frottoit le dessus du coubte du susdict braz dextre, et peu à peu à ce frottement levoit en l'aër la main d'icelluy jusques au coubte et au-dessus; soudain la rabaissoit comme devant, puys, à intervalles la relevoit, la rabaissoit et la monstroit à Panurge.

Panurge, de ce fâché, leva le poing pour frapper le mut; mais il revera la présence de Pantagruel, et se retint. Alors dist Pantagruel : « Si les signes vous fâchent, ô quant vous fâcheront les choses signifiées ! Tout vray à tout vray consone. Le mut prétend et denote que serez marié, coqu, battu et desrobbé. — Le mariage, dist Panurge, je concède; je nie le demourant, et vous prie me faire ce bien de croyre que jamais homme n'eut en femme et en chevaulx heur tel que m'est predes-tiné. »

CHAPITRE XXI

Comment Panurge prend conseil d'unq vieil poëte françois nommé Raminagrobis.

Je ne pensoys, dist Pantagruel, jamais rencontrer homme tant obstiné à ses apprehensions comme je vous voy. Pour toutesfoys votre doute esclaireir, suys d'advis que mouvons toute pierre. Entendez ma conception : les cyenes, qui sont oyseaulx sacrez à Apollo, ne chantent jamais, sinon quand ilz approchent de leur mort, mesmement en Meander, fleuve de Phrygie; je le diz pource que Ælianus et Alexander Myndius escrivent en avoir ailleurs veu plusieurs mourir, mais nul chanter en mourant, de mode que chant de cyene est præsaige certain de sa mort prochaine, et ne meurt que præalablement n'ayt chanté. Semblablement les poëtes, qui sont en protection de Apollo, approchans de leur mort, ordinairement deviennent prophetes et chantent par Apolline inspiration, vaticinans des choses futures.

« J'ay dadventaige souvent ouy dire que tout homme vieulx, decrepit et près de sa fin, facilement divine des cas advenir. Et me souvient que Aristophanes, en quelque comedie, appelle les gens vieulx *Sibylles*,

Ὁ δὲ γέροντι σιβυλλῶ.

Puys se tourne vers Nazdecabre, et luy fait tel signe : il renversa les paulpieres des yeulx contre mont, tortoit les mandibules de dextre en senestre, tira la langue à demy hors la bouche. Ce fait, posa la main guausche ouverte, exceptez le maistre doigt, lequel retint perpendiculairement sus la paulme, et ainsi l'assist au lieu de sa braguette; la dextre retint clause en poing, exceptez le poulice, lequel droict il retourna arriere soubz l'escelle dextre, et l'assist au dessus des fesses, on lieu que les Arabes appellent *al Katim*. Soubdain après changea, et la main dextre tint en forme de la senestre, et la posa sus le lieu de la braguette; la guausche tint en forme de la dextre, et la posa sus l'*al Katim*. Cestuy changement de mains reïtera par neuf foys. A la neuvième remist les paulpieres des yeulx en leur position naturelle; aussi feist les mandibules et la langue; puys jecta son regard biscle sus Nazdecabre, branlant les baulevres, comme font les cinges de sejour, et comme font les connins mangeans avoine en gerbe.

Adoncques Nazdecabre eleva en l'aër la main dextre toute ouverte, puys mist le poulice d'icelle jusques à la premiere articulation entre la tierce jointure du maistre doigt et du doigt medical, les resserrant assez fort au tour du poulice, le reste des jointures d'iceulx retirant on poing et droictz extendent les doigtz indice et petit. La main ainsi composée posa sus le nombril de Panurge, mouvent continuellement le poulice susdict, et appuyant icelle main sus les doigtz petit et indice comme sus deux jambes. Ainsi montoit d'icelle main successivement à travers le ventre, le stomach, la poitrine et le coul de Panurge; puys au menton et dedans la bouche luy mist le susdict poulice branslant; puys luy en frota le nez, et, montant oultre aux yeulx, faignoît les luy vouloir crever avecques le poulice. A tant Panurge se fascha, et taschoit se defaire et retirer du mut. Mais Nazdecabre continuoît, lui touchant avecques celui poulice branslant, maintenant les yeulx, maintenant le front et les limittes de son bonnet.

En fin Panurge s'écria, disant : « Par Dieu, maistre fol, vous serez battu si ne me laissez; si plus me faschez, vous aurez de ma main un masque sus vostre paillard visaige.— Il est, dist lors frere Jan, sourd; il n'entend ce que tu luy diz, couillon. Faictz lui en signe une gresle de coups de poing sus le mourre. — Que diable, dist Panurge, veult prétendre ce maistre Alliboron? Il m'a presque poché les yeulx au beurre noir. Par Dieu, *da jurandi*, je vous festoïray d'un banquet de nazardes, entrelardé de doubles chinquaudes. » Puy le laissa, luy faisant la petarrade.

Le mut, voyant Panurge demarcher, gaingna le devant,

l'arresta par force, et luy feist tel signe : il baissa le bras dextre vers le genoil tant que pouvoit l'extendre, clouant tous les doigtz en poing, et passant le poulce entre les doigtz maistre et indice; puis avecques la main gauche frottoit le dessus du coube du susdict braz dextre, et peu à peu à ce frottement levoit en l'aër la main d'icelluy jusques au coube et au-dessus; soubdain la rabaissoit comme davant, puis, à intervalles la relevoit, la rabaissoit et la monstroit à Panurge.

Panurge, de ce fasché, leva le poing pour frapper le mut; mais il revera la présence de Pantagruel, et se retint. Alors dist Pantagruel : « Si les signes vous faschent, ô quant vous fascheront les choses signifiées! Tout vray à tout vray consone. Le mut prétend et denote que serez marié, coqu, battu et desrobbé. — Le mariage, dist Panurge, je concede; je nie le demourant, et vous prie me faire ce bien de croire que jamais homme n'eut en femme et en chevaux heur tel que m'est predestiné. »

CHAPITRE XXI

Comment Panurge prent conseil d'ung vieil poëte françois nommé Raminagrobis.

Je ne pensoys, dist Pantagruel, jamais rencontrer homme tant obstiné à ses apprehensions comme je vous voy. Pour toutesfoys votre doute esclarcir, suys d'avis que mouvons toute pierre. Entendez ma conception : les cycnes, qui sont oyseaulx sacrez à Apollo, ne chantent jamais, sinon quand ilz approchent de leur mort, mesmement en Meander, fleuve de Phrygie; je le diz pource que Ælianus et Alexander Myndius escrivent en avoir ailleurs veu plusieurs mourir, mais nul chanter en mourant, de mode que chant de cycne est présaige certain de sa mort prochaine, et ne meurt que préablement n'ayt chanté. Semblablement les poëtes, qui sont en protection de Apollo, approchans de leur mort, ordinairement deviennent prophetes et chantent par Apolline inspiration, vaticinans des choses futures.

« J'ay dadventaige souvent ouy dire que tout homme vieulx, decrepit et près de sa fin, facilement divine des cas advenir. Et me souvient que Aristophanes, en quelque comedie, appelle les gens vieulx *Sibylles*,

Ὁ δὲ γέρων σιβυλλιά.

Puys se tourne vers Nazdecabre, et luy faict tel signe : il renversa les paulpieres des yeulx contre mont, tortoit les mandibules de dextre en senestre, tira la langue à demy hors la bouche. Ce faict, posa la main guausche ouverte, exceptez le maistre doigt, lequel retint perpendiculairement sus la paulme, et ainsi l'assist au lieu de sa braguette; la dextre retint clause en poing, exceptez le pouce, lequel droict il retourna arriere soubz l'escelle dextre, et l'assist au dessus des fesses, on lieu que les Arabes appellent *al Katim*. Soudain après changea, et la main dextre tint en forme de la senestre, et la posa sus le lieu de la braguette; la guausche tint en forme de la dextre, et la posa sus l'*al Katim*. Cestuy changement de mains reïtera par neuf foys. A la neuvième remist les paulpieres des yeulx en leur position naturelle; aussi feist les mandibules et la langue; puys jecta son regard bisclé sus Nazdecabre, branlant les haulevres, comme font les cinges de sejour, et comme font les connins mangeans avoine en gerbe.

Adoncques Nazdecabre eleva en l'aër la main dextre toute ouverte, puys mist le pouce d'icelle jusques à la première articulation entre la tierce jointure du maistre doigt et du doigt medical, les resserrant assez fort au tour du pouce, le reste des jointures d'iceulx retirant on poing et droictz extendent les doigtz indice et petit. La main ainsi composée posa sus le nombril de Panurge, mouvent continuellement le pouce susdict, et appuyant icelle main sus les doigtz petit et indice comme sus deux jambes. Ainsi montoit d'icelle main successivement à travers le ventre, le stomach, la poitrine et le coul de Panurge; puys au menton et dedans la bouche luy mist le susdict pouce branslant; puys luy en frotta le nez, et montant outre aux yeulx, faignoit les luy vouloir crever avecques le pouce. A tant Panurge se fascha, et taschoit se defaire et retirer du mut. Mais Nazdecabre continuoit, lui touchant avecques celuy pouce branslant, maintenant les yeulx, maintenant le front et les limittes de son bonnet.

En fin Panurge s'écria, disant : « Par Dieu, maistre fol, vous serez battu si ne me laissez; si plus me faschez, vous aurez de ma main un masque sus vostre paillard visaige.— Il est, dist lors frere Jan, sourd; il n'entend ce que tu luy diz, couillon. Faictz lui en signe une gresle de coups de poing sus le moure. — Que diable, dist Panurge, veult prétendre ce maistre Alliboron? Il m'a presque poché les yeulx au beurre noir. Par Dieu, *da jurandi*, je vous festoieray d'un banquet de nazardes, entrelardé de doubles chinquaudes. » Puy le laissa, luy faisant la petarrade.

Le mut, voyant Panurge demarcher, gaingna le devant,

Ainsi le portoit guayement, comme Eneas porta son pere Anchises hors la conflagration de Troie, chantant un bel *Ave, maris stella*. Quand ilz leurent au plus parfond du gué, au dessus de la roue du moulin, il luy demanda s'il avoit point d'argent sus luy. Dodin respondit qu'il en avoit pleine gibbessiere, et qu'il ne se deffiait de la promesse faicte d'un habit neuf. « Comment! dist frere Couscoil, tu scaiz bien que, par chapitre exprés de notre reigle, il nous est rigousement defendu porter argent sus nous. Malheureux es tu bien certes, qui me as faict pecher en ce point! » Pourquoi ne laissas tu ta bourse au meusnier? Sans faulte tu en seras presentement puny, et si jamais je te peuz tenir en nostre chapitre à Myrebean, tu auras du *Miserere* jusques à *vitulos*. » Soudain se descharge, et vous jecte Dodin en pleine eau la teste au fond.

« A cestuy exemple, frere Jan, mon amy doux, affin que les diables t'emportent mieulx à ton aise, baille moy ta bourse, ne porte croix aulcune sus toy. Le danger y est evident. Ayant argent, portant croix, ilz te jeteront sus quelques rochiers, comme les aigles jectent les tortues pour les casser, tesmoing la teste pelée du poëte Eschylus, et tu te ferois mal, mon amy, j'en seroys bien fort marry, ou te laisseront tomber dedans quelque mer, je ne scaÿ où, bien loing, comme tomba Icarus, et seroit par après nommée la mer Entommericque.

« Secondement, sois quitte, car les diables ayment fort les quittes, je le scaÿ bien, quant est de moy : les paillards ne cessent me muguer et me faire la court, ce que ne souloient, estant safrané et endebté. L'ame d'un home endebté est toute hectique et discrasiée : ce n'est viande à diables.

« Tiercement, avecques ton froc et ton domino de grobis, rptourne à Raminagrobis. En cas que trente mille batelees de diables ne t'emportent ainsi qualifié, je payeray pinthe et fagot, et, si pour ta sceureté tu veulx compaignie avoir, ne me cherchez pas, non. Je t'en advise. Houstez vous de là, je n'y voys pas. Le diable m'emport si je y voys!

— Je ne m'en souciroy, respondit frere Jan, pas tant par adventure que l'on diroyt, ayant mon bragmard on poing. — Tu le prens bien, dist Panurge, et en parles comme docteur subtil en lard. On temps que j'estudiois à l'eschole de Tolete, le reverend Pere en diable Picatris, recteur de la faculté diabolologique, nous disoit que naturellement les diables craignent la splendeur des espèces, aussi bien que la lueur du soleil. De faict, Hercules, descendent en enfer à tous les diables, ne leurs feist tant de paour, ayant seulement sa peau de lion et sa massue, comme par après feist

les convents de ceste province aux bons peres religieux force bribes, force messes, force obitz et anniversaires, et que, au jour de son trespas, sempiternellement ilz ayent tous quintuple pitance, et que le grand bourrabaquin, plein du meilleur, trote *de ranco* par leurs tables, tant des burgotz, layz et briffaulx, que des presbtres et des clercs, tant des novices que des profés. Ainsi pourra il de Dieu pardon avoir.

« Ho, ho ! je me abuse, et me esguare en mes discours ! Le diable me emport si je y voys ! Vertus Dieu ! la chambre est desja pleine de diables. Je les oy desja soys pelaudans et entrebattans en diable à qui humera l'ame raminagrobicque, et qui premier de broc en bouc la portera à messer Lucifer. Houstez vous de là. Je ne y voys pas. Le diable me emport si je y voys ! Qui sçait s'ilz useroient de *qui pro quo*, et, en lieu de Raminagrobis, grupperoient le paouvre Panurge quitte ? Ilz y ont maintes foys failly, estant safrané et endebté. Houstez vous de là. Je ne y voys pas. Je meurs, par Dieu, de male raige de paour. Soy trouver entre diables affamez ! entre diables de faction ! entre diables negotians ! Houstez vous de là. Je guage que, par mesme doute, à son enterrement n'assistera Jacobin, Cordelier, Carme, Capus-sin, Theatin ne Minime. Et eulx saiges ! Aussi bien ne leurs a il rien ordonné par testament. Le diable me emport si je y voys !

« S'il est damné, à son dam. Pour quoy mesdisoit il des bons peres de religion ? Pour quoy les avoit il chassé hors sa chambre sus l'heure que il avoit plus de besoing de leur ayde, de leurs devotes prieres, de leurs saintes admonitions ? Pour quoy par testament ne leurs ordonnoit il au moins quelques bribes, quelque bouffaige, quelque carre-leure de ventre, aux paouvres gens, qui n'ont que leur vie en ce monde ? Y aille qui voudra aller. Le diable me emport si je y voys ! Si je y allois, le diable me emporteroit. Cancre ! Houstez vous de là !

« Frere Jan, veulx tu que præsentement trente mille charretées de diables t'emportent ? Fays trois choses : Baille moy ta bourse, car la croix est contraire au charme, et te adviendroit ce que nagueres advint à Jan Dodin, recepveur du Couldray au gué de Vede, quand les gens d'armes rompirent les planches. Le pinart, rencontrant sus la rive frere Adam Couscoil, Cordelier observantin de Myrebeau, luy promist un habit, en condition qu'il le passast outre l'eau à la cabre morte sus ses espaules, car c'estoit un puissant ribault. Le pacte feut accordé. Frere Couscoil se troussa jusques aux couilles, et charge à son dours, comme un beau petit saint Christophle, le dict suppliant Dodin.

Ainsi le portoit guayement, comme Æneas porta son pere Anchises hors la conflagration de Troie, chantant un bel *Ave, maris stella*. Quand ilz feurent au plus parfond du gué, au dessus de la roue du moulin, il luy demanda s'il avoit poinct d'argent sus luy. Dodin respondit qu'il en avoit pleine gibbessiere, et qu'il ne se deffiait de la promesse faicte d'un habit neuf. « Comment ! dist frere Couscoil, tu sçais bien que, par chapitre exprés de notre reigle, il nous est rigou-
 « reusement defendu porter argent sus nous. Malheureux
 « es tu bien certes, qui me as fait pecher en ce poinct !
 « Pourquoy ne laissas tu ta bourse au meusnier ? Sans faulte
 « tu en seras præsentelement puny, et si jamais je te peuz
 « tenir en nostre chapitre à Myrebeau, tu auras du *Miserere*
 « jusques à *vitulos*. » Soubdain se descharge, et vous jecte Dodin en pleine eau la teste au fond.

« A cestuy exemple, frere Jan, mon amy doux, affin que les diables t'emportent mieulx à ton aise, baille moy ta bourse, ne porte croix aulcune sus toy. Le danger y est evident. Ayant argent, portant croix, ilz te jecteront sus quelques rochiers, comme les aigles jectent les tortues pour les casser, tesmoing la teste pelée du poëte Æschylus, et tu te ferois mal, mon amy, j'en seroys bien fort marry, ou te laisseront tomber dedans quelque mer, je ne sçay où, bien loing, comme tomba Icarus, et seroit par après nommée la mer Entommericque.

« Secondement, sois quitte, car les diables ayment fort les quittes, je le sçay bien, quant est de moy : les paillards ne cessent me mugueter et me faire la court, ce que ne souloient, estant safrané et endebté. L'ame d'un home endebté est toute hectique et discrasiée : ce n'est viande à diables.

« Tiercement, avecques ton froc et ton domino de grobis, retourne à Raminagrobis. En cas que trente mille bate-lées de diables ne t'emportent ainsi qualifié, je payeray pinthe et fagot, et, si pour ta sceureté tu veulx compaignie avoir, ne me cherchez pas, non. Je t'en advise. Houstez vous de là, je n'y voys pas. Le diable m'emport si je y voys !

— Je ne m'en souciroy, respondit frere Jan, pas tant par adventure que l'on diroyt, ayant mon bragmard on poing. — Tu le prens bien, dist Panurge, et en parles comme docteur subtil en lard. On temps que j'estudiois à l'eschole de Tolete, le reverend Pere en diable Picatris, recteur de la faculté diabolologicque, nous disoit que naturellement les diables craignent la splendeur des espées, aussi bien que la lueur du soleil. De fait, Hercules, descendant en enfer à tous les diables, ne leurs feist tant de paour, ayant seulement sa peau de lion et sa massue, comme par après feist

les convents de ceste province aux bons peres religieux, bribes, force messes, force obitz et anniversaires. jour de son trespas, sempiternellement ilz ayent tuple pitance, et que le grand bourrabaquin, plein leur, trote de ranco par leurs tables, tant des bues et briffaulx, que des presbtres et des clerics, novices que des profés. Ainsi pourra il de Dieu avoir.

« Ho, ho ! je me abuse, et me esguare en mes. Le diable me emport si je y voys ! Vertus Dieu ! le est desja pleine de diables. Je les oy desja soys y et entrebattans en diable à qui humera l'ame ramdicque, et qui premier de broc en bouc la portera Lucifer. Houstez vous de là. Je ne y voys pas. Le diable emport si je y voys ! Qui sçait s'ilz useroient de quoy, et, en lieu de Raminagrobis, grupperoient le Panurge quitte ? Ilz y ont maintes foys failly, estant et endebté. Houstez vous de là. Je ne y voys pas. Je par Dieu, de male raige de paour. Soy trouver entr'affamez ! entre diables de faction ! entre diables ne Houstez vous de là. Je guage que, par mesme doubtement n'assistera Jacobin, Cordelier, Carme, sin, Theatin ne Minime. Et eulx saiges ! Aussi à leurs a il rien ordonné par testament. Le diable me si je y voys !

« S'il est damné, à son dam. Pour quoy mesdisoient les bons peres de religion ? Pour quoy les avoit il chassé de sa chambre sus l'heure que il avoit plus de besoing d'ayde, de leurs devotes prieres, de leurs saintes actions ? Pour quoy par testament ne leurs ordonnoient ils moins quelques bribes, quelque bouffaige, quelque leure de ventre, aux paouvres gens, qui n'ont que le pain en ce monde ? Y aille qui voudra aller. Le diable emport si je y voys ! Si je y allois, le diable me emport. Cancre ! Houstez vous de là !

« Frere Jan, veulx tu que présentement trente charretées de diables t'emportent ? Fays trois charrettes Baille moy ta bourse, car la croix est contraire au char et te adviendroît ce que nagueres advint à Jan Dodin, receveur du Couldray au gué de Vede, quand les gens d'armes rompirent les planches. Le pinart, rencontrant sus la frere Adam Couscoil, Cordelier observantin de Myre, luy promist un habit, en condition qu'il le passast o l'eau à la cabre morte sus ses espaules, car c'estoit un puissant ribault. Le pacte feut accordé. Frere Couscoil troussa jusques aux couilles, et charge à son dours, ce un beau petit saint Christophle, le dict suppliant D

la vérité par pyromantie, par aëromantie, celebrée par Aristophanes en ses *Nuées*, par hydromantie, par lecanomantie, tant jadis celebrée entre les Assyriens et exproyée par Hermolaus Barbarus ? Dedans un bassin plein d'eau je te monstreray ta femme future brimballant avecques deux rustres. — Quand, dist Panurge, tu mettras ton nez en mon cul, soys recours de deschausser tes lunettes. — Par catopromantie, dist Her Trippa, continuant, moyennant laquelle Didius Julianus, empereur de Rome, pravoit tout ce que luy doibvoit advenir : il ne te faudra point de lunettes. Tu la voyras en un miroir brisgoutant aussi apertement que si je te la monstrois en la fontaine du temple de Minerve près Patras. Par coccinomantie, jadis tant religieusement observée entre les cerimonies des Romains : ayons un crible et des forcettes, tu voyras diables. Par alphetomantie, designée par Theocrite en sa *Pharmacutric*, et par aleuromantie, meslant du froment avecques de la farine. Par astragalomantie : j'ay ceans les projectz tous pretz. Par tyromantie : j'ay un fromaige de Brehement à propous. Par gyromantie : je te feray icy tourner force cercles, les quels tous tomberont à gausche, je t'en asceure. Par sternomantie : par ma foy tu as le pictz assez mal proportionné. Par libanomantie : il ne fault qu'un peu d'encent. Par gastromantie, de laquelle en Ferrare longuement usa la dame Jacoba Rhodogine engastrimythe. Par cephalonomantie, de laquelle user souloient les Alemans, routissans la teste d'un asne sus des charbons ardens. Par ceromantie : là, par la cire fondue en eae, tu voyras la figure de ta femme et de ses taboueurs. Par capnomantie : sus des charbons ardens nous mettrons de la semence de pavot et de sisame. O chose gualante ! Par axinomantie : fais icy provision seulement d'une coignée et d'une pierre gagate, la quelle nous mettrons sus la braze. O comment Homere en use bravement envers les amoureux de Penelope ? Par onymantie : ayons de l'huylle et de la cire. Pas tephramantie : tu voyras la cendre en l'aër figurante ta femme en bel estat. Par botanomantie : j'ay icy des fueilles de saulge à propos. Par sycomantie, ô art divine ! en fueilles de figuier. Par ichthyomantie, tant jadis celebrée et practiquée par Tiresias et Polydamas, aussi certainement que jadis estoit fait en la fosse Dina on bois sacré à Apollé, en la terre des Lyciens. Par cheuromantie : ayons force pourceaulx, tu en auras la vestie. Par cleromantie, comme l'on trouve la febe on guasteau la vigile de l'Epiphane. Par anthropolomantie, de laquelle usa Heliogabalus, empereur de Rome : elle est quelque peu fascheuse, mais tu l'endureras assez, puis que tu es destiné coqu. Par stichomantie sibylline ; par onomato-

qu'en la main d'un coqu. » Puy avecques un style feist hastivement certain nombre de poinctz divers, les accoubla par geomantie, et dist : « Plus vraye n'est la verité qu'il est certain que seras coqu bien tost après que seras marié. »

Cela fait, demanda à Panurge l'horoscope de sa nativité. Panurge luy ayant baillé, il fabrica promptement sa maison du ciel en toutes ses parties, et, consyderant l'assiete et les aspectz en leurs triplicitez, jecta un grand souspir, et dist : « J'avois ja prædict apertement que tu serois coqu ; à cela tu ne poyois faillir. icy j'en ay d'abondant asceurance nouvelle, et te afferme que tu seras coqu. D'avantaige, seras de ta femme battu, et d'elle seras desrobbé, car je trouve la septiesme maison en aspectz tous malings, et en batterie de tous signes portans cornes, comme Aries, Taurus, Capricorne et aultre. En la quarte, je trouve decadence de *Jovis*, ensemble aspect tetragone de Saturne, associé de Mercure. Tu seras bien poyvré, homme de bien.

— Je seray, respondit Panurge, tes fortes fiebvres quartaines, vieulx fol, sot mal plaisant que tu es. Quand tous coqus s'assembleront, tu porteras la baniere. Mais dont me vient ce cyron icy entre ces deux doigtz ? » Cela disoit tirant droict vers Her Trippa les deux premiers doigtz ouvers en forme de deux cornes, et fermant on poing tous les aultres ; puy dist à Epistemon ; « Voyez cy le vray Ollus de Martial, lequel tout son estude addonnoit à observer et entendre les maulx et miserés d'aultruy, ce pendent sa femme tenoit le brelant. Il de son cousté, paouvre plus que ne feut Irus, au demourant glorieux, outrecuydé, intolerable, plus que dixsept diables, en un mot *πρωχολίζων*, comme bien proprement telle peaultraille de belistrandiers nommoient les anciens. Allons, laissons icy ce fol enraigé, mat de cathene, ravasser tout son saoul avecques ses diables privez. Je croirois tantost que les diables voulussent servir un tel marault. Il ne sçait le premier traict de philosophie, qui est : *CONGNOIS TOY*, et, se glorifiant veoir un festu en l'œil d'aultruy, ne void une grosse souche laquelle luy poche les deux yeulx. C'est un tel Polypragmon que descript Plutarche. C'est une aultre Lamie, laquelle en maisons estranges, en public, entre le commun peuple, voyant plus penetramment qu'un oince, en sa maison propre estoit plus aveugle qu'une taulpe : chés soy rien ne voioyt, car, retournant du dehors en son privé, oustoit de sa teste ses yeulx exemptiles comme lunettes, et les cachoit dedans un sabot attaché darriere la porte de son logis. »

A ces motz print Her Trippa un rameau de tamarix. « Il prend bien, dist Epistemon : Nicander la nomme divinatrice. — Voulez vous, dist Her Trippa, en sçavoir plus amplement

la vérité par pyromantie, par aëromantie, célébrée par Aristophanes en ses *Nuées*, par hydromantie, par lecanomantie, tant jadis célébrée entre les Assyriens et exproyée par Hermolaus Barbarus? Dedans un bassin plein d'eau je te monstreray ta femme future brimballant avecques deux rustres. — Quand, dist Panurge, tu mettras ton nez en mon cul, soys recors de deschausser tes lunettes. — Par catopromantie, dist Her Trippa, continuant, moyennant laquelle Didius Julianus, empereur de Rome, prævoyoit tout ce que luy doibvoit advenir: il ne te faudra point de lunettes. Tu la voyras en un miroir brisgoutant aussi apertement que si je te la monstrois en la fontaine du temple de Minerve près Patras. Par coscinomantie, jadis tant religieusement observée entre les cerimonies des Romains: ayons un crible et des forcettes, tu voyras diables. Par alphetomantie, désignée par Theocrite en sa *Pharmacutrie*, et par aleuromantie, meslant du froment avecques de la farine. Par astragalomantie: j'ay ceans les projectz tous pretz. Par tyromantie: j'ay un fromaige de Brehemont à propous. Par gyromantie: je te feray icy tournoyer force cercles, les quels tous tomberont à gausche, je t'en asceure. Par sternomantie: par ma foy tu as le pictz assez mal proportionné. Par libanomantie: il ne fault qu'un peu d'encent. Par gastromantie, de laquelle en Ferrare longuement usa la dame Jacoba Rhodogine engastrimythe. Par cepheleonomantie, de laquelle user souloient les Alemans, routissans la teste d'un asne sus des charbons ardens. Par ceromantie: là, par la cire fondue en eaue, tu voiras la figure de ta femme et de ses taboueurs. Par capnomantie: sus des charbons ardens nous mettrons de la semence de pavot et de sisame. O chose gualante! Par axinomantie: fais icy provision seulement d'une coignée et d'une pierre gagate, la quelle nous mettrons sus la braze. O comment Homere en use bravement envers les amoureux de Penelope? Par onymantie: ayons de l'huylle et de la cire. Pas tephramantie: tu voiras là cendre en l'aër figurante ta femme en bel estat. Par botanomantie: j'ay icy des fueilles de saulge à propos. Par sycomantie, ô art divine! en fueilles de figuier. Par ichthyomantie, tant jadis célébrée et practiquée par Tiresias et Polydamas, aussi certainement que jadis estoit fait en la fosse Dina on bois sacré à Apollo, en la terre des Lyciens. Par chæromantie: ayons force pourceaulx, tu en auras la vescie. Par cleromantie, comme l'on trouve la febve on guasteau la vigile de l'Epiphane. Par anthropomantie, de laquelle usa Heliogabalus, empereur de Rome: elle est quelque peu fascheuse, mais tu l'endureras assez, puis que tu es destiné coqu. Par stichomantie sibylline; par onomato-

qu'en la main d'un coqu. » Puy avecques un style feist
 tivement certain nombre de poinctz divers, les accoubla
 geomantie, et dist : « Plus vraye n'est la verité qu'il est
 tain que seras coqu bien tost après que seras marié. »

Cela faict, demanda à Panurge l'horoscope de sa nativité.
 Panurge luy ayant baillé, il fabrica promptement sa nativité
 du ciel en toutes ses parties, et, considerant l'aspect
 et les aspectz en leurs triplicitez, jecta un grand soupir
 dist : « J'avois ja prædict apertement que tu serois coqu
 à cela tu ne povoyz faillir. icy j'en ay d'abondant asceurs
 nouvelle, et te afferme que tu seras coqu. D'adventaige, sçavoir
 de ta femme battu, et d'elle seras desrobé, car je trouve
 septiesme maison en aspect tous malings, et en batterie
 tous signes portans cornes, comme Aries, Taurus, Capricorne
 et aultre. En la quarte, je trouve decadence de Jupiter
 ensemble aspect tetragone de Saturne, associé de Mercurius.
 Tu seras bien poyvré, homme de bien.

— Je seray, respondit Panurge, tes fortes fiebvres
 taines, vieulx fol, sot mal plaisant que tu es. Quand
 coqus s'assembleront, tu porteras la baniere. Mais don
 vient ce cyron icy entre ces deux doigtz ? » Cela disoit
 droict vers Her Trippa les deux premiers doigtz ouverts
 forme de deux cornes, et fermant on poing tous les autres.
 puy dist à Epistemon ; « Voyez cy le vray Ollus de Malice
 lequel tout son estude addonnoit à observer et entendre
 maux et miserés d'aultruy, ce pendant sa femme tenoit
 brelant. Il de son cousté, paouvre plus que ne feut Iru
 demourant glorieux, outrecuydé, intolerable, plus que
 sept diables, en un mot *πρωχαιζων*, comme bien pr
 ment telle peaultraille de belistrandiers nommoient
 anciens. Allons, laissons icy ce fol enraigé, mat de cat
 ravasser tout son saoul avecques ses diables privez. Je
 rois tantost que les diables voulussent servir un tel ma
 Il ne sçait le premier traict de philosophie, qui est :
 ENOIS TOY, et, se glorifiant veoir un festu en l'œil d'aul
 ne void une grosse souche laquelle luy poche les deux yeux.
 C'est un tel Polypragmon que descript Plutarche. C'est
 aultre Lamie, laquelle en maisons estranges, en pres
 entre le commun peuple, voyant plus penetramment
 oince, en sa maison propre estoit plus aveugle qu'une ta
 chés soy rien ne voioyt, car, retournant du dehors en
 privé, oustoit de sa tesie ses yeulx exemptiles comme lun
 et les cachoit dedans un sabot attaché darriere la po
 son logis. »

A ces motz print Her Trippa un rameau de tamaris
 prend bien, dist Epistemon : Nicander la nomme divine
 — Voulez vous, dist Her Trippa, en sçavoir plus ample

advient és nourrisses. Si elles desistent alaicter enfans, elles
 perdent leur lait. Si continuellement ne exercez ta men
 tulle, elle perdra son lait, et ne te servira que de pissot
 tiere; les couilles pareillement ne te serviront que de gib
 ssiere. Je t'en advise, mon amy. J'en ay veu l'experience
 en plusieurs qui ne l'ont peu quand ilz vouloient, car ne
 l'avoient faict quand le povoient. Aussi par non usaige sont
 perduz tous privileges, ce disent les clerics. Pourtant, fillol,
 maintien tout ce bas et menu populaire troglodyte¹ en es
 tat de labouraige sempiternel. Donne ordre qu'ilz ne vivent
 en gentilz homes, de leurs rantes, sans rien faire.

— Ne dea, respondit Panurge, frere Jan, mon couillon
 gausche, je te croiray. Tu vas rondement en besoigne. Sans
 exception ne ambages tu m'as apertement dissolu toute
 crainte qui me povoit intimider. Ainsi te soit donné des
 cieulx tousjours bas et roydde operer. Or, doncques, à ta
 parolle, je me mariray, il n'y aura poinct de faulte; et si
 auray tousjours belles chambrières, quand tu me viendras
 veoir, et seras protecteur de leur sororité. Voylà quand à la
 premiere partie du sermon.

— Escoute, dist frere Jan, l'oracle des cloches de Varennes :
 que disent elles ?

— Je les entends, respondit Panurge. Leur son est, par
 ma soif, plus fatidique que des chaudrons de Juppiter en
 Dodone. Escoute :

Marie toy, marie toy,
 Marie, marie.

Si tu te marie, marie,
 Tresbien t'en trouveras, veras, veras,
 Marie, marie.

« Je te assure que je me mariray; tous les elemens me
 y invitent. Ce mot te soit comme une muraille de bronze.

« Quant au second poinct, tu me sembles aulcunement
 douter, voyre deffier, de ma paternité, comme ayant peu
 favorable le roydde dieu des jardins. Je te supply me faire
 ce bien de croire que je l'ay à commandement, docile, be
 nevole, attentif, obeissant en tout et par tout. Il ne luy
 fault que lascher les longes, je diz l'aiguillette, lui mon
 trer de près la proye, et dire : « Hale, compaignon ! » Et
 quand ma femme future seroit aussi gloutte du plaisir ve
 nerien que feut oncques Messalina, ou la marquise de Oin
 sestre en Angleterre, je te prie croire que je l'ay encores
 plus copieux au contentement.

« Je ne ignore que Salomon dict, et en parloit comme
 clerc et sçavant. Depuys luy, Aristoteles a declairé l'estre

1. A: troglodyte, braguettodyte, en.

« Couillon hacquebutant, couillon culletant, frere Jan mon amy, je te porte reverence bien grande, et te reservoys à bonne bouche; je te prie, diz moy ton advis. Me dois je marier ou non? »

Frere Jan luy respondit en alaigresse d'esprit, disant : « Marye toy de par le diable, marie toy, et carrillonne à doubles carillons de couillons. Je diz et entends le plus toust que faire pourras. Dés huy au soir faiz en crier les bancs et le challit. Vertus Dieu! à quand te veulx tu reserver? Sçaiz tu pas bien que la fin du monde approche? Nous en sommes huy plus près de deux trabutz et demie toise que n'estions avant hier. L'Antichrist est desja né, ce m'a l'on dict. Vray est que il ne faict encores que esgratigner sa nourrisse et ses gouvernantes, et ne monstre encores les thesours, car il est encores petit. *Crescite. Nos qui vivimus, multiplicamini*, il est escript. C'est matiere de breviaire. Tant que le sac de bled ne vaille trois patacz, et le bussart de vin que six blancs. Vouldrois tu bien qu'on 'te trovast les couilles pleines au jugement? *Dum venerit judicare?* »

— Tu as, dit Panurge, l'esprit moult limpide et serain, frere Jan, couillon metropolitain, et parles pertinemment. C'est ce dont Leander de Abyde en Asie, nageant par la mer Hellesponte pour visiter s'amie Hero de Seste en Europe, prioit Neptune et tous les dieux marins :

Si en allant je suys de vous choyé,
Peu au retour me chault d'estre noyé.

« Il ne vouloit poinct mourir les couilles pleines. Et suys d'advis que dorenavant, en tout mon Salmigondinois, quand on vouldra par justice executer quelque malfaicteur, un jour ou deux davant on le face brisgoutter en onocrotale, si bien que entous ses vases spermatiques ne reste de quoy protraire ung Y gregois. Chose si precieuse ne doit estre follement perdue. Par adventure engendrera il un home : ainsi mourra il sans regret, laissant home pour home. »

CHAPITRE XXVII

Comment frere Jan joyeusement conseille Panurge.

Par saint Rigomé, dist frere Jan, Panurge, mon amy doux, je ne te conseille chose que je ne feisse, si j'estoys en ton lieu. Seulement ayez esguard et consyderation de tous jours bien lier et continuer tes coups. Si tu y fais intermission, tu es perdu, paouvret, et t'adviendra ce que

advient és nourrisses. Si elles desistent alaicter enfans, elles perdent leur laict. Si continuellement ne exercez ta mentule, elle perdra son laict, et ne te servira que de pissotiere; les couilles pareillement ne te serviront que de gibbessiere. Je t'en advise, mon amy. J'en ay veu l'experience en plusieurs qui ne l'ont peu quand ilz vouloient, car ne l'avoient fait quand le povoient. Aussi par non usaige sont perduz tous privileges, ce disent les clerics. Pourtant, fillol, maintien tout ce bas et menu populaire troglodyte¹ en estat de labourage sempiternel. Donne ordre qu'ilz ne vivent en gentilz homes, de leurs rantes, sans rien faire.

— Ne dea, respondit Panurge, frere Jan, mon couillon guausche, je te croiray. Tu vas rondement en besoigne. Sans exception ne ambages tu m'as apertement dissolu toute craincte qui me povoit intimider. Ainsi te soit donné des cieulz tousjours bas et roydde operer. Or, doncques, à ta parolle, je me mariray, il n'y aura point de faulte; et si auray tousjours belles chambrieres, quand tu me viendras veoir, et seras protecteur de leur sororité. Voylà quand à la premiere partie du sermon.

— Escoute, dist frere Jan, l'oracle des cloches de Varenès : que disent elles ?

— Je les entends, respondit Panurge. Leur son est, par ma soif, plus fatidicque que des chauldrons de Juppiter en Dodone. Escoute :

Marie toy, marie toy,
Marie, marie.
Si tu te marie, marie,
Tresbien t'en trouveras, veras, veras,
Marie, marie.

« Je te assure que je me mariray; tous les elemens me y invitent. Ce mot te soit comme une muraille de bronze.

« Quant au second point, tu me sembles aucunement doubter, voyre deffier, de ma paternité, comme ayant peu favorable le roydde dieu des jardins. Je te supply me faire ce bien de croire que je l'ay à commandement, docile, benevole, attentif, obeissant en tout et par tout. Il ne luy fault que lascher les longes, je diz l'aiguillette, lui monstret de prés la proye, et dire : « Hale, compaignon ! » Et quand ma femme future seroit aussi gloutte du plaisir venerien que feut oncques Messalina, ou la marquise de Oinsestre en Angleterre, je te prie croire que je l'ay encores plus copieux au contentement.

« Je ne ignore que Salomon dict, et en parloit comme clerc et sçavant. Depuys luy, Aristoteles a declairé l'estre

1. A: *troglydyte*, *braguettodyte*, *en*.

« Couillon hacquebutant, couillon culletant, frere Jan mon amy, je te porte reverence bien grande, et te reservoys à bonne bouche; je te prie, diz moy ton advis. Me dois je marier ou non? »

Frere Jan luy respondit en alaigresse d'esprit, disant : « Marye toy de par le diable, marie toy, et carrillonne à doubles carillons de couillons. Je diz et entends le plus toust que faire pourras. Dés huy au soir faiz en crier les bancs et le challit. Vertus Dieu! à quand te veulx tu reserver? Sçaiz tu pas bien que la fin du monde approche? Nous en sommes huy plus près de deux trabutz et demie toise que n'estions avant hier. L'Antichrist est desja né, ce m'a l'on dict. Vray est que il ne faict encores que esgratigner sa nourrisse et ses gouvernantes, et ne monstre encores les thesours, car il est encores petit. *Crescite. Nos qui vivimus, multiplicamini*, il est escript. C'est matiere de breviaire. Tant que le sac de bled ne vaille trois patacz, et le bussart de vin que six blancs. Vouldrois tu bien qu'on te trovast les couilles pleines au jugement? *Dum venerit judicare?* »

— Tu as, dit Panurge, l'esprit moult limpide et serain, frere Jan, couillon metropolitain, et parles pertinement. C'est ce dont Leander de Abyde en Asie, nageant par la mer Hellesponte pour visiter s'amie Hero de Seste en Europe, prioit Neptune et tous les dieux marins :

Si en allant je suys de vous choyé,
Peu au retour me chault d'estre noyé.

« Il ne vouloit poinct mourir les couilles pleines. Et suys d'advys que dorenavant, en tout mon Salmigondinoys, quand on vouldra par justice executer quelque malfaiteur, un jour ou deux davant on le face brisgoutter en onocrotale, si bien que en tous ses vases spermaticques ne reste de quoy protraire ung Y gregoy. Chose si precieuse ne doit estre follement perdue. Par adventure engendrera il un home : ainsi mourra il sans regret, laissant home pour home. »

CHAPITRE XXVII

Comment frere Jan joyeusement conseille Panurge.

Par saint Rigomé, dist frere Jan, Panurge, mon amy doux, je ne te conseille chose que je ne fesse, si j'estoys en ton lieu. Seulement ayez esguard et consyderation de tous jours bien lier et continuer tes coups. Si tu y fays intermission, tu es perdu, paouvret, et t'advindra ce que

« Digne vertus de Dieu ! je commence entrer en fascherie. Vous aultres, cerveaulz enfrocquez, n'y sçavez vous remede aulcun ? Nature a elle tant destitué les humains que l'homme marié ne puisse passer ce monde sans tomber és goulpbres et dangiers de coquage ?

— Je le veulx, dist frere Jan, enseigner un expedient moyennant lequel jamais ta femme ne te fera coqu sans ton sceu et ton consentement. — Je t'en prie, dist Panurge, couillon velouté ; or, diz, mon amy. — Prends, dist frere Jan, l'anneau de Hans Carvel, grand lapidaire du roy de Melinde. Hans Carvel estoit home docte, expert, studieux, home de bien, de bon sens, de bon jugement, debonnaire, charitable, aulmonsnier, philosophe ; joyeux au reste, bon compaignon, et raillart, si oncques en feut ; ventru quelque peu, branslant de teste, et aulcunement malaisé de sa personne. Sus ses vieulx jours, il espousa la fille du baillif Concordat, jeune, belle, frisque, gualante, advenente, gratuite par trop envers ses voisins et serviteurs. Dont advint, en succession de quelques hebdomades, qu'il en devint jaloux comme ung tigre, et entra en soubson qu'elle se faisoit tabourer les fesses d'ailleurs ; pour à la quelle chose obvier lui faisoit tout plein de beaulx comptes touchant les desolations advenues par adultere, luy lisoit souvent la *Legende des preudes femmes*, la preschoit de pudicité, luy feist un livre des louanges de fidelité conjugale, detestant fort et ferme la meschanceté des ribauldes mariées, et lui donna un beau carcan tout couvert de saphyrs orientaux. Ce non obstant, il la voioyt tant deliberée et de bonne chere avecques ses voisins que de plus en plus croissoit sa jalousie. Une nuict, entre les aultres, estant avecques elle couché en telles passions, songea qu'il parloit au diable et qu'il luy comptoit ses doleances. Le diable le reconfortoit, et luy mist un anneau on maistre doigt, disant : « Je te donne cestuy anneau : tandis que l'auras on doigt, ta femme ne sera d'altruy charnellement congneue sans ton sceu et consentement. — Grand mercy, dist Hans Carvel, Monsieur le diable. Je renye Mahon si jamais on me l'oste du doigt. » Le diable disparut, Hans Carvel tout joyeux s'esveigla, et trouva qu'il avoit le doigt on comment a nom de sa femme. Je oublois à compter comment sa femme, le sentent, reculait le cul en arriere, comme disant : « Ouy, nenny, ce n'est pas ce qu'il y fault mettre », et lors sembloit à Hans Carvel qu'on luy voulust desrobber son anneau. N'est ce remede infallible ? A cestuy exemple, faiz, si me croys, que continuellement tu ayez l'anneau de ta femme on doigt. »

Ici feut fin et du propous et du chemin.

c. fusté,	c. poulsé,
c. de godalle,	c. frilleux,
c. fistuleux,	c. scrupuleux,
c. langoureux,	c. fellé,
c. maleficié,	c. rance,
c. hectique,	c. diminutif,
c. usé,	c. tintalorisé,
c. quinault,	c. marpault,
c. matagrabolisé,	c. rouillé,
c. macéré,	c. indague,
c. paralyticque,	c. antidaté,
c. dégradé,	c. manchot,
c. perclus,	c. confus,
c. de ratepenade,	c. maussade,
c. de petarrade,	c. acablé,
c. hallé,	c. assablé,
c. dessiré,	c. desolé,
c. hebeté,	c. decadent,
c. cornant,	c. solœcisant,
c. appellant,	c. mince,
c. barré,	c. ulcéré,
c. assassiné,	c. bobeliné,
c. devalizé,	c. engourdely,
c. anonchaly,	c. aneanty,
c. de matafain,	c. de zero,
c. badolorié,	c. frippé,
c. deschalandé,	c. febricitant,

« Couillonas au diable, Panurge mon amy, puy qu'ainsi t'est prædestiné, vouldrois tu faire retrogader les planetes, demancher toutes les sphæres celestes, propouser erreur aux Intelligences motrices, espoincter les fuzeaulx, articuler les vertoilz, calumnier les bobines, reprocher les detrichoueres, condempner les frondillons, defiller les pelotons des Parces? Tes fiebvres quartaines, couillu! tu ferois pis que les Geants. Viens çà, couillaud. Aimerois tu mieulx estre jaloux sans cause que coqu sans congnoissance?

— Je ne vouldrois, respondit Panurge, estre ne l'un ne l'autre. Mais, si j'en suys une fois adverty, je y donneray bon ordre, ou bastons fauldront on monde. Ma foy, frere Jan, mon meilleur sera point ne me marier. Escoute que me disent les cloches à ceste heure que sommes plus près :

Marie point, marie point,
 Point, point, point, point.
 Si tu te marie, marie point, marie point,
 Point, point, point, point.
 Tu t'en repentiras, tiras, tiras ;
 Coqu seras.

« Digne vertus de Dieu ! je commence entrer en fascherie. Vous aultres, cerveaulz enfrocquez, n'y sçavez vous remede aulcun ? Nature a elle tant destitué les humains que l'homme marié ne puisse passer ce monde sans tomber és goulphres et dangiers de coquage ?

— Je te veulx, dist frere Jan, enseigner un expedient moyenant lequel jamais ta femme ne te fera coqu sans ton sceu et ton consentement. — Je t'en prie, dist Panurge, couillon velouté ; or, diz, mon amy. — Prends, dist frere Jan, l'anneau de Hans Carvel, grand lapidaire du roy de Melinde. Hans Carvel estoit home docte, expert, studieux, home de bien, de bon sens, de bon jugement, debonnaire, charitable, aulmonsnier, philosophe ; joyeux au reste, bon compaignon, et raillart, si oncques en feut ; ventru quelque peu, branslant de teste, et aulcunement malaisé de sa personne. Sus ses vieulx jours, il espousa la fille du baillif Concordat, jeune, belle, frisque, gualante, advenente, gratieuse par trop envers ses voisins et serviteurs. Dont advint, en succession de quelques hebdomades, qu'il en devint jalous comme ung tigre, et entra en soubson qu'elle se faisoit tabourer les fesses d'ailleurs ; pour à la quelle chose obvier lui faisoit tout plein de beaulx comptes touchant les desolations advenues par adultere, luy lisoit souvent la *Legende des preudes femmes*, la preschoit de pudicité, luy feist un livre des louanges de fidelité conjugale, detestant fort et ferme la meschanceté des ribauldes mariées, et lui donna un beau carcan tout couvert de saphyrs orientaulx. Ce non obstant, il la voioyt tant deliberée et de bonne chere avecques ses voisins que de plus en plus croissoit sa jalousie. Une nyuct, entre les aultres, estant avecques elle couché en telles passions, songea qu'il parloit au diable et qu'il luy comptoit ses doleances. Le diable le reconfortoit, et luy mist un anneau on maistre doigt, disant : « Je te donne cestuy anneau : tandis que l'auras on doigt, ta femme ne sera d'aultruy charnellement congneue sans ton sceu et consentement. — Grand mercy, dist Hans Carvel, Monsieur le diable. Je renye Mahon si jamais on me l'oste du doigt. » Le diable disparut, Hans Carvel tout joyeux s'esveigla, et trouva qu'il avoit le doigt on comment a nom de sa femme. Je oublois à compter comment sa femme, le sentent, reculait le cul en arriere, comme disant : « Ouy, nenny, ce n'est pas ce qu'il y fault mettre », et lors sembloit à Hans Carvel qu'on luy voulust desrobber son anneau. N'est ce remede infailible ? A cestuy exemple, faiz, si me croys, que continuellement tu ayez l'anneau de ta femme on doigt. »

Ici feut fin et du propous et du chemin.

c. fusté,
 c. de godalle,
 c. fistuleux,
 c. langoureux,
 c. maleficié,
 c. hectique,
 c. usé,
 c. quinault,
 c. matagrabolisé,
 c. macéré,
 c. paralyticque,
 c. dégradé,
 c. perclus,
 c. de ratepenade,
 c. de petarrade,
 c. hallé,
 c. dessiré,
 c. hebeté,
 c. cornant,
 c. appellant,
 c. barré,
 c. assassiné,
 c. devalisé,
 c. anonchaly,
 c. de matafain,
 c. badolorié,
 c. deschalandé,

c. poulsé,
 c. frilleux,
 c. scrupuleux,
 c. fellé,
 c. rance,
 c. diminutif,
 c. tintalorisé,
 c. marpault,
 c. rouillé,
 c. indague,
 c. antidaté,
 c. manchot,
 c. confus,
 c. maussade,
 c. acablé,
 c. assablé,
 c. desolé,
 c. decadent,
 c. solœcisant,
 c. mince,
 c. ulceré,
 c. bobeliné,
 c. engourdely,
 c. aneanty,
 c. de zero,
 c. frippé,
 c. febricitant,

« Couillonas au diable, Panurge mon amy, pu qu'ainsi t'est prædestiné, voudrois tu faire retrogader les planetes, demancher toutes les sphæres celestes, propous erreur aux Intelligences motrices, espointer les fuzeaul articuler les vertoilz, calumnier les bobines, reprocher les detrichoueres, condempner les frondillons, defiller les petons des Parces ? Tes fiebvres quartaines, couillu ! tu feras pis que les Geants. Viens çà, couillaud. Aimerois tu mien estre jaloux sans cause que coqu sans congnoissance ?

— Je ne voudrois, respondit Panurge, estre ne l'un l'autre. Mais, si j'en suys une fois adverty, je y donne bon ordre, ou bastons fauldront on monde. Ma foy, fi Jan, mon meilleur sera point ne me marier. Escoute me disent les cloches à ceste heure que sommes plus p

Marie point, marie point,
 Point, point, point, point.
 Si tu te marie, marie point, marie point,
 Point, point, point, point,
 Tu t'en repentiras, tiras, tiras ;
 Coqu seras.

— Tiercement, dist Rondibilis, par labour assidu, car en icelluy est faicte si grande dissolution du corps que le sang, qui est par icelluy espars pour l'alimentation d'un chascun membre, n'a temps, ne loisir, ne faculté, de rendre celle resudation seminale et superfluité de la tierce concoction. Nature particuliairement se la reserve comme trop plus necessaire à la conservation de son individu qu'à la multiplication de l'espece et genre humain. Ainsi est dicte Diane chaste, laquelle continuellement travaille à la chasse ; ainsi jadis estoient dictz les *Castres*, comme castes, és quelz continuellement travailloient les athletes et soubdars ; ainsi escript Hippocrates, *lib. De Aère, Aqua et locis*, de quelques peuples en Scythie, les quelz, de son temps, plus estoient impotens que eunuches à l'esbatement venerien, par ce que continuellement ilz estoient à cheval et au travail ; comme au contraire, disent les philosophes, oysiveté estre mere de luxure.

« Quand l'on demandoit à Ovide quelle cause feut parquoy *Ægistus* devint adultere, rien plus ne respondoit si non par ce qu'il estoit ocieux. Et qui housteroit oysiveté du monde, bien toust periroient les ars de Cupido : son arc, sa trousse et ses fleches luy seroient en charge inutile, jamais n'en feroit persone, car il n'est mie si bon archier qu'il puisse ferir les grues volans par l'aer, et les cerfz relancez par les boucaiges, comme bien faisoient les Parthes, c'est à dire les humains tracassans et travaillans. Il les demande quoyz, assis, couchez et à sejour. De faict, Theophraste, quelques foyz interrogé quelle beste, quelle chose il pensoit estre amourettes, respondit que c'estoient passions des espritz ocieux. Diogenes pareillement disoit paillardise estre l'occupation des gens non autrement occupez. Pourtant Canachus, Sicyonien sculpteur, veulent donner entendre que oysiveté, paresse, non chaloir estoient les gouvernantes de ruffiennerie, feist la statue de Venus assise, non debout, comme avoient faict tous ses predecesseurs.

« Quartement, par fervente estude, car en icelle est faicte incredible resolution des espritz, tellement qu'il n'en reste de quoy poulsier aux lieux destinez ceste resudation generative, et enfler le nerf caverneux, duquel l'office est hors la projecter pour la propagation d'humaine nature. Qu'ainsi soit, contemplez la forme d'un home attentif à quelque estude : vous voirez en luy toutes les arteres du cerveau bendées comme la corde d'une arbaleste, pour luy fournir dextrement espritz suffisans à emplir les ventricules du sens commun, de l'imagination et apprehension, de la ratiocination et resolution, de la memoire et recordation, et agilement courir de l'un à l'autre par les conduictz

CHAPITRE XXXI

Comment Rondibilis, medicin, conseille Panurge.

Panurge, continuant son propous, dist : « Le premier mot que dist celluy qui escouilloit les moynes beurs à Sausignac, ayant escouillé le frai Cauldaureil, feut : « Aulx aultres. » Je diz pareillement : « Aulx aultres. » Czà, Monsieur nostre maistre Rondibilis, depeschez moy. Me doibz je marier ou non ?

— Par les ambles de mon mulet, respondit Rondibilis, je ne sçay que je doibve respondre à ce probleme. Vous dictiez que sentez en vous les poignans aiguillons de sensualité. Je trouve en nostre faculté de medicine, et l'avons prins de la resolution des anciens platoniques, que la concupisence charnelle est refrenée par cinq moyens. Par le vin. — Je le croy, dist frere Jan. Quand je suis bien yvre, je ne demande qu'à dormir. — J'entends, dist Rondibilis, par vin prins intemperamment, car par l'intemperance du vin advient au corps humain refroidissement de sang, resolution des nerfs, dissipation de semence generative, hebetation des sens, perversion des mouvemens, qui sont toutes impertinences à l'acte de generation. De faict, vous voyez painct Bacchus, dieu des yvroignes, sans barbe et en habit de femme, comme tout effœminé, comme eunuque et escouillé. Aultrement est du vin prins temperement. L'antique proverbe nous le désigne, on quel est dict que Venus se morfond sans la compaignie de Ceres et Bacchus. Et estoit l'opinion des anciens, scelon le recite Diodore Sicilien, mesmement des Lampsaciens, comme atteste Pausanias, que messer Priapus feut filz de Bacchus et de Venus.

« Secondement, par certaines drogues et plantes, les quelles rendent l'home refroidy, maleficié et impotent à generation. L'experience y est en nymphæa, heraclia, amerine, saule, chenevé, periclymenos, tamarix, vitex, mandragore, cigüe, orchis le petit, la peau d'un hippopotame, et aultres, les quelles dedans les corps humains, tant par leurs vertus elementaires que par leurs proprietiez specificques, glassent et mortifient le germe prolificque, ou dissipent les espritz qui le doibvoient conduire aux lieux destineez par nature, ou oppilent les voyes et conduictz par les quelz pouvoit estre expulsé ; comme, au contraire, nous en avons qui eschauffent, excitent et habilitent l'home à l'acte venerien. — Je n'en ay besoing, dist Panurge, Dieu mercy ! Et vous, nostre maistre ? Ne vous desplaise toutesfoys ; ce que j'en diz n'est par mal que je vous veuille.

— Tiercement, dist Rondibilis, par labour assidu, car en icelluy est faicte si grande dissolution du corps que le sang, qui est par icelluy espars pour l'alimentation d'un chascun membre, n'a temps, ne loisir, ne faculté, de rendre celle resudation seminale et superfluité de la tierce concoction. Nature particuliairement se la reserve comme trop plus necessaire à la conservation de son individu qu'à la multiplication de l'espece et genre humain. Ainsi est dicte Diane chaste, laquelle continuellement travaille à la chasse; ainsi jadis estoient dictz les *Castres*, comme castes, és quelz continuellement travailloient les athletes et soubdars; ainsi escript Hippocrates, *lib. De Aère, Aqua et locis*, de quelques peuples en Scythie, les quelz, de son temps, plus estoient impotens que eunuches à l'esbatement venerien, par ce que continuellement ilz estoient à cheval et au travail; comme au contraire, disent les philosophes, oysiveté estre mere de luxure.

« Quand l'on demandoit à Ovide quelle cause feut parquoy *Ægistus* devint adultere, rien plus ne respondoit si non par ce qu'il estoit ocieux. Et qui housteroit oysiveté du monde, bien toust periuroient les ars de Cupido: son arc, sa trousse et ses fleches luy seroient en charge inutile, jamais n'en feriroit persone, car il n'est mie si bon archier qu'il puisse ferir les grues volans par l'aer, et les cerfz relancez par les boucaiges, comme bien faisoient les Parthes, c'est à dire les humains tracassans et travaillans. Il les demande quoy, assis, couchez et à sejour. De faict, Theophraste, quelques foyz interrogé quelle beste, quelle chose il pensoit estre amourettes, respondit que c'estoient passions des espritz ocieux. Diogenes pareillement disoit paillardise estre l'occupation des gens non aultrement occupez. Pourtant Canachus, Sicyonien sculpteur, vouldent donner entendre que oysiveté, paresse, non chaloir estoient les gouvernantes de ruffiennerie, feist la statue de Venus assise, non debout, comme avoient faict tous ses predecesseurs.

« Quartement, par fervente estude, car en icelle est faicte incredible resolution des espritz, tellement qu'il n'en reste de quoy poulser aux lieux destinez ceste resudation generative, et enfler le nerf caverneux, duquel l'office est hors la projecter pour la propagation d'humaine nature. Qu'ainsi soit, contemplez la forme d'un home attentif à quelque estude: vous voirez en luy toutes les arteres du cerveau bendées comme la corde d'une arbaleste, pour luy fournir dextrement espritz suffisans à emplir les ventricules du sens commun, de l'imagination et apprehension, de la ratiocination et resolution, de la memoire et recordation, et agilement courir de l'un à l'aultre par les conduictz

CHAPITRE XXXI

Comment Rondibilis, médecin, conseille Panurge.

Panurge, continuant son propous, dist : « Le premier mot que dist celluy qui escouilloit les moynes beurs à Sausignac, ayant escouillé le frai Cauldaureil, feut : « Aulx aultres. » Je diz pareillement : « Aulx aultres. » Czà, Monsieur nostre maistre Rondibilis, depeschez moy. Me doibz je marier ou non ?

— Par les ambles de mon mulet, respondit Rondibilis, je ne sçay que je doibve respondre à ce probleme. Vous dictiez que sentez en vous les poignans aiguillons de sensualité. Je trouve en nostre faculté de médecine, et l'avons prins de la resolution des anciens platoniques, que la concupiscence charnelle est refrenée par cinq moyens. Par le vin. — Je le croy, dist frere Jan. Quand je suis bien yvre, je ne demande qu'à dormir. — J'entends, dist Rondibilis, par vin prins intemperamment, car par l'intemperance du vin advient au corps humain refroidissement de sang, resolution des nerfs, dissipation de semence generative, hebetation des sens, perversion des mouvemens, qui sont toutes impertinences à l'acte de generation. De faict, vous voyez painct Bacchus, dieu des yvroignes, sans barbe et en habit de femme, comme tout effœminé, comme eunuque et escouillé. Aultrement est du vin prins temperement. L'antique proverbe nous le désigne, on quel est dict que Venus se morfond sans la compaignie de Ceres et Bacchus. Et estoit l'opinion des anciens, scelon le recite Diodore Sicilien, mesmement Priapus feut filz de Bacchus et de Venus.

« Secondement, par certaines drogues et plantes, les quelles rendent l'home refroidy, maleficié et impotent à generation. L'experience y est en nymphæa, heraclia, amara, rine, saule, chenevé, periclymenos, tamarix, vitex, mandragore, cigüe, orchis le petit, la peau d'un hippopotame, et aultres, les quelles dedans les corps humains, tant par leurs vertus elementaires que par leurs proprietés specificques, glassent et mortifient le germe prolificque, ou dissipent les espritz qui le doibvoient conduire aux lieux destinez par nature, ou oppilent les voyes et conduictz par les quels pavoit estre expulsé; comme, au contraire, nous en avons qui eschauffent, excitent et habilient l'home à l'acte venerien. — Je n'en ay besoing, dist Panurge, Dieu mercy! Et vous, nostre maistre? Ne vous desplaise toutesfoys; ce que j'en diz n'est par mal que je vous veuille.

que en fin le mist en l'estat et catalogue, et luy ordonna en terre honneur, sacrifices et feste. Sa feste feut, pource que lieu vuide et vacant n'estoit en tout le calendrier, en concurrence et au jour de la deesse Jalousie; sa domination, sus les gens mariez, notamment ceulx qui auroient belles femmes; ses sacrifices, soubson, defiance, malengroin, guet, recherche et espies des mariz sur leurs femmes, avecques commendement rigooureux à un chascun marié de le reverer et honorer, celebrer sa feste à double, et luy faire les sacrifices susdictz, sus peine et intermination que à ceulx ne seroit messer Coqûage en faveur, ayde ne secours, qui ne l'honoreroient comme est dict, jamais ne tiendroit de eulx compte, jamais n'entreroit en leurs maisons, jamais ne hanteroit leurs compaignies, quelques invocations qu'ilz luy feissent, ains les laisseroit eternellement pourrir seulz avecques leurs femmes, sans corrival aucun, et les refuyroit sempiternellement comme hæretiques et sacrileges, ainsi qu'est l'usance des aultres dieux envers ceulx qui deument ne les honorent :

« De Bacchus envers les vigneronz, de Ceres envers les laboureux, de Pomona envers les fructiers, de Neptune envers les nautonniers, de Vulcan envers les forgerons; et ains des aultres.

« Adjointe feut promesse au contraire infallible qu'à ceulx qui, comme est dict, chommeroient sa feste, cesseroient de toute negociation, mettroient leurs affaires propres en non chaloir pour espier leurs femmes, les resserrer et mal traicter par jalousie, ainsi que porte l'ordonnance de ses sacrifices, il seroit continuellement favorable, les aymeiroit, les frequenteroit, seroit jour et nuyct en leurs maisons, jamais ne seroient destituez de sa præsence. J'ay dict.

— Ha, ha, ha! dist Carpalim en riant, voylà un remede encores plus naïf que l'anneau de Hans Carvel. Le diable m'emport si je ne le croy! Le naturel des femmes est tel. Comme la fouldre ne brise et ne brusle sinon les matieres dures, solides, resistantes, elle ne se arreste és choses molles, vuides et cedentes; elle bruslera l'espée d'assier sans endommaiger le fourreau de velours; elle consumera les os des corps sans entommer la chair qui les couvre: ainsi ne bendent les femmes jamais la contention, subtilité et contradiction de leurs espritz, si non envers ce que congnostrent leurs estre prohibé et defendu.

— Certes, dist Hippothadée, aulcuns de nos docteurs disent que la premiere femme du monde, que les Hebreux noment *Eve*, à poine eust jamais entré en tentation de manger le fruit de tout sçavoir, s'il ne luy eust esté defendu. Qu'ainsi soit, consydz comment le Tentateur cauteleux

CHAPITRE XXXIII

*Comment Rondibilis, medicin, donne remede
à coqûage.*

On temps, dist Rondibilis, que Juppiter feist l'estat de sa maison Olympicque et le calendrier de tous ses dieux et deesses, ayant estably à un chascun jour et saison de sa feste, assigné lieu pour les oracles et voyages, ordonné de leurs sacrifices...

— Feist il poinct, demanda Panurge, comme Tinteville, evesque d'Auxerre? Le noble pontife aymoît le bon vin, comme faict tout home de bien; pourtant avoit il en soing et cure speciale le bourgeon, pere ayeul de Bacchus. Or est que plusieurs années il veid lamentablement le bourgeon perdu par les gelées, bruines, frimat, verglatz, froidures, gresles et calamitez advenues par les festes des S. George, Marc, Vital, Eutrope, Philippe, sainte Croix, l'Ascension et aultres, qui sont on temps que le soleil passe soubz le signe de *Taurus*, et entra en ceste opinion que les saints susditz estoient saints gresleurs, geleurs et guasteurs du bourgeon. Pour tant vouloit il leurs festes translater en hyver, entre Noël et l'Epiphanie, les licentiant, en tout honneur et reverence, de gresler lors et geler tant qu'ilz voudroient. La gelée lors en rien ne seroit dommageable, ains evidentement profitable au bourgeon. En leurs lieux mettre les festes des saint Christofle, saint Jean decollaz, sainte Magdalene, sainte Anne, saint Dominicque, saint Laurens, voire la my-oust colloquer en may, és quelles tant s'en fault qu'on soit en dangier de gelée, que lors mestier on monde n'est qui tant soit de requeste comme est des faiseurs de friscades, composeurs de joncades, agenseurs de feuillades et rafraischisseurs de vin.

— Juppiter, dist Rondibilis, oublia le paouvre diable Coqûage, lequel pour lors ne feut præsent. Il estoit à Paris, on Palais, sollicitant quelque paillard procès pour lequel un de ses tenanciers et vassaulx. Ne sçay quants jours après Coqûage entendit la forbe qu'on luy avoit faict, desista de sa sollicitation par nouvelle sollicitude de n'estre forclus de l'estat, et comparut en persone davant le grand Juppiter, alleguant ses merites præcedens et les bons et agreables services que aultresfoys luy avoit faict, et instantement requerant qu'il ne le laissast sans feste, sans sacrifices, sans honneur. Juppiter se excusoit, remonstrant que tous ces benefices estoient distribuez, et que son estat estoit clous. Feut toutesfoys tant importuné par messer Coqûage

que en fin le mist en l'estat et catalogue, et luy ordonna en terre honneur, sacrifices et feste. Sa feste feut, pource que lieu vuide et vacant n'estoit en tout le calendrier, en concurrence et au jour de la deesse Jalousie ; sa domination, sus les gens mariez, notamment ceulx qui auroient belles femmes ; ses sacrifices, soubson, defiance, malengroin, guet, recherche et espies dès mariz sur leurs femmes, avecques commendement rigououreux à un chascun marié de le reverer et honorer, celebrer sa feste à double, et luy faire les sacrifices susdictz, sus peine et intermination que à ceulx ne seroit messer Coquage en faveur, ayde ne secours, qui ne l'honoreroient comme est dict, jamais ne tiendroient de eulx compte, jamais n'entreroient en leurs maisons, jamais ne hanteroit leurs compaignies, quelques invocations qu'ilz luy feissent, ains les laisseroit eternellement pourrir seulz avecques leurs femmes, sans corrival aulcun, et les refuyroit sempiternellement comme hæretiques et sacrileges, ainsi qu'est l'usage des aultres dieux envers ceulx qui deument ne les honorent :

« De Bacchus envers les vigneron, de Cerés envers les laboureaux, de Pomona envers les fruictiers, de Neptune envers les natonniers, de Vulcan envers les forgerons ; et ainsi des aultres.

« Adjointe feut promesse au contraire infallible qu'à ceulx qui, comme est dict, chommeroient sa feste, cesseroient de toute negociation, mettroient leurs affaires propres en non chaloir pour espier leurs femmes, les resserrer et mal traicter par jalousie, ainsi que porte l'ordonnance de ses sacrifices, il seroit continuellement favorable, les aymeroit, les frequenteroit, seroit jour et nuict en leurs maisons, jamais ne seroient destituez de sa præsence. J'ay dict.

— Ha, ha, ha ! dist Carpalim en riant, voylà un remede encores plus naïf que l'anneau de Hans Carvel. Le diable m'emport si je ne le croy ! Le naturel des femmes est tel. Comme la fouldre ne brise et ne brusle sinon les matieres dures, solides, resistantes, elle ne se arreste és choses molles, vuides et cedentes ; elle bruslera l'espée d'assier sans endommaiger le fourreau de velours ; elle consumera les os des corps sans entommer la chair qui les couvre : ainsi ne bendent les femmes jamais la contention, subtilité et contradiction de leurs espritz, si non envers ce que congnostrent leurs estre prohibé et defendu.

— Certes, dist Hippothadée, aulcuns de nos docteurs disent que la premiere femme du monde, que les Hebrieux nomment *Eve*, à poine eust jamais entré en tentation de manger le fruct de tout sçavoir, s'il ne luy eust esté defendu. Qu'ainsi soit, consyderez comment le Tentateur cauteleux

CHAPITRE XXXIII

Comment Rondibilis, médecin, donne remède à Coquage.

On temps, dist Rondibilis, que Juppiter feist l'estat de maison Olympique et le calendrier de tous ses dieux deesses, ayant estably à un chascun jour et saison de feste, assigné lieu pour les oracles et voyages, ordonné leurs sacrifices...

— Feist il poinct, demanda Panurge, comme Tintevill evesque d'Auxerre? Le noble pontife aymoît le bon vin comme faict tout home de bien; pourtant avoit il en soi une cure speciale le bourgeon, pere ayeul de Bacchus. Or est ce que plusieurs années il veid lamentablement le bourgeon perdu par les gelées, bruines, frimat, verglatz, froidure gresles et calamitez advenues par les festes des S. George, Marc, Vital, Eutrope, Philippe, sainte Croix, l'Ascension et aultres, qui sont on temps que le soleil passe sous le signe de *Taurus*, et entra en ceste opinion que les saints susdits estoient saints gresleurs, geleurs et guasteurs du bourgeon. Pour tant vouloit il leurs festes translater en hyver entre Noël et l'Epiphanie, les licentiant, en tout honneur et reverence, de gresler lors et geler tant qu'ilz voudroient. La gelée lors en rien ne seroit dommageable, ains evidentement profitable au bourgeon. En leurs lieux mettre les festes des saint Christophe, saint Jean decollaz, sainte Magdalene, sainte Anne, saint Dominique, saint Laurent, voire la my-oust colloquer en may, és quelles tant s'en fault qu'on soit en dangier de gelée, que lors mestier de monde n'est qui tant soit de requeste comme est des friseurs de friscades, composeurs de joncades, agenseurs de feuillades et rafraischisseurs de vin.

— Juppiter, dist Rondibilis, oublia le paovre diable Coquage, lequel pour lors ne feut present. Il estoit à Paris on Palais, sollicitant quelque paillard procès pour que qu'un de ses tenanciers et vassaulx. Ne sçay quants jours après Coquage entendit la forbe qu'on luy avoit faict, desis de sa sollicitation par nouvelle sollicitude de n'estre forcé de l'estat, et comparut en persone devant le grand Juppiter alleguant ses merites præcedens et les bons et agreables services que aultresfoys luy avoit faict, et instantement requerant qu'il ne le laissast sans feste, sans sacrifice sans honneur. Juppiter se excusoit, remonstrant que ces benefices estoient distribuez, et que son estat est clous. Feut toutesfoys tant importuné par messer Coquage

PANTAGRUEL

PANURGE

f. legitime.
f. d'azimuth.
f. d'Almicanarath.
f. proportionné.
f. d'architrave.
f. de pedestal.
f. parragou.
f. celebre.
f. alaigne.
f. solennel.
f. annuel.
f. festival.
f. recreatif.
f. villaticque.
f. plaisant.
f. privilegié.
f. rustique.
f. ordinaire.
f. de toutes heures.
f. en diapason.
f. resolu.
f. hieroglyphicque.
f. autentique.
f. de valleur.
f. precieux.
f. lanaticque.
f. fantasticque.
f. lymphaticque.
f. panicque.
f. alambicqué.
f. non fascheux.

f. culinaire.
f. de haulte fustaie.
f. contrebastier.
f. marmiteux.
f. catharré.
f. braguart.
f. à xxiiij caratz.
f. bigearre.
f. guinguoys.
f. à la martingualle.
f. à bastons.
f. à marotte.
f. de bons biés.
f. à la grande laise.
f. trabuchant.
f. susanné.
f. de rustrie.
f. à plein bust.
f. guourrier.
f. guourgias.
f. d'arrachepied.
f. de rebus.
f. à patron.
f. à chapron.
f. à double rebras.
f. à la damasquine.
f. de tauchie.
f. d'azemine.
f. barytonant.
f. mouscheté.
f. à espreuve de hacquebutte.

PANT. Si raison estoit pourquoy jadis en Rome les *Quirinales* on nommoit la feste des folz, justement en France on pouvoit instituer les *Tribouletinales*. PAN. Si tous folz portoient croupiere, il auroit les fesses bien escorchées. PANT. S'il estoit Dieu Fatuel, du quel avons parlé, mary de la dive Fatue, son pere seroit *Bona-Dies*, sa grande mere Bone-Dée. PAN. Si tous folz alloient les ambles, quoy qu'il ait les jambes tortes, il passeroit de une grande toise. Allons vers luy sans sejourner. De luy aurons quelque belle resolution, je m'y attends.

— Je veux, dist Pantagruel, assister au jugement de Brid'oye. Ce pendent que je iray en Myrelingues, qui est delà la riviere de Loyre, je despescheray Carpalim pour de Bloys icy amener Triboulet.

PANTAGRUEL

f. eleu.
 f. curial.
 f. primipile.
 f. triumpphant.
 f. vulguaire.
 f. domesticque.
 f. exemplaire.
 f. rare et peregrin.
 f. aulicque.
 f. civil.
 f. populaire.
 f. familier.
 f. insigne.
 f. favorit.
 f. latin.
 f. ordinaire.
 f. redoubté.
 f. transcendent.
 f. souverain.
 f. special.
 f. metaphysical.
 f. ecstasique.
 f. categoricque.
 f. predicable.
 f. decumane.
 f. officieux.
 f. de perspective.
 f. d'algorisme.
 f. d'algebra.
 f. de caballe.
 f. talmudicque.
 f. d'Alguamala.
 f. compendieux.
 f. abrevié.
 f. hyperbolicque.
 f. antonomasticque.
 f. allegoricque.
 f. tropologicque.
 f. pleonasticque.
 f. capital.
 f. cerebreux.
 f. cordial.
 f. intestin.
 f. epaticque.
 f. spleneticque.
 f. venteux.

PANURGE

f. gradué nommé en folle.
 f. commensal.
 f. premier de sa licence.
 f. caudataire.
 f. de supererogation.
 f. collateral.
 f. a lateré alteré.
 f. niais.
 f. passagier.
 f. branchier.
 f. aguard.
 f. gentil.
 f. maillé.
 f. pillart.
 f. revenu de queue.
 f. griays.
 f. radotant.
 f. de soubarbade.
 f. boursoufflé.
 f. supercoquelicantieux.
 f. corollaire.
 f. de levant.
 f. soubelin.
 f. cramoisy.
 f. tainct en graine.
 f. bourgeois.
 f. vistempenard.
 f. de gabie.
 f. modal.
 f. de seconde intention.
 f. tacuin.
 f. heteroclite.
 f. sommiste.
 f. abreviateur.
 f. de morisque.
 f. bien bullé.
 f. mandataire.
 f. capussionnaire.
 f. titulaire.
 f. tapinois.
 f. rebarbatif.
 f. bien mentulé.
 f. mal empieté.
 f. couilart.
 f. grimault.
 f. esventé.

PANTAGRUEL

f. legitime.
 f. d'azimuth.
 f. d'Almicantarath.
 f. proportionné.
 f. d'architrave.
 f. de pedestal.
 f. parraguen.
 f. celebre.
 f. alaigne.
 f. solennel.
 f. annuel.
 f. festival.
 f. recreatif.
 f. villaticque.
 f. plaisant.
 f. privilegié.
 f. rustique.
 f. ordinaire.
 f. de toutes heures.
 f. en diapason.
 f. resolu.
 f. hieroglyphique.
 f. autenticque.
 f. de valleur.
 f. precieux.
 f. fanaticque.
 f. fantasticque.
 f. lymphaticque.
 f. panicque.
 f. alambiqué.
 f. non fascheux.

PANURGE

f. culinaire.
 f. de haulte fustaie.
 f. contrebastier.
 f. marmiteux.
 f. catharré.
 f. braguart.
 f. à xxiiij caratz.
 f. bigearre.
 f. guinguoys.
 f. à la martingualle.
 f. à bastons.
 f. à marotte.
 f. de bons biés.
 f. à la grande laise.
 f. trabuchant.
 f. susanné.
 f. de rustrie.
 f. à plein bust.
 f. guourrier.
 f. guourgias.
 f. d'arrachepied.
 f. de rebus.
 f. à patron.
 f. à chapron.
 f. à double rebras.
 f. à la damasquine.
 f. de tauchie.
 f. d'azemine.
 f. barytonant.
 f. mouscheté.
 f. à espreuve de hacquebutte.

PANT. Si raison estoit pourquoy jadis en Rome les *Quirinales* on nommoit la feste des folz, justement en France on pourtoit instituer les *Tribouletinales*. PAN. Si tous folz portoient crochiere, il auroit les fesses bien escorchées. PANT. S'il estoit Dieu Fatuel, du quel avons parlé, mary de la dive Fatue, son pere seroit *Bona-Dies*, sa grande mere Bone-Dée. PAN. Si tous folz alloient les ambles, quoy qu'il ait les jambes tortes, il passeroit de une grande toise. Allons vers luy sans sejourner. De luy aurons quelque belle resolution, je m'y attends.

— Je veux, dist Pantagruel, assister au jugement de Brid'oye. Ce pendent que je iray en Myrelingues, qui est delà la riviere de Loyre, je despescheray Carpalim pour de Bloys icy amener Triboulet. »

PANTAGRUEL

f. eleu.
 f. curial.
 f. primipile.
 f. triumpant.
 f. vulgaire.
 f. domesticque.
 f. exemplaire.
 f. rare et peregrin.
 f. aulicque.
 f. civil.
 f. populaire.
 f. familier.
 f. insigne.
 f. favorit.
 f. latin.
 f. ordinaire.
 f. redoubté.
 f. transcendent.
 f. souverain.
 f. special.
 f. metaphysical.
 f. ecstacique.
 f. categoricque.
 f. predicable.
 f. decumane.
 f. officieux.
 f. de perspective.
 f. d'algorisme.
 f. d'algebra.
 f. de caballe.
 f. talmudicque.
 f. d'Alguamala.
 f. compendieux.
 f. abrevié.
 f. hyperbolicque.
 f. antonomasticque.
 f. allegoricque.
 f. tropologicque.
 f. pleonasmicque.
 f. capital.
 f. cerebreux.
 f. cordial.
 f. intestin.
 f. epaticque.
 f. spleneticque.
 f. venteux.

PANURGE

f. gradué nommé en follie.
 f. commensal.
 f. premier de sa licence.
 f. caudataire.
 f. de supererogation.
 f. collateral.
 f. a laterè alteré.
 f. niais.
 f. passagier.
 f. branchier.
 f. aguard.
 f. gentil.
 f. maillé.
 f. pillart.
 f. revenu de queue.
 f. griays.
 f. radotant.
 f. de soubarbade.
 f. boursouffé.
 f. supercoquelicantieux.
 f. corollaire.
 f. de levant.
 f. soubelin.
 f. cramoisy.
 f. tainct en graine.
 f. bourgeois.
 f. vistempenard.
 f. de gabie.
 f. modal.
 f. de seconde intention.
 f. tacuin.
 f. heterochite.
 f. sommiste.
 f. abreviateur.
 f. de morisque.
 f. bien bullé.
 f. mandataire.
 f. capussionnaire.
 f. titulaire.
 f. tapinois.
 f. rebarbatif.
 f. bien mentulé.
 f. mal empieté.
 f. couilart.
 f. grimault.
 f. esventé.

« En cas que le voulussiez totalement de son office deposer, je vous priroy bien fort me en faire un present et pur don Je trouveray par mes royaulmes lieux assez et estatz pour l'employer et me en servir A tant suppriray le bon Dieu createur, servateur et dateur de tous biens, en sa saincte grace perpetuellement vous maintenir. »

Ces motz ditz, Pantagruel feist reverence à toute la court et sortit hors le parquet A la porte trouva Panurge, Epistemon, Frere Jan et aultres. Là monterent à cheval pour s'en retourner vers Gargantua. Par le chemin, Pantagruel leur comptoit de point en point l'histoire du jugement de Brid'oye. Frere Jan dist qu'il avoit cogneu Perrin Dendin on temps qu'il demouroit à la Fontaine-le-Conte, soubz le noble Abbé Ardillon. Gymnaste dist qu'il estoit en la tente du gros Christian, chevalier de Crissé, lors que le Guascon respondit à l'aventurier. Panurge faisoit quelque difficulté de croire l'heur des jugemens par sort, mesmement par si long temps.

Epistemon dist à Pantagruel : « Histoire parallele nous compte l'on d'un prevost de Monsleher. Mais que diriez vous de cestuy heur des dez continué en succès de tant d'années ? Pour un ou deux jugemens ainsi donnez à l'adventure je ne me esbahirois, mesmement en matieres de soy ambigües, intrinquées, perplexes et obscures. »

CHAPITRE XLIV

Comment Pantagruel racompte une estrange histoire des perplexitez du jugement humain.

Comme feut, dist Pantagruel, la controverse debattue devant Cn. Dolabella, proconsul en Asie. Le cas est tel :

« Une femme, en Smyrne, de son premier mary eut un enfant nommé A-Bé-Cé. Le mary defunct, après certain temps elle se remaria, et de son second mary eut un filz nommé Esse-Gé. Advint, comme vous sçavez que rare est l'affection des peratres, vitrices, noverces et meratres¹ envers les enfans des defuncts premiers peres et meres, que cestuy mary et son filz occultement, en trahison, de guet à pens, tuerent A-Bé-Cé. La femme, entendent la trahison et meschanceté, ne voulut le forfait rester impuny, et les feist mourir tous deux, vengeante la mort de son filz premier. Elle feut par la justice apprehendée et menée devant Cn. Dolabella. En sa presence, elle confessa le cas sans rien dissimuler, seulement alleguoit que de droict et

1. A. l'affection des privings et maratres envers.

« Raison veult, Prince tresauguste, non par l'obligation seulement en laquelle vous tenez par infinis bien faictz cestuy parlement et tout le marquisat de Myrelingues, mais aussi par le bon sens, discret jugement et admirable doctrine que le grand Dieu dateur de tous biens a en vous posé, que vous presentons la decision de ceste matiere tant nouvelle, tant paradoxe et estrange de Brid'oye, qui, vous present, voyant et entendent, a confessé juger au sort des dez. Si vous prions que en veuillez sententier comme vous semblera juridique et æquitable.

A ce respondit Pantagruel :

« Messieurs, mon estat n'est en profession de decider procès, comme bien sçavez ; mais, puy que vous plaist me faire tant d'honneur, en lieu de faire office de juge, je tiendray lieu de suppliant. En Brid'oye je reconnois plusieurs qualitez, par les quelles me sembleroit pardon du cas advenu meriter : premierement vieillesse, secondement simplesse, és quelles deux vous entendez trop mieulx quelle facilité de pardon et excuse de mesfaict nos droictz et nos loix outroyent. Tiercement, je reconnois un aultre cas pareillement en nos droictz deduict à la faveur de Brid'oye : c'est que ceste unicque faulte doibt estre abolie, extaincte et absorbée en la mer immense de tant d'equitables sentences, qu'il a donné par le passé, et que par quarante ans et plus on n'a en luy trouvé acte digne de reprehension, comme si en la riviere de Loyre je jectois une goutte d'eau de mer, pour ceste unicque goutte, persone ne la sentiroit, persone ne la diroit sallée.

« Et me semble qu'il y a je ne sçay quoy de Dieu qui a faict et dispensé qu'à ces jugemens de sort toutes les precedentes sentences ayent esté trouvées bonnes en ceste vostre venerable et souveraine court, lequel, comme sçavez, veult souvent sa gloire apparostre en l'hebetation des saiges, en la depression des puissans et en l'erection des simples et humbles. Je mettray en obmission toutes ces choses. Seulement vous priay, non par celle obligation que pretendez à ma maison, laquelle je ne reconnois, mais par l'affection syncere que de toute ancienneté avez en nous congneue, tant deçà que delà Loyre, en la mainctenue de vostre estat et dignitez, que pour ceste fois luy veuillez pardon outroyer, et ce en deulx conditions : premierement, ayant satisfait ou protestant satisfaire à la partie condamnée par la sentence dont est question, à cestuy article je donneray bon ordre et contentement ; secondement, qu'en subside de son office vous lui bailliez quelqu'un plus jeune, docte, prudent, perit et vertueux conseiller, à l'advis duquel dorenavant fera ses procedures judiciaires.

« En cas que le voulussiez totalement de son office déposer, je vous priray bien fort me en faire un present et pur don Je trouveray par mes royaulmes lieux assez et estatz pour l'employer et me en servir A tant supphray le bon Dieu createur, servateur et dateur de tous biens, en sa saincte grace perpetuellement vous maintenir. »

Ces motz ditz, Pantagruel feist reverence à toute la court et sortit hors le parquet A la porte trouva Panurge, Epistemon, Frere Jan et aultres. Là monterent à cheval pour s'en retourner vers Gargantua. Par le chemin, Pantagruel leur comptoit de point en point l'histoire du jugement de Brid'oye. Frere Jan dist qu'il avoit cogneu Perrin Dendin on temps qu'il demouroit à la Fontaine-le-Conte, sous le noble Abbé Ardillon. Gymnaste dist qu'il estoit en la tente du gros Christian, chevalier de Crissé, lors que le Guascon respondit à l'aventurier. Panurge faisoit quelque difficulté de croire l'heur des jugemens par sort, mesmement par si long temps.

Epistemon dist à Pantagruel : « Histoire parallele nous compte l'on d'un prevost de Monsleher. Mais que diriez vous de cestuy heur des dez continué en succès de tant d'années ? Pour un ou deux jugemens ainsi donnez à l'aventure je ne me esbahirois, mesmement en matieres de soy ambigües, intrinquées, perplexes et obscures. »

CHAPITRE XLIV

Comment Pantagruel racompte une estrange histoire des perplexitez du jugement humain.

Comme feut, dist Pantagruel, la controverse debattue devant Cn. Dolabella, proconsul en Asie. Le cas est tel :

« Une femme, en Smyrne, de son premier mary eut un enfant nommé A-Bé-Cé. Le mary defunct, après certain temps elle se remaria, et de son second mary eut un filz nommé Effe-Gé. Advint, comme vous sçavez que rare est l'affection des peratres, vitrices, noverces et meratres¹ envers les enfans des defuncts premiers peres et meres, que cestuy mary et son filz occultement, en trahison, de guet à pens, tuerent A-Bé-Cé. La femme, entendent la trahison et meschanceté, ne voulut le forfait rester impuny, et les feist mourir tous deux, vengeante la mort de son filz premier. Elle feut par la justice apprehendée et menée davant Cn. Dolabella. En sa presencé, elle confessa le cas sans rien dissimuler, seulement alleguoit que de droict et

1. A : l'affection des privings et maratres envers.

« Raison veult, Prince tresauguste, non par l'obligation seulement en laquelle vous tenez par infinis bien faitz cestuy parlement et tout le marquisat de Myrelingues, mais aussi par le bon sens, discret jugement et admirable doctrine que le grand Dieu dateur de tous biens a en vous posé, que vous presentons la decision de ceste matiere tant nouvelle, tant paradoxe et estrange de Brid'oye, qui, vous present, voyant et entendent, a confessé juger au sort des dez. Si vous prions que en veuillez sententier comme vous semblera juridique et æquitable.

A ce respondit Pantagruel :

« Messieurs, mon estat n'est en profession de decider procès, comme bien sçavez ; mais, puy que vous plaist me faire tant d'honneur, en lieu de faire office de juge, je tiendray lieu de suppliant. En Brid'oye je reconnois plusieurs qualitez, par les quelles me sembleroit pardon du cas advenu meriter : premierement vieillesse, secondement simplesses, és quelles deux vous entendez trop mieulx quelle facilité de pardon et excuse de mesfaict nos droictz et nos loix outroyent. Tiercement, je reconnois un aultre cas pareillement en nos droictz deduit à la faveur de Brid'oye : c'est que ceste unique faulte doit estre abolie, extaincte et absorbée en la mer immense de tant d'equitables sentences, qu'il a donné par le passé, et que par quarante ans et plus on n'a en luy trouvé acte digne de reprehension, comme si en la riviere de Loyre je jectois une goutte d'eau de mer, pour ceste unique goutte, persone ne la sentiroit, persone ne la diroit sallée.

« Et me semble qu'il y a je ne sçay quoy de Dieu qui a fait et dispensé qu'à ces jugemens de sort toutes les precedentes sentences ayent esté trouvées bonnes en ceste vostre venerable et souveraine court, lequel, comme sçavez, veult souvent sa gloire apparoir en l'hebetation des saiges, en la depression des puissans et en l'erection des simples et humbles. Je mettray en obmission toutes ces choses. Seulement vous priray, non par celle obligation que pretendez à ma maison, laquelle je ne reconnois, mais par l'affection syncere que de toute ancienneté avez en nous congneue, tant deçà que delà Loyre, en la maineteneue de vostre estat et dignitez, que pour ceste fois luy veuillez pardon outroyer, et ce en deulx conditions : premierement, ayant satisfait ou protestant satisfaire à la partie condamnée par la sentence dont est question, à cestuy article je donneray bon ordre et contentement ; secondement, qu'en subside de son office vous lui bailliez quelqu'un plus jeune, docte, prudent, perit et vertueux conseiller, à l'advis duquel dorenavant fera ses procedures judiciaires.

CHAPITRE XLVII

Comment Pantagruel et Panurge deliberent visiter l'Oracle de la Dive Bouteille

Voycy bien un aultre point, lequel ne consydez ; est toutesfoys le neu de la matiere. Il m'a rendu en main la bouteille. Cela que signifie ? Qu'est ce à dire ? — Par adventure, respondit Pantagruel, signifie que vostre femme sera ivroigne. — Au rebours, dist Panurge, car elle estoit vuide. Je vous jure l'espine de saint Fiacre en Brye que nostre morosophe, l'unique, non lunatique, Triboulet, me remet à la bouteille, et je rafraischiz de nouveau mon veu premier, et jure Styx et Acheron, en vostre presence, lunettes au bonnet porter, ne porter braguette à mes chausses, que sus mon entreprinse je n'aye eu le mot de la Dive Bouteille. Je sçay homme prudent et amy mien qui sçait le lieu, le pays et la contrée en laquelle est son temple et oracle : il nous y conduira seurement. Allons y ensemble. Je vous supply ne me esconduire. Je vous seray un Achates, un Damis, et compaignon en tout le voyage. Je vous ay long-temps congneue amateur de peregrinité et desyrant tous jours veoir et tous jours apprendre. Nous voirons choses admirables, et m'en croyez.

— Voluntiers, respondit Pantagruel ; mais, avant nous mettre en ceste longue peregrination, plene de hazard, plene de dangiers evidens... — Quelz dangiers ? dist Panurge, interrompant le propous. Les dangiers se refuyent de moy, quelque part que je soys, sept lieues à la ronde, comme, advenent le prince, cesse le magistrat, advenent le soleil esvanouissent les tenebres, et comme les maladies fuyoient à la venue du corps saint Martin à Quandé. — A propous, dist Pantagruel, avant nous mettre en voye, de certains pointz nous fault expedier.

« Premierement, renvoyons Triboulet à Bloys, » ce que feut fait à l'heure, et luy donna Pantagruel une robe de drap frizé ; « secondement, nous fault avoir l'advis et congié du Roy mon pere ; plus, nous est besoing trouver quelque sibylle pour guyde et truchement. »

Panurge respondit que son amy Xenomanes leur suffiroit, et d'abondant deliberoit passer par le pays de Lanternoys, et là prendre quelque docte et utile Lanterne, laquelle leurs seroit pour ce voyage ce que feut la Sibylle à Æneas descendant és Champs Elisiens. Carpalim, passant pour la conduite de Triboulet, entendit ce propous et s'escria, disant : « Panurge, oh ! monsieur le quitte, pren Millort Debitis à

« Dict oultre que serez la cornemuse de Buzançay, c'est à dire bien corné, cornard et cornu. Et ainsi comme il, voulant au roy Loys douzieme demander pour un sien frere le contrerolle du sel à Buzançay, demanda une cornemuse, vous pareillement, cuydant quelque femme de bien et d'honneur espouser, espouserez une femme vuyde de prudence, pleine de vent, d'oultrecuydance, criarde et mal plaisante, comme une cornemuse. Notez oultre que de la vessie il vous nazardoit, et vous donna un coup de poing sus l'eschine. Cela præragist que d'elle serez battu, nazardé et desrobbé, comme desrobbé aviez la vessie de porc aux petitz enfans de Vaubreton.

— Au rebours, respondit Panurge. Non que je me vueille impudemment exempter du territoire de Follie; j'en tiens et en suys, je le confesse. Tout le monde est fol. En Lorraine *Fou* est prez *Tou* par bonne discretion. Tout est fol. Salomon dict que infiny est des folz le nombre; à infinité rien ne peut decheoir, rien ne peut estre adjoinct, comme prouve Aristoteles, et le fol enraigé serois si, fol estant, fol ne me reputois. C'est ce que pareillement fait le nombre des maniacques et enraigez infiny. Avicenne dict que de manie infinies sont les especes. Mais le reste de ses dictz et gestes fait pour moy.

« Il dict à ma femme: « Guare moyne. » C'est un moyneau qu'elle aura en delices, comme avoit la Lesbie de Catulle, lequel volera pour mousches, et y passera son temps autant joyeusement que feist oncques Domitian le croquemousche. Plus, dict qu'elle sera villaticque et plaisante comme une belle cornemuse de Saulieu ou de Buzançay. Le veridicque Triboullet bien a congneu mon naturel et mes internes affections, car je vous affie que plus me plaisent les guayes bergerottes eschevelées, és quelles le cul sent le serpoulet, que les dames des grandes cours avecques les riches atours et odorans parfums de maujoinct; plus me plaist le son de la rusticque cornemuse que les fredonnemens des luzz, rebecz et violons auliques. Il m'a donné un coup de poings sus ma bonne femme d'eschine; pour l'amour de Dieu soit, et en deduction de tant moins des poines de Purgatoire. Il ne le faisoit par mal; il pensoit frapper quelque paige; il est fol de bien, innocent, je vous affie, et peche qui de luy mal pense. Je luy pardonne de bien bon cœur. Il me nazardoit; ce seront petites follastries entre ma femme et moy, comme advient à tous nouveaulx mariez. »

CHAPITRE XLVII

*Comment Pantagruel et Panurge deliberent visiter
l'Oracle de la Dive Bouteille*

Voycy bien un aultre poinct, lequel ne consyderez; est toutesfoys le neu de la matiere. Il m'a rendu en main la bouteillè. Cela que signifie? Qu'est ce à dire? — Par adventure, respondit Pantagruel, signifie què vostre femme sera ivroigne. — Au rebours, dist Panurge, car elle estoit vuide. Je vous jure l'espine de saint Fiacre en Brye que nostre morosophe, l'unicque, non lunaticque, Triboulet, me remect à la bouteille, et je refraischiz de nouveau mon veu premier, et jure Styx et Acheron, en vostre præsence, lunettes au bonnet porter, ne porter braguette à mes chausses, que sus mon entreprinse je n'aye eu le mot de la Dive Bouteille. Je sçay homme prudent et amy mien qui sçait le lieu, le pays et la contrée en laquelle est son temple et oracle: il nous y conduira seurement. Allons y ensemble. Je vous supply ne me esconduire. Je vous seray un Achates, un Damis, et compaignon en tout le voyage. Je vous ay long-temps congneu amateur de peregrinité et desyrant tous jours veoir et tous jours apprendre. Nous voirons choses admirables, et m'en croyez.

— Voluntiers, respondit Pantagruel; mais, avant nous mettre en ceste longue peregrination, pleine de hazard, pleine de dangiers evidens... — Quelz dangiers? dist Panurge, interrompant le propous. Les dangiers se refuyent de moy, quelque part què je soys, sept lieues à la ronde, comme, advenent le prince, cesse le magistrat, advenent le soleil esvanouissent les tenebres, et comme les maladies fuyoient à la venue du corps saint Martin à Quandé. — A propous, dist Pantagruel, avant nous mettre en voye, de certains poincts nous fault expedier.

« Premièrement, renvoyons Triboulet à Bloys, » ce que feut fait à l'heure, et luy donna Pantagruel une robbe de drap frizé; « secondement, nous fault avoir l'advis et congïé du Roy mon pere; plus, nous est besoing trouver quelque sibylle pour guyde et truchement. »

Panurge respondit que son amy Xenomanes leur suffiroit, et d'abondant deliberoit passer par le pays de Lanternoys, et là prendre quelque docte et utile Lanterne, laquelle leurseroit pour ce voyage ce que feut la Sibylle à Æneas descendent és Champs Elisiens. Carpalim, passant pour la conduicte de Triboulet, entendit ce propous et s'escria, disant: « Panurge, oh! monsieur le quitte, pren Millort Debitis à

« Dict oultre que serez la cornemuse de Buzançay, c'est dire bien corné, cornard et cornu. Et ainsi comme il, volant au roy Loys douzieme demander pour un frere le contrerolle du sel à Buzançay, demanda la cornemuse, vous pareillement, cuydant quelque femme bien et d'honneur espouser, espouserez une femme vue de prudence, pleine de vent, d'oultreucydance, criarde mal plaisante, comme une cornemuse. Notez oultre que la vessie il vous nazardoit, et vous donna un coup de poing sus l'eschine. Cela præsagist que d'elle serez battu, nazardé et desrobbé, comme desrobbé aviez la vessie de porc peltiz enfans de Vaubreton.

— Au rebours, respondit Panurge. Non que je me vue impudemment exempter du territoire de Folle; j'en tiens et en suys, je le confesse. Tout le monde est fol. En Lorraine *Fou* est prez *Tou* par bonne discretion. Tout est fol. Si mon dict que infiny est des folz le nombre; à infinité ne peut decheoir, rien ne peut estre adjoinct, comme par Aristoteles, et le fol enraigé serois si, fol estant, fol ne reputois. C'est ce que pareillement fait le nombre maniacques et enraigez infiny. Avicenne dict que de mille infinies sont les especes. Mais le reste de ses dictz et gestes fait pour moy.

« Il dict à ma femme: « Guare moyne. » C'est un nouveau que'elle aura en delices, comme avoit la Lesbia Catulle, lequel volera pour mousches, et y passera son temps autant joyeusement que feist oncques Domitian le croc mousche. Plus, dict qu'elle sera villaticque et plaisante comme une belle cornemuse de Saulieu ou de Buzançay, veridicque Triboulet bien a congneu mon naturel et internes affections, car je vous affie que plus me plairont les guayes bergerottes eschevelées, és quelles le cul se serpoulet, que les dames des grandes cours avecques riches atours et odorans parfums de maujoinct; plus plaist le son de la rusticque cornemuse que les fredons mens des luz, rebecz et violons auliques. Il m'a donné un coup de poing sus ma bonne femme d'eschine; pour l'ame de Dieu soit, et en deduction de tant moins des points de Purgatoire. Il ne le faisoit par mal; il pensoit frapper ce que paie; il est fol de bien, innocent, je vous affie peche qui de luy mal pense. Je luy pardonne de bien de cœur. Il me nazardoit; ce seront petites follastries entre femme et moy, comme advient à tous nouveaulx maris.

en ses feuilles de ces deux nombre impars, tant divins et mysterieux. L'odeur d'icelles est fort et peu plaisant aux nez délicatz.

La semence provient vers le chef du tige et peu au dessous. Elle est numereuse autant que d'herbe qui soit, sphæricque, oblongue, rhomboide, noire claire et comme tannée, durette, couverte de robbe fragile, delicieuse à tous oyseaulx canores, comme linottes, chardriers, alouettes, serins, tarins et aultres; mais estainct en l'home la semence generative, qui en mangeroit beaucoup et souvent; et, quoy que jadis entre les Grecs d'icelle l'on feist certaines especes de fricassées, tartres et beignetz, les quelz ilz mangeoient après soupper, par friandise et pour trouver le vin meilleur, si est ce qu'elle est de difficile concoction, offense l'estomach, engendre mauvais sang, et, par son excessive chaleur, ferist le cerveau et remplit la teste de facheuses et douloureuses vapeurs.

Et, comme en plusieurs plantes sont deux sexes, masle et femelle, ce que voyons être lauriers, palmes, chesnes, heouses, asphodele, mandragore, fougere, agaric, aristolochie, cyprés, terebinthe, pouliot, pæone et aultres, aussi en ceste herbe y a masle, qui ne porte fleur aulcune, mais abonde en semence, et femelle qui foisonne en petites fleurs blanchatres, inutiles, et ne porte semence qui vaille, et, comme est des aultres semblables, ha la feuille plus large, moins dure que le masle, et ne croist en pareille haulteur. On seme cestuy Pantagruelion à la nouvelle venue des hyrondelles; on le tire de terre lors que les cigalles commencent s'enrouer.

CHAPITRE I

*Comment doit estre préparé et mis en œuvre
le celebre Pantagruelion*

On pare le Pantagruelion sous l'æquinocxe automnal en diverses manieres, selon la phantasie des peuples et diversité des pays.

L'enseignement premier de Pantagruel feut le tige d'icelle desvestir de feuilles et semence, le macerer en eau stagnante, non courante, par cinq jours si le temps est sec et l'eau chaude, par neuf ou douze si le temps est nubileux et l'eau froyde, puis au soleil le seicher, puis à l'ombre le excorticquer et separer les fibres, és quelles, comme avons dict, consiste tout son pris et valeur, de la partie ligneuse, laquelle est inutile, fors qu'à faire flambe lumineuse,

arriva au port de Thalasse, près Samalo, acompaigné de Panurge, Epistemon, frere Jan des Entommeures, abbé de Theleme, et aultres de la noble maison, notamment de Xenomanes, le grand voyagier et traverseur des voyes perilleuses, lequel estoit venu au mandement de Panurge, par ce qu'il tenoit je ne sçay quoy en arriere fief de la chastellenie de Salmiguondin. Là arrivez, Pantagruel dressa equipage de navires à nombre de celles que Ajax de Salamine avoit jadis menées en convoy des Gregoys à Troie : nauchiers, pilotz, hespaliens, truschemens, artisans, gens de guerre, vivres, artillerie, munitions, robbes, deniers et aultres hardes print et chargea, comme estoit besoing pour long et hazardeux voyage ; entre aultres choses, je veids qu'il feist charger grande foison de son herbe Pantagruelion, tant verte et crude que conficte et préparée.

L'herbe Pantagruelion ha racine petite, durette, rondette, fine, finante en poincte obtuse, blanche, à peu de fillamens, et ne profonde en terre plus d'une coubtée. De la racine procede un tige unique, rond, ferulacé, verd au dehors, blanchissant au dedans, concave comme le tige de smyrnium, olus atrum, febves et gentiane ; ligneux, droict, friable, crenelé quelque peu à forme de colonnes legiere-ment striées ; plein de fibres, és quelles consiste toute la dignité de l'herbe, mesmement en la partie dicte *Mesa*, comme moyenne, et celle qui est dicte *Mylasea*. Haulteur d'icelluy communement est de cinq à six pieds. Aulcunes fois excède la haulteur d'une lance, sçavoir est quand il rencontre terrouoir doux, uligineux, legier, humide sans froydure, comme est Olone et celluy de Rosea, près Præneste, en Sabinie, et que pluye ne luy deffault environ les feries des pecheurs et solstice æstival ; et surpasse la haulteur des arbres, comme vous dictez Dendromalache par l'authorité de Theophraste, quoy que herbe soit par chascun an deperissante, non arbre en racine, tronc, caudice et rameaux perdurante ; et du tige sortent gros et fors rameaux.

Les feueilles a longues trois fois plus que larges, verdes tous jours, asprettes, comme l'orcanette, durettes, incisées au tour comme une faulcille et comme la betoine, finisantes en pointes de l'arisse macedonicque, et comme une lancette dont usent les chirurgiens. La figure d'icelle peu est differente des feueilles de fresne et aigremoine, et tant semblable à eupatoire que plusieurs herbiers, l'ayant dicte domesticque, ont dict eupatoire estre Pantagruelion saulvaginé ; et sont par rancs en eguale distance esparses au tour du tige en rotundité, par nombre en chascun ordre ou de cinq ou de sept. Tant l'a chérie Nature qu'elle l'a douée

en ses feuilles de ces deux nombre impars, tant divins et mysterieux. L'odeur d'icelles est fort et peu plaisant aux nez delicatz.

La semence provient vers le chef du tige et peu au dessous. Elle est numereuse autant que d'herbe qui soit, sphæricque, oblongue, rhomboïde, noire claire et comme tannée, durette, couverte de robbe fragile, delicieuse à tous oyseaulx canores, comme linottes, chardriers, alouettes, serins, tarins et aultres; mais estainct en l'home la semence generative, qui en mangeroit beaucoup et souvent; et, quoy que jadis entre les Grecs d'icelle l'on feist certaines especes de fricassées, tartres et beignetz, les quelz ilz mangeoient après soupper, par friandise et pour trouver le vin meilleur, si est ce qu'elle est de difficile concoction, offense l'estomach, engendre mauvais sang, et, par son excessive chaleur, ferist le cerveau et remplit la teste de fascheuses et douloureuses vapeurs.

Et, comme en plusieurs plantes sont deux sexes, masle et femelle, ce que voyons és lauriers, palmes, chesnes, heuses, asphodele, mandragore, fougere, agaric, aristolochie, cyprés, terebinthe, pouliot, pæone et aultres, aussi en ceste herbe y a masle, qui ne porte fleur aulcune, mais abonde en semence, et femelle qui foisonne en petites fleurs blanchatres, inutiles, et ne porte semence qui vaille, et, comme est des aultres semblables, ha la feuille plus large, moins dure que le masle, et ne croist en pareille haulteur. On seme cestuy Pantagruelion à la nouvelle venue des hyrondelles; on le tire de terre lors que les cigalles commencent s'enrouer.

CHAPITRE L

*Comment doibt estre preparé et mis en œuvre
le celebre Pantagruelion*

On pare le Pantagruelion sous l'æquinocte automnal en diverses manieres, scelon la phantasie des peuples et diversité des pays.

L'enseignement premier de Pantagruel feut le tige d'icelle desvestir de feuilles et semence, le macerer en eue stagnante, non courante, par cinq jours si le temps est sec et l'eue chaulde, par neuf ou douze si le temps est nubileux et l'eue froyde, puy au soleil le seicher, puy à l'ombre le excorticquer et separer les fibres, és quelles, comme avons dict, consiste tout son pris et valeur, de la partie ligneuse, laquelle est inutile, fors qu'à faire flambe lumineuse,

arriva au port de Thalasse, près Samalo, acompaigné Panurge, Epistemon, frere Jan des Entommeures, al Theleme, et aultres de la noble maison, notamment Xenomanes, le grand voyageur et traverseur des perilleuses, lequel estoit venu au mandement de Pan par ce qu'il tenoit je ne sçay quoy en arriere fief chastellenie de Salmiguondin. Là arrivez, Pantagruel équipage de navires à nombre de celles que Ajax de mine avoit jadis menées en convoy des Gregoys à nauchiers, pilotz, hespaliers, truschemens, artisans de guerre, vivres, artillerie, munitions, robbes, den aultres hardes print et chargea, comme estoit besoin long et hazardeux voyage; entre aultres choses, je qu'il feist charger grande foison de son herbe Pantagruel, tant verte et crude que conficte et preparée.

L'herbe Pantagruelion ha racine petite, durette, lette, finante en pointe obtuse, blanche, à peu de mens, et ne profonde en terre plus d'une coubtée. La racine procede un tige unicque, rond, ferulacé, vert dehors, blanchissant au dedans, concave comme le tismyrnium, olus atrum, febves et gentiane; ligneux, friable, crenelé quelque peu à forme de colonnes lement striées; plein de fibres, és quelles consiste la dignité de l'herbe, mesmement en la partie dicte comme moyenne, et celle qui est dicte *Mylasea*. Ha d'icelluy communement est de cinq à six pieds. Au foys excède la haulteur d'une lance, sçavoir est qu'il rencontre terrouoir doux, uligineux, legier, humid froydure, comme est Olone et celluy de Rosea, près neste, en Sabinie, et que pluye ne luy deffault envier feries des pecheurs et solstice æstival; et surpasse la haulteur des arbres, comme vous dictez Dendromalach l'autorité de Theophraste, quoy que herbe soit par un an deperissante, non arbre en racine, tronc, et rameaux perdurante; et du tige sortent gros et rameaux.

Les feuilles a longues trois foys plus que larges, v tous jours, asprettes, comme l'orcanette, durettes, in au tour comme une faulcille et comme la betoine, fites en poinctes de larissee macedonique, et comme un cette dont usent les chirurgiens. La figure d'icelle pe differente des feuilles de fresne et aigremoine, et tant blable à eupatoire que plusieurs herbiers, l'ayant domesticque, ont dict eupatoire estre Pantagruelion vaginé; et sont par rancs en eguale distance espars tour du tige en rotondité, par nombre en chascun ord de cinq ou de sept. Tant l'a chérie Nature qu'elle l'a

Arctiques en plein aspect des Antarcticques franchir la mer Athlantique, passer les deux Tropicques, volter sous la Zone torride, mesurer tout le Zodiacque, s'esbattre sous l'Equinoctial, avoir l'un et l'autre Pole en veue à fleur de leur horizon.

Les dieux olympiques ont en pareil effroy dict: « Pantagruel nous a mis en pensement nouveau et ledieux plus que oncques ne feirent les Aloides, par l'usaige et vertu de son herbe. Il sera de brief marié, de sa femme aura enfans. A ceste destinée ne povons nous contrevenir, car elle est passée par les mains et fuseaux des sœurs fatales, filles de Necessité. Par ses enfans, peut estre, sera inventée herbe de semblable energie, moyenant laquelle pourront les humains visiter les sources des gresles, les bondes des pluyes et l'officine des fouldres; pourront envahir les regions de la lune, entrer le territoire des signes celestes, et là prendre logis, les uns à l'Aigle d'or, les aultres au Mouton, les aultres à la Couronne, les aultres à la Herpe, les aultres au Lion d'argent; s'asseoir à table avecques nous, et nos deesses prendre à femmes, qui sont les seuls moyens d'estre deiffiez. » En fin, ont mis le remede d'y obvier en deliberation et conseil.

CHAPITRE LII

Comment certaine espee de Pantagruelion ne peut estre par feu consommée.

Ce que je vous ay dict est grand et admirable; mais, si vous vouliez vous hazarder de croire quelque aultre divinité de ce sacre Pantagruelion, je la vous dirois. Croyez la ou non, ce m'est tout un; me suffist vous avoir dict verité. Verité vous diray. Mais, pour y entrer, car elle est d'accès assez scabreux et difficile, je vous demande: si j'avois en ceste bouteille mis deux cotyles de vin et une d'eau, ensemble bien fort meslez, comment les demesleriez vous? comment les separeriez vous de maniere que vous me rendriez l'eau à part sans le vin, le vin sans l'eau, en mesure pareille que les y auroys mis? Aultrement, si vos chartiers et nau-tonniers amenans pour la provision de vos maisons certain nombre de tonneaux, pippes et bussars de vin de Grave, d'Orléans, de Beaulne, de Myrevaux, les avoient buffetez et beuz à demy, le reste emplissans d'eau, comme font les Limosins à belz esclotz, charroyans les vins d'Argenton et Sangaultier, comment en houteriez vous l'eau entierement? comment les purifieriez vous?

doyers des advocatz à l'auditoire ? Comment seroit sans elle porté le plastre à l'hastelier ? Sans elle comment seroit tirée l'eau du puy ? Sans elle que feroient les tabellions, les copistes, les secretaires et escrivains ? Ne periroident les pantarques et papiers rantiers ? Ne periroid le noble art d'imprimerie ? De quoy feroit on chassis ? Comment sonneroit on les cloches ?

D'elle sont les Isiacques ornez, les Pastophores revestuz, toute humaine nature couverte en premiere position. Tous les arbres lanificques des Seres, les gossampines de Tyle en la mer Persicque, les cynes des Arabes, les vignes de Malthe, ne vestissent tant de personnes que faict ceste herbe seulette ; couvre les armées contre le froid et la pluye plus certes commodement que jadis ne faisoient les peaulx ; couvre les theatres et amphitheatres contre la chaleur, ceinct les boys et taillis au plaisir des chasseurs, descend en eau, tant douce que marine, au profict des pecheurs. Par elle sont bottes, botines, botasses, houzeaulx, brodequins, souliers, escarpins, pantofles, savattes mises en forme et usage. Par elle sont les arcs tendus, les arbalestes bandées, les fondes faictes. Et, comme si feust herbe sacre, verbenicque et reverée des manes et lemures, les corps humains morts sans elle ne sont inhumez.

Je diray plus. Icelle herbe moyenante, les substances invisibles visiblement sont arrestées, prises, detenues et comme en prison mises. A leur prinse et arrest sont les grosses et pesantes moles tournées agillement à insigne profict de la vie humaine. Et m'esbahys comment l'invention de tel usage a esté par tant de siecles celé aux antiques philosophes, veue l'utilité impreciable qui en provient, veu le labour intolerable que sans elle ilz supportoient en leurs pistrines.

Icelle moyenant, par la retention des flots aërez, sont les grosses orchades, les amples thalameges, les forts guillons, les nauz chiliandres et myriandres de leurs stations enlevées et poulées à l'arbitre de leurs gouverneurs. Icelle moyenant, sont les nations que Nature sembloit tenir absconses, impermeables et incongneues, à nous venues, nous à elles, chose que ne feroient les oyseaulx, quelque legiereté de pennaige qu'ilz aient, et quelque liberté de nager en l'aer que leurs soit baillée par Nature. Taprobrana a veu Lappia ; Java a veu les mons Riphées ; Phebol voyra Theleme ; les Islandoys et Engronelands boyront Euphrates. Par elle Boreas a veu le manoir de Auster ; Eurus a visité Zephire. De mode que les Intelligences celestes, les dieux tant marins que terrestres, en ont esté tous effrayez, voyans par l'usage de cestuy benedict Pantagruelion les peuples

Arctiques en plein aspect des Antarctiques franchir la mer Athlantique, passer les deux Tropiques, voler sous la Zone torride, mesurer tout le Zodiaque, s'esbattre sous l'Equinoctial, avoir l'un et l'autre Pole en vue à fleur de leur orizon.

Lès dieux olympiques ont en pareil effroy dict: « Pantagruel nous a mis en pensement nouveau et ledieux plus que oncques ne feirent les Aloïdes, par l'usaige et vertu de son herbe. Il sera de brief marié, de sa femme aura enfans. A ceste destinée ne povons nous contrevenir, car elle est passée par les mains et fuseaulx des sœurs fatales, filles de Necessité. Par ses enfans, peut estre, sera inventée herbe de semblable energie, moyenant laquelle pourront les humains visiter les sources des gresles, les bondes des pluyes et l'officine des fouldres; pourront envahir les regions de la lune, entrer le territoire des signes celestes, et là prendre logis, les uns à l'Aigle d'or, les aultres au Mouton, les aultres à la Couronne, les aultres à la Herpe, les aultres au Lion d'argent; s'asseoir à table avecques nous, et nos déesses prendre à femmes, qui sont les seuls moyens d'estre deïffiez. » En fin, ont mis le remede d'y obvier en deliberation et conseil.

CHAPITRE LII

Comment certaine espece de Pantagruelion ne peut estre par feu consommée.

Ce que je vous ay dict est grand et admirable; mais, si vous vouliez vous hazarder de croire quelque aultre divinité de ce sacre Pantagruelion, je la vous dirois. Croyez la ou non, ce m'est tout un; me suffist vous avoir dict verité. Verité vous diray. Mais, pour y entrer, car elle est d'accés assez scabreux et difficile, je vous demande: si j'avois en ceste bouteille mis deux cotyles de vin et une d'eaue, ensemble bien fort meslez, comment les demesleriez vous? comment les separeriez vous de maniere que vous me rendriez l'eau à part sans le vin, le vin sans l'eau, en mesure pareille que les y auroys mis? Aultrement, si vos chartiers et nau-tonniers amenans pour la provision de vos maisons certain nombre de tonneaulx, pippes et bussars de vin de Grave, d'Orléans, de Beaulne, de Myrevaulx, les avoient buffetez et beuz à demy, le reste emplissans d'eau, comme font les Limosins à belz esclotz, charroyans les vins d'Argenton et Sangaultier, comment en houteriez vous l'eau entierement? comment les purifieriez vous?

doyers des advocatz à l'auditoire ? Comment seroit porté le plastre à l'hastelier ? Sans elle comment se l'eau du puyz ? Sans elle que feroient les tabell copistes, les secretaires et escrivains ? Ne periroient tarques et papiers rantiers ? Ne periroit le noble art merie ? De quoy feroit on chassiss ? Comment sont les cloches ?

D'elle sont les Isiacques ornez, les Pastophores toute humaine nature couverte en premiere position les arbres lanificques des Seres, les gossampines de la mer Persicque, les cynes des Arabes, les y Malthe, ne vestissent tant de personnes que fa herbe seulette ; couvre les armées contre le froid et plus certes commodement que jadis ne faisoit peaulx ; couvre les theatres et amphitheatres contre leur, ceinct les boys et taillis au plaisir des chasse cend en eau, tant douce que marine, au profit chœurs. Par elle sont bottes, botines, botasses, brodequins, souliers, escarpins, pantofles, savattes forme et usage. Par elle sont les arcs tendus, les bandées, les fondes faictes. Et, comme si feust her verbenicque et reverée des manes et lemures, humains morts sans elle ne sont inumez.

Je diray plus. Icelle herbe moyenante, les invisibles visiblement sont arrestées, prises, del comme en prison mises. A leur prinse et arrest grosses et pesantes moles tournées agillement à ins fict de la vie humaine. Et m'esbahys comment l' de tel usage a esté par tant de siècles celé aux philosophes, veue l'utilité impreciable qui en pro le labeur intolerable que sans elle ilz supportoient pistrines.

Icelle moyenant, par la retention des flots aërez, grosses orchades, les amples thalameges, les forts les nauz chiliandres et myriandres de leurs stations et pulsées à l'arbitre de leurs gouverneurs. Icelle nant, sont les nations que Nature sembloit tes conses, impermeables et incongneues, à nous venu à elles, chose que ne feroient les oyseaulx, quelque de pennaige qu'ilz aient, et quelque liberté de l'aer que leurs soit baillée par Nature. Taprobra Lappia ; Java a veu les mons Riphées ; Phebo ve lème ; les Islandoys et Engronelands boyront Eau. Par elle Boreas a veu le manoir de Auster ; Euris Zephire. De mode que les Intelligences celestes, tant marins que terrestres, en ont esté tous effrayés par l'usage de cestuy benedict Pantagruelion les

	Pages
CHAPITRE XXXVII. Comment Gargantua, soy peignant, faisoit tomber de ses cheveux les bouletz d'artillerie.	93
CHAPITRE XXXVIII. Comment Gargantua mangea en sallade six pelerins	95
CHAPITRE XXXIX. Comment le moyne feust festoyé par Gargantua, et des beaux propos qu'il tint en souppant	97
CHAPITRE XL. Pourquoi les moines sont refuis du monde, et pourquoi les ungs ont le nez plus grand que les autres	99
CHAPITRE XLI. Comment le moyne feist dormir Gargantua, et de ses heures et breviaire	101
CHAPITRE XLII. Comment le moyne donne couraige à ses compaignons et comment il pendit à une arbre	103
CHAPITRE XLIII. Comment l'escarmouche de Picrochole fut rencontré par Gargantua, et comment le moyne tua le capitaine Tyravant, et puis fut prisonnier entre les ennemis	105
CHAPITRE XLIV. Comment le moyne se desfist de ses gardes, et comment l'escarmouche de Picrochole feut defaict	107
CHAPITRE XLV. Comment le moyne amena les pelerins, et les bonnes parolles que leur dist Grandgousier	109
CHAPITRE XLVI. Comment Grandgousier traicta humainement Toucquedillon prisonnier	111
CHAPITRE XLVII. Comment Grandgousier manda querir ses legions, et comment Toucquedillon tua Hastiveau, puis fut tué par le commandement de Picrochole	113
CHAPITRE XLVIII. Comment Gargantua assaillit Picrochole dedans la Roche-Clermaud, et desist l'armée dudict Picrochole	115
CHAPITRE XLIX. Comment Picrochole, fuant, feut surprins de males fortunes, et ce que feist Gargantua après la bataille	117
CHAPITRE L. La Contion que feist Gargantua és vaincus	117
CHAPITRE LI. Comment les victeurs Gargantuistes feurent recompensez après la bataille	120
CHAPITRE LII. Comment Gargantua feist bastir pour le moyne l'abbaye de Theleme	121
CHAPITRE LIII. Comment feut bastie et dotée l'abbaye des Thelemites	123
CHAPITRE LIV. Inscription mise sus la grande porte de Theleme	124
CHAPITRE LV. Comment estoit le manoir des Thelemites	126
CHAPITRE LVI. Comment estoient vestuz les religieux et religieuses de Theleme	127

	Pages
CHAPITRE XVI. Comment Gargantua fut envoyé à Paris, et de l'enorme jument qui le porta, et comment elle deffit les mousches bovines de la Beauce	49
CHAPITRE XVII. Comment Gargantua paya sa bien venue és Parisiens, et comment il print les grosses cloches de l'eglise Nostre-Dame	51
CHAPITRE XVIII. Comment Janotus de Bragmardo feut envoyé pour recouvrer de Gargantua les grosses cloches.	53
CHAPITRE XIX. La Harangue de maistre Janotus de Bragmardo, faicte à Gargantua pour recouvrer les cloches.	54
CHAPITRE XX. Comment le sophiste emporta son drap, et comment il eut procez contre les aultres maistres.	55
CHAPITRE XXI. L'Estude de Gargantua selon la discipline de ses precepteurs sophistes	57
CHAPITRE XXII. Les Jeux de Gargantua	59
CHAPITRE XXIII. Comment Gargantua feut institué par Ponocrates en telle discipline qu'il ne perdoit heure du jour.	63
CHAPITRE XXIV. Comment Gargantua employoit le temps quand l'air estoit pluvieux.	68
CHAPITRE XXV. Comment feut meü entre les fouaciers de Lerné et ceulx du pays de Gargantua le grand debat dont furent faictes grosses guerres	70
CHAPITRE XXVI. Comment les habitans de Lerné, par le commandement de Picrochole, leur roy, assaillirent au despourveu les bergiers de Gargantua.	72
CHAPITRE XXVII. Comment un moine de Seüllé sauva le cloz de l'abbaye du sac des ennemys	73
CHAPITRE XXVIII. Comment Picrochole print d'assault la Roche-Clermauld, et le regret et difficulté que feist Grandgousier de entreprendre guerre.	77
CHAPITRE XXIX. Le Teneur des lettres que Grandgousier escripvoit à Gargantua.	79
CHAPITRE XXX. Comment Ulrich Gallet fut envoyé devers Picrochole	80
CHAPITRE XXXI. La Harangue faicte par Gallet à Picrochole	80
CHAPITRE XXXII. Comment Grandgousier, pour achapter paix, feist rendre les fouaces.	83
CHAPITRE XXXIII. Comment certains gouverneurs de Picrochole, par conseil precipité, le mirent au dernier peril.	85
CHAPITRE XXXIV. Comment Gargantua laissa la ville de Paris pour secourir son païs, et comment Gymnaste rencontra les ennemys	88
CHAPITRE XXXV. Comment Gymnaste souplement tua le Capitaine Tripet et aultres gens de Picrochole	90
CHAPITRE XXXVI. Comment Gargantua demollit le chasteau du Gué de Vede, et comment ilz passerent le gué.	91

	Pages
CHAPITRE XXXVII. Comment Gargantua, soy peignant, faisoit tomber de ses cheveux les bouletz d'artillerye.....	93
CHAPITRE XXXVIII. Comment Gargantua mangea en sallade six pelerins.....	95
CHAPITRE XXXIX. Comment le moyne feust festoyé par Gargantua, et des beaulx propos qu'il tint en souppant .	97
CHAPITRE XL. Pourquoi les moines sont refus du monde, et pourquoi les ungs ont le nez plus grand que les autres.....	99
CHAPITRE XLI. Comment le moyne feist dormir Gargantua, et de ses heures et breviaire.....	101
CHAPITRE XLII. Comment le moyne donne couraige à ses compaignons et comment il pendit à une arbre.....	103
CHAPITRE XLIII. Comment l'escarmouche de Picrochole fut rencontré par Gargantua, et comment le moyne tua le capitaine Tyravant, et puis fut prisonnier entre les ennemis.....	105
CHAPITRE XLIV. Comment le moyne se desfist de ses gardes, et comment l'escarmouche de Picrochole feut deflaicte.....	107
CHAPITRE XLV. Comment le moyne amena les pelerins, et les bonnes parolles que leur dist Grandgousier.....	109
CHAPITRE XLVI. Comment Grandgousier traicta humainement Toucquedillon prisonnier.....	111
CHAPITRE XLVII. Comment Grandgousier manda querir ses legions, et comment Toucquedillon tua Hastiveau, puis fut tué par le commandement de Picrochole.....	113
CHAPITRE XLVIII. Comment Gargantua assailit Picrochole dedans la Roche-Clermaud, et defist l'armée dudict Picrochole.....	115
CHAPITRE XLIX. Comment Picrochole, fuiant, feut surprins de males fortunes, et ce que fait Gargantua après la bataille.....	117
CHAPITRE L. La Contion que feist Gargantua és vaincus...	117
CHAPITRE LI. Comment les victeurs Gargantuistes feurent recompensez après la bataille.....	120
CHAPITRE LII. Comment Gargantua feist bastir pour le moyne l'abbaye de Theleme.....	121
CHAPITRE LIII. Comment feut bastie et dotée l'abbaye des Thelemites.....	123
CHAPITRE LIV. Inscription mise sus la grande porte de Theleme.....	124
CHAPITRE LV. Comment estoit le manoir des Thelemites...	126
CHAPITRE LVI. Comment estoient vestuz les religieux et religieuses de Theleme.....	127

CHAPITRE XVI. Comment Gargantua fut envoyé à Paris, et de l'enorme jument qui le porta, et comment elle defit les mouches bovines de la Beauce	
CHAPITRE XVII. Comment Gargantua paya sa bien venue es Parisiens, et comment il print les grosses cloches de l'eglise Nostre-Dame	
CHAPITRE XVIII. Comment Janotus de Bragmardo feut envoyé pour recouvrer de Gargantua les grosses cloches.	
CHAPITRE XIX. La Harangue de maistre Janotus de Bragmardo, faicte à Gargantua pour recouvrer les cloches.	
CHAPITRE XX. Comment le sophiste emporta son drap, et comment il eut procez contre les aultres maistres.	
CHAPITRE XXI. L'Estude de Gargantua selon la discipline de ses precepteurs sophistes	
CHAPITRE XXII. Les Jeux de Gargantua	
CHAPITRE XXIII. Comment Gargantua feut institué par Ponocrates en telle discipline qu'il ne perdoit heure du jour.	
CHAPITRE XXIV. Comment Gargantua employoit le temps quand l'air estoit pluvieux.	
CHAPITRE XXV. Comment feut meü entre les fouaciers de Lerné et ceulx du pays de Gargantua le grand debat dont furent faictes grosses guerres.	
CHAPITRE XXVI. Comment les habitans de Lerné, par le commandement de Picrochole, leur roy, assaillirent au despourveu les bergiers de Gargantua.	
CHAPITRE XXVII. Comment un moine de Seüllé sauva le cloz de l'abbaye du sac des ennemys	
CHAPITRE XXVIII. Comment Picrochole print d'assault la Roche-Clermauld, et le regret et difficulté que feist Grandgousier de entreprendre guerre.	
CHAPITRE XXIX. Le Teneur des lettres que Grandgousier escripvoit à Gargantua.	
CHAPITRE XXX. Comment Ulrich Gallet fut envoyé devers Picrochole	
CHAPITRE XXXI. La Harangue faicte par Gallet à Picrochole.	
CHAPITRE XXXII. Comment Grandgousier, pour achapter paix, feist rendre les fouaces.	
CHAPITRE XXXIII. Comment certains gouverneurs de Picrochole, par conseil precipité, le mirent au dernier peril.	
CHAPITRE XXXIV. Comment Gargantua laissa la ville de Paris pour secourir son pais, et comment Gymnaste rencontra les ennemys	
CHAPITRE XXXV. Comment Gymnaste souplement tua le Capitaine Tripet et aultres geas de Picrochole	
CHAPITRE XXXVI. Comment Gargantua demollit le chasteau du Gué de Vede, et comment ilz passerent le gué.	

EXTRAIT DU CATALOGUE GÉNÉRAL
DE LA
LIBRAIRIE ERNEST FLAMMARION
PARIS, 26, Rue Racine, 26, PARIS

COLLECTION IN-18 JÉSUS

Les Meilleurs Auteurs Classiques
Français et Étrangers

à 95 centimes le volume broché. Relié toile : 1 fr. 75

VOLUMES PARUS

ARISTOPHANE, THÉÂTRE.	2 vol.
BEAUMARCHAIS, THÉÂTRE.	1 vol.
BERNARDIN DE SAINT-PIERRE, PAUL ET VIRGINIE.	1 vol.
BOCCACE, LE DÉCAMÉRON.	2 vol.
BOILEAU, ŒUVRES POÉTIQUES ET EN PROSE.	1 vol.
BOSSUET, ORAISONS FUNÈRES.	1 vol.
— DISCOURS SUR L'HISTOIRE UNIVERSELLE.	1 vol.
BRANTÔME, LES DAMES GALANTES.	1 vol.
CAMOËNS, LES LUSIADAS.	1 vol.
CASANOVA (JACQUES), MÉMOIRES.	6 vol.
CERVANTES (MICHEL), DON QUICHOTTE.	2 vol.
CÉSAR (JULES), COMMENTAIRES SUR LA GUERRE DES GAULES.	1 vol.
CHATEAUBRIAND, ATALA, RENÉ, LE DERNIER ABENCÉRAGE.	1 vol.
— GÈNE DE CHRISTIANISME.	2 vol.
CHENIER (ANDRÉ), ŒUVRES POÉTIQUES.	1 vol.
COMTE (AUGUSTE), PHILOSOPHIE POSITIVE.	4 vol.
CORNEILLE, THÉÂTRE.	2 vol.
DANTE, LA DIVINE COMÉDIE.	1 vol.
DESCARTES, DISCOURS DE LA MÉTHODE, MÉDITATIONS MÉTAPHYSIQUES.	1 vol.
DIDEROT, LA RELIGIEUSE ; LE NEVEU DE RAMEAU.	1 vol.
ESCHYLE, THÉÂTRE.	1 vol.
FENELON, TÉLÉMAQUE.	1 vol.
— ÉDUCATION DES FILLES ; LETTRE À L'ACADÉMIE.	1 vol.
FOE (DANIEL DE), ROBINSON CRUSOË.	1 vol.
GËTHE, WERTHER, FAUST, HERMANN ET DOROTÉE.	1 vol.
GRIMM (FRÈRES), CROIX DE CONTES.	1 vol.
HOMÈRE, ILLIÈDE.	1 vol.
— ODYSSEE.	1 vol.
KANT (EMMANUEL), CRITIQUE DE LA RAISON PURE.	2 vol.
KLEIST, KOTZEBUE, LESSING, LA CRUCHE CASSÉE, LA PETITE VILLE ALLEMANDE, MINNA DE BARNHELM.	1 vol.
LA BRUYÈRE, CARACTÈRES.	1 vol.
LA FAYETTE (M ^{me} de), MÉMOIRES, PRINCESSE DE CLÈVES.	1 vol.
LA FONTAINE, FABLES.	1 vol.
— CONTES.	1 vol.
LA ROCHEFOUCAULD, MAXIMES.	1 vol.
LEIBNIZ, NOUVEAUX ESSAIS SUR L'ENTENDEMENT HUMAIN.	1 vol.
LE SAGE, HISTOIRE DE GIL BLAS DE SANTILLANE.	2 vol.

	Pages
CHAPITRE XL. Comment Brid'oye expose les causes pourquoy il visitoit les procès qu'il decidoit par le sort des dez	358
CHAPITRE XLI. Comment Brid'oye narre l'histoire de l'Apoincteur de procès.....	360
CHAPITRE XLII. Comment naissent les procès, et comment ilz viennent à perfection.....	363
CHAPITRE XLIII. Comment Pantagruel excuse Brid'oye sus les jugemens faitz au sort des dez.	365
CHAPITRE XLIV. Comment Pantagruel racompte une estrange histoire des perplexitez du jugement humain.....	367
CHAPITRE XLV. Comment Panurge se conseille à Triboullet	369
CHAPITRE XLVI. Comment Pantagruel et Panurge diversement interpretent les parolles de Triboullet.....	371
CHAPITRE XLVII. Comment Pantagruel et Panurge delibèrent visiter l'Oracle de la Dive Bouteille.	373
CHAPITRE XLVIII. Comment Gargantua remonstre n'estre licite és enfans soy marier sans le sceu et adveu de leurs peres et meres.....	374
CHAPITRE XLIX. Comment Pantagruel feist ses apretz pour monter sus mer, et de l'herbe nommée Pantagruelion...	377
CHAPITRE L. Comment doibt estre preparé et mis en œuvre le celebre Pantagruelion.....	379
CHAPITRE LI. Pourquoi est dicte Pantagruelion, et des admirables vertus d'icelle.....	382
CHAPITRE LII. Comment certaine espece de Pantagruelion ne peut estre par feu consommee.....	385

EXTRAIT DU CATALOGUE GÉNÉRAL
DE LA
LIBRAIRIE ERNEST FLAMMARION
PARIS, 26, Rue Racine, 26, PARIS

COLLECTION IN-18 JÉSUS

Les Meilleurs Auteurs Classiques
Français et Étrangers

à 95 centimes le volume broché. Relié toile : 1 fr. 75

VOLUMES PARUS

ARISTOPHANE, THÉÂTRE.	2 vol.
BEAUMARCHAIS, THÉÂTRE.	1 vol.
BERNARDIN DE SAINT-PIERRE, PAUL ET VIRGINIE.	1 vol.
BOCCACE, LE DÉCAMÉRON.	2 vol.
BOILEAU, ŒUVRES POÉTIQUES ET EN PROSE.	1 vol.
BOSSUET, ORAISONS FUNÉRAIRES.	1 vol.
— DISCOURS SUR L'HISTOIRE UNIVERSELLE.	1 vol.
BRANTOME, LES DAMES GALANTES.	1 vol.
CAMOENS, LES LUSIADES.	1 vol.
CASANOVA (JACQUES), MÉMOIRES.	6 vol.
CERVANTES (MICHEL), DON QUICOTTE.	2 vol.
CÉSAR (JULES), COMMENTAIRES SUR LA GUERRE DES GAULES.	1 vol.
CHATEAUBRIAND, ATALA, RENÉ, LE DERNIER ABENCÉRAGE.	1 vol.
— GÉNIE DU CHRISTIANISME.	2 vol.
CHÉNIER (ANDRÉ), ŒUVRES POÉTIQUES.	1 vol.
COMTE (AUGUSTE), PHILOSOPHIE POSITIVE.	4 vol.
CORNEILLE, THÉÂTRE.	2 vol.
DANTE, LA DIVINE COMÉDIE.	1 vol.
DESCARTES, DISCOURS DE LA MÉTHODE, MÉDITATIONS MÉTAPHYSIQUES.	1 vol.
DIDEROT, LA RELIGIEUSE ; LE NEVEU DE RAMEAU.	1 vol.
ESCHYLE, THÉÂTRE.	1 vol.
FENELON, TÉLÉMAQUE.	1 vol.
— ÉDUCATION DES FILLES ; LETTRE À L'ACADÉMIE.	1 vol.
FOÉ (DANIEL DE), ROBINSON CRUSOÉ.	1 vol.
GËTHE, WERTHER, FAUST, HERMANN ET DOROTHÉE.	1 vol.
GRIMM (FRÈRES), CHOIX DE CONTES.	1 vol.
HOMÈRE, ILIADÉ.	1 vol.
— ODYSSEÉ.	1 vol.
KANT (EMMANUEL), CRITIQUE DE LA RAISON PURE.	2 vol.
KLEIST, KOTZEBUE, LESSING, LA CRUCHE CASSÉE, LA PETITE VILLE ALLEMANDE, MINNA DE BARNHELM.	1 vol.
LA BRUYÈRE, CARACTÈRES.	1 vol.
LA FAYETTE (M ^{me} de), MÉMOIRES, PRINCESSE DE CLÈVES.	1 vol.
LA FONTAINE, FABLES.	1 vol.
— CONTES.	1 vol.
LA ROCHEFOUCAULD, MAXIMES.	1 vol.
LEIBNIZ, NOUVEAUX ESSAIS SUR L'ENTENDEMENT HUMAIN.	1 vol.
LE SAGE, HISTOIRE DE GIL BLAS DE SANTILLANE.	2 vol.

LESSING, THÉÂTRE.	1 vol.
LE TASSE, JÉRUSALEM DÉLIVRÉE.	1 vol.
MAISTRE (X. DE), ŒUVRES.	1 vol.
MALEBRANCHE, RECHERCHE DE LA VÉRITÉ.	2 vol.
MARIVAUD, THÉÂTRE CROISI.	1 vol.
MOLIERE, THÉÂTRE.	4 vol.
MOMMSEN, HISTOIRE ROMAINE.	7 vol.
MONTAIGNE, ESSAIS, SUIVIS DE SA CORRESPONDANCE.	4 vol.
MONTESQUIEU, LETTRES PERSANES.	1 vol.
— DE L'ESPRIT DES LOIS.	2 vol.
MUSSET (A. de), PREMIÈRES POÉSIES, 1823-1835.	1 vol.
— POÉSIES NOUVELLES, 1836-1852.	1 vol.
— COMÉDIES ET PROVERBES.	2 vol.
— NOUVELLES.	1 vol.
— CONTES.	1 vol.
— LA CONFESSON D'UN ENFANT DU SIÈCLE.	1 vol.
— MÉLANGES DE LITTÉRATURE ET DE CRITIQUE.	1 vol.
— ŒUVRES POSTHUMES.	1 vol.
OVIDE, LES MÉTAMORPHOSES.	1 vol.
PASCAL, PENSÉES.	1 vol.
— LES PROVINCIALES.	1 vol.
PELLICO (SILVIO), MES PRISONS.	1 vol.
PERRAULT (CH.) et M ^{me} d'AULNOY, CONTES.	1 vol.
PLINE LE JEUNE, LETTRES ; PANÉGYRIQUE DE TRAJAN.	1 vol.
RABELAIS, ŒUVRES.	2 vol.
RACINE, THÉÂTRE.	2 vol.
REGNIER (MATHURIN), ŒUVRES COMPLÈTES.	1 vol.
ROUSSEAU (J.-J.), CONFESIONS.	2 vol.
— JULIE OU LA NOUVELLE HÉLOÏSE.	2 vol.
— DU CONTRAT SOCIAL ; LETTRE A M. D'ALEMBERT.	1 vol.
— ÉMILE, OU DE L'ÉDUCATION.	2 vol.
SCHILLER, LES BRIGANDS, MARIE STUART, GUILLAUME TELL.	1 vol.
SCOTT (WALTER), IVANHOÉ.	2 vol.
— LA JOLIE FILLE DE PERTH.	2 vol.
SÉVIGNÉ (M ^{me} de), LETTRES CROISIES.	1 vol.
SHAKESPEARE (WILLIAM), ŒUVRES DRAMATIQUES (traduction cou- ronnée par l'Académie française)	8 vol.
SOPHOCLE, THÉÂTRE.	1 vol.
SPINOZA, ÉTHIQUE.	1 vol.
STAËL (M ^{me} de), DE L'ALLEMAGNE.	2 vol.
— CORINNE, OU L'ITALIE.	2 vol.
STENDHAL, LA CHARTREUSE DE PARME.	1 vol.
SUTÈONE, LES DOUZE CÉSARS.	1 vol.
THEROULDE, LA CHANSON DE ROLAND.	1 vol.
VILLON (FRANÇOIS), ŒUVRES.	1 vol.
VIRGILE, L'ÉNEÏDE.	1 vol.
VOLTAIRE, DICTIONNAIRE PHILOSOPHIQUE.	1 vol.
— HISTOIRE DE CHARLES XII, ROI DE SUÈDE.	1 vol.
— SIÈCLE DE LOUIS XIV.	2 vol.
— ROMANS.	2 vol.
WISEMAN (C ^{mt}), FABIOLA.	1 vol.

etc., etc., etc.

AUTEURS CÉLÈBRES

à 60 centimes le volume

En jolie reliure spéciale à la collection, 1 franc le volume

Le but de la collection des *Auteurs célèbres*, à 60 centimes le volume, est de mettre entre toutes les mains de bonnes éditions des meilleurs écrivains modernes et contemporains.

Sous un format commode et pouvant en même temps tenir une belle place dans toute bibliothèque, il paraît chaque quinzaine un volume.

CHAQUE OUVRAGE EST COMPLET EN UN VOLUME

N°

- | | | |
|------|---|----------------------------------|
| 248. | AICARD (JEAN). | Le Pavé d'Amour. |
| 474. | AIMARD (G.). | Le Robinson des Alpes. |
| 405. | AJALBERT (JEAN). | En amour. |
| 204. | ALARCON (A. DE). | Un Tricorne. |
| 582. | — | Le Capitaine Hérisson. |
| 219. | ALEXIS (PAUL). | Les femmes du père Lefèvre. |
| 451. | ALLARD (RENÉE). | Le Roman d'une provinciale. |
| 178. | ARGIS (CH. D'). | La Correctionnelle pour rire. |
| 298. | — | La Justice de Paix amusante. |
| 56. | ARÈNE (PAUL). | Le Canot des six Capitaines. |
| 141. | — | Nouveaux contes de Noël. |
| 52. | AUBANEL (HENRY) | Historiettes. |
| 62. | AUBERT (CH.). | La Belle Luciole. |
| 128. | — | La Marieuse. |
| 291. | AURIOL (GEORGE) | Contez-nous ça! |
| 559. | AUTEURS CÉLÈBRES. | Chroniques et Contes. |
| 525. | AVENTURES MERVEILLEUSES DE FORTUNATUS. (Illustrations). | |
| 520. | BALLIEU (JACQUES). | Les Amours fatales. Saïda. |
| 410. | BALZAC (H. DE) | Le père Goriot. |
| 412. | — | La Peau de chagrin. |
| 414. | — | La Femme de trente ans. |
| 416. | — | Le Médecin de campagne. |
| 418. | — | Le Contrat de mariage. |
| 420. | — | Mémoires de deux jeunes mariées. |
| 422. | — | Le Lys dans la Vallée. |
| 424. | — | Histoire des Treize. |
| 426. | — | Ursule Mirouët. |
| 428. | — | Une ténébreuse affaire. |
| 450. | — | Un début dans la Vie. |
| 452. | — | Les Rivalités. |
| 454. | — | La Maison du Chat-qui-Pelote. |
| 456. | — | Une double famille. |
| 458. | — | La Vendetta. |

LESSING, THÉÂTRE.
 LE TASSE, JÉRUSALEM DÉLIVRÉE.
 MAÎTRE (X. DE), ŒUVRES.
 MALEBRANCHE, RECHERCHE DE LA VÉRITÉ.
 MARIVAUX, THÉÂTRE CHOISI.
 MOLIÈRE, THÉÂTRE.
 MOMMSEN, HISTOIRE ROMAINE.
 MONTAIGNE, ESSAIS, SUIVIS DE SA CORRESPONDANCE.
 MONTESQUIEU, LETTRES PERSANES.
 — DE L'ESPRIT DES LOIS.
 MUSSET (A. de), PREMIÈRES POÉSIES, 1824-1835.
 — POÉSIES NOUVELLES, 1836-1852.
 — COMÉDIES ET PROVERBES.
 — NOUVELLES.
 — CONTES.
 — LA CONFESSION D'UN ENFANT DU SIÈCLE.
 — MÉLANGES DE LITTÉRATURE ET DE CRITIQUE.
 — ŒUVRES POSTHUMES.
 OVIDE, LES MÉTAMORPHOSES.
 PASCAL, PENSÉES.
 — LES PROVINCIALES.
 PELLICO (SILVIO), MES PRISONS.
 PERRAULT (CH.) et M^{me} d'AULNOY, CONTES.
 PLINE LE JEUNE, LETTRES; PANÉGIRIQUE DE TRAJAN.
 RABELAIS, ŒUVRES.
 RACINE, THÉÂTRE.
 REGNIER (MATHURIN), ŒUVRES COMPLÈTES.
 ROUSSEAU (J.-J.), CONFESSIONS.
 — JULIE OU LA NOUVELLE HÉLOÏSE.
 — DU CONTRAT SOCIAL; LETTRE A M. D'ALEMBERT.
 — ÉMILE, OU DE L'ÉDUCATION.
 SCHILLER, LES BRIGANDS, MARIE STUART, GUILLAUME TELL.
 SCOTT (WALTER), IVANHOÉ.
 — LA JOLIE FILLE DE PÉRTH.
 SÈVIGNÉ (M^{me} de), LETTRES CROISÉES.
 SHAKESPEARE (WILLIAM), ŒUVRES DRAMATIQUES (traduction com-
 pagnée par l'Académie française).
 SOPHOCLE, THÉÂTRE.
 SPINOZA, ÉTHIQUE.
 STAËL (M^{me} de), DE L'ALLEMAGNE.
 — CORINNE, OU L'ITALIE.
 STENDHAL, LA CHANTREUSE DE PARME.
 SUTÈONE, LES DOUZE CÉSARS.
 THEROUDE, LA CHANSON DE ROLAND.
 VILLON (FRANÇOIS), ŒUVRES.
 VIRGILE, L'ÉNÉIDE.
 VOLTAIRE, DICTIONNAIRE PHILOSOPHIQUE.
 — HISTOIRE DE CHARLES XII, ROI DE SUÈDE.
 — SIÈCLE DE LOUIS XIV.
 — ROMANS.
 WISEMAN (G^{ral}), FABIOLA.

etc., etc., etc.

N°
 27. ESCOFFIER Troppmann.
 124. ESCOFFON (A.) Le Courrier de Lyon.
 208. FIÉVÉE (J.) La Dot de Suzette.
 104. FIGUIER (M^{me} LOUIS) Le Gardian de la Camargue.
 164. — Les Fiancés de la Gardiole.
 474. FISCHER (MAX ET ALEX) Avez-vous cinq minutes ?
 1. FLAMMARION (CAMILLE) L'Infini.
 51. — Rêves étoilés.
 101. — Voyages en Ballon.
 151. — L'Eruption du Krakatoa.
 201. — Copernic et le système du monde.
 251. — Clairs de Lune.
 301. — Qu'est-ce que le Ciel ?
 351. — Excursions dans le Ciel.
 401. — Curiosités de la Science.
 451. — Les caprices de la foudre.
 449. FONCLOSE (M^{me} M. DE). Guide pratique des Travaux de Dames.
 515. FRAGEROLLE et COSSERET. Bohême bourgeoise.
 480. GALLUS (EMMANUEL) La Victoire de l'Enfant.
 540. GARCHINE La Guerre.
 476. GARNERAT (LOUIS) Voyages, aventures et combats.
 477. — Mes Pontons.
 17. GAUTIER (THÉOPHILE). Jettatura.
 55. — Avatar. — Fortunio.
 159. GAUTIER (M^{me} JUDITH). Les Cruautés de l'Amour.
 591. GAWLIROWSKI Guide complet de la Danse.
 597. GAY (ERNEST) Fille de comtesses.
 549. GINESTET (R. DE) Souvenirs d'un prisonnier de guerre en Allemagne.
 194. GINISTY (P.) Seconde nuit (roman bouffe). Préface par A. Silvestro.
 172. GOGOL (NICOLAI) Les Veillées de l'Ukraine.
 197. — Tarass Boulba.
 567. — Contes et Nouvelles.
 28. GOLDSMITH Le Vicair de Wakefield.
 25. GORON Un beau crime.
 177. GOZLAN (LÉON) Le Capitaine Maubert.
 561. — Polydore Marasquin.
 565. GRÉBAUVAL (A.) Le Gabelou.
 256. GREYSON (E.) Juffer Daadge et Juffer Doortje.
 168. GROS (I.) Un Volcan dans les Glaces.
 210. — L'homme fossile.
 297. — Les Derniers Peaux-Rouges.
 508. — Aventures de nos Explorateurs.
 60. GUÉRIN-GINISTY La Fange.
 149. — Les Rastaquouères.
 507. GUICHES (GUSTAVE) L'Imprévu.
 106. GUILLEMOT (G.) Maman Chautard.
 250. GUYOT (YVES) Un Fou.
 548. GYP Dans l'Train.
 102. HACES (D'EB.) A bord du courrier de Chine.
 108. HAILLY (G. D') Fleur de Pommier.
 157. — Le Prix d'un Sourire.

N°

271. COUTURIER (CL.) . . . Le Lit de cette personne.
 357. CYRANO DE BERGERAC. Voyage dans la Lune.
 259. DANRIT (CAPITAINE) . La Bataille de Neufchâteau.
 449. — Les Exploits d'un sous-marin.
 490. — Un Dirigeable au Pôle Nord.
 258. DANTE. L'Enfer.
 360. DARZENS Le Roman d'un Clown.
 2. DAUDET (ALPHONSE) . La Belle-Nivernaise.
 151. — Les Débuts d'un Homme de Lettres.
 50. DAUDET (ERNEST) . . Jourdan Coupe-Tête.
 179. — Le Crime de Jean Malory.
 217. — Le Lendemain du péché.
 352. — Les 12 Danseuses du château de Lamolle.
 342. — Le Prince Pogoutzine.
 352. — Les Duperies de l'Amour.
 244. DELCOURT (P.) . . . Le Secret du Juge d'Instruction.
 29. DELVAU (ALFRED) . . Les Amours buissonnières.
 58. — Mémoires d'une Honnête Fille.
 154. — Le grand et le petit Trottoir.
 169. — Du Pont des Arts au Pont de Kehl.
 220. — A la porte du Paradis.
 255. — Les Cocottes de mon Grand-Père.
 254. — Miss Fauvette.
 89. DESBEAUX (E.) . . . La Petite Mendiante.
 70. DESLYS (CH.) . . . L'Abîme.
 455. — Les Buttes Chaumont.
 225. — L'Aveugle de Bagnolet.
 48. DHORMOYS (P.) . . . Sous les Tropiques.
 207. DICKENS (CH.) . . . La Maison hantée.
 240. — La Terre de Tom Tiddler.
 262. — Un Ménage de la Mer.
 21. DIDEROT Le Neveu de Rameau.
 66. DIGUET (CH.) . . . Moi et l'autre (ouvrage couronné).
 314. DOLLFUS (PAUL) . . . Modèles d'Artistes (illustré).
 417. DOSTOIEWSKY Ame d'Enfant.
 357. — Les Précoces.
 345. DRAULT (JEAN) . . . Les Aventures de Bécasseau.
 455. — L'impériale de l'omnibus.
 24. DRUMONT (ÉDOUARD) . Le Dernier des Trémolin.
 140. DUBUT DE LAFOREST . Belle-Maman.
 158. DU CAMP (MAXIME) . . Mémoires d'un Suicidé.
 152. DUMAS (ALEXANDRE) . La Marquise de Brinvilliers.
 192. — Les Massacres du Midi.
 221. — Les Borgia.
 251. — Marie Stuart.
 285. DURIEU (L.) Ces bons petits collègues.
 351. — Le Pion.
 8. DUVAL (G.) Le Tonnelier.
 241. ENNE (F.) et F. DELISLE La comtesse Dynamite.
 121. ERASME Colloques choisis (couronné).
 568. — Éloge de la folie (couronné).

N°

27. ESCOFFIER Troppmann.
 124. EXCOFFON (A.) Le Courrier de Lyon.
 208. FIÉVÉE (J.) La Dot de Suzette.
 104. FIGUIER (M^{me} LOUIS) Le Gardian de la Camargue.
 164. — Les Fiancés de la Gardiole.
 471. FISCHER (MAX ET ALEX) Avez-vous cinq minutes ?
 1. FLAMMARION (CAMILLE) Lumen.
 51. — Rêves étoilés.
 101. — Voyages en Ballon.
 151. — L'Éruption du Krakatoa.
 201. — Copernic et le système du monde.
 251. — Clairs de Lune.
 301. — Qu'est-ce que le Ciel ?
 351. — Excursions dans le Ciel.
 401. — Curiosités de la Science.
 451. — Les caprices de la foudre.
 449. FONCLOSE (M^{me} M. DE) Guide pratique des Travaux de Dames.
 515. FRAGEROLLE et COSSERET Bohème bourgeoise.
 480. GALLUS (EMMANUEL) La Victoire de l'Enfant.
 540. GARCHINE La Guerre.
 476. GARNERAY (LOUIS) Voyages, aventures et combats.
 477. — Mes Pontons.
 17. GAUTIER (THÉOPHILE) Jettatura.
 53. — Avatar. — Fortunio.
 159. GAUTIER (M^{me} JUDITH) Les Cruautés de l'Amour.
 591. GAWLIKOWSKI Guide complet de la Danse.
 597. GAY (ERNEST) Fille de comtesses.
 549. GINESTET (H. DE) Souvenirs d'un prisonnier de guerre en Allemagne.
 194. GINISTY (P.) Seconde nuit (roman bouffe). Préface par A. Silvestro.
 172. GOGOL (NICOLAÏ) Les Veillées de l'Ukraine.
 197. — Tarass Boulba.
 367. — Contes et Nouvelles.
 28. GOLDSMITH Le Vicair de Wakefield.
 25. GORON Un beau crime.
 177. GOZLAN (LÉON) Le Capitaine Maubert.
 561. — Polydore Marasquin.
 565. GRÉBAUVAL (A.) Le Gabelou.
 256. GREYSON (E.) Juffer Daadge et Juffer Doortje.
 168. GROS (J.) Un Volcan dans les Glaces.
 210. — L'homme fossile.
 297. — Les Derniers Peaux-Rouges.
 508. — Aventures de nos Explorateurs.
 60. GUÉRIN-GINISTY La Fange.
 149. — Les Rastaquouères.
 507. GUICHES (GUSTAVE) L'Imprévu.
 106. GUILLEMOT (G.) Maman Chautard.
 250. GUYOT (YVES) Un Fou.
 548. GYP Dans l'Train.
 102. HACKS (D^r CH.) A bord du courrier de Chine.
 108. HAILLY (G. D^r) Fleur de Pommier.
 157. — Le Prix d'un Sourire.

N ^{os}	
406.	HAILLY (G. D') . . . Un cœur d'or.
9.	HALT (M ^{me} ROBERT). Hist. d'un Petit Homme (ouv. cour.).
76.	— Brave Garçon.
91.	— La Petite Lazare.
417.	— Battu par des Demoiselles.
68.	HAMILTON. . . . Mémoires du Chevalier de Grammont.
358.	HÉGÉSIPPE MOREAU. . Le Myosotis.
478.	HEINE (HENRI). . . . Le Tambour Le Grand.
355.	HENNIQUE (LÉON). . . Benjamin Rozes.
87.	HEPP (A.). . . . L'Amie de Madame Alice.
295.	HOFFMANN Contes fantastiques.
41.	HOUSSAYE (ARSÈNE) . Lucia.
61.	— Madame Trois-Etoiles.
119.	— Les Larmes de Jeanne.
142.	— La Confession de Caroline.
187.	— Julia.
453.	— Mlle de La Vallière et Mme de Montespan.
245.	HUCHER (F.) La Belle Madame Pajol.
407.	— Œuvre de Chair.
	HUGO (VICTOR) . . . La Légende du Beau Pécopin.
15.	JACOLLIOT (L.) . . . Voyage aux Pays Mystérieux.
56.	— Le Crime du Moulin d'Usor.
67.	— Vengeance de Forçats.
200.	— Les Chasseurs d'Esclaves.
247.	— Voyage sur les rives du Niger.
261.	— Voyage au pays des Singes.
445.	— Fakirs et Bayadères.
81.	JANIN (JULES). . . . L'Ane mort.
286.	— Contes.
294.	— Nouvelles.
97.	JOGAND (M.). . . . L'Enfant de la Folle.
405.	LACOUR (PAUL) . . . Le diable au corps.
592.	LAFARGUE (FERNAND). Les Ciseaux d'Or.
408.	— Les Amours passent...
445.	— La fausse piste.
467.	— Fin d'Amour.
485.	— Dette d'honneur.
515.	LA FONTAINE Contes.
284.	LANO (PIERRE DE). . Jules Fabien.
545.	LAPAUZE (HENRY) . . De Paris au Volga (couronné).
572.	LA QUEYSSIE (EUG. DE) La Femme de Tantale.
153.	LAUNAY (A. DE) . . . Mademoiselle Mignon.
278.	LAURENT (ALBERT). La Bande Michelou.
583.	LAVELEYE (E. DE) . . Sigurd et les Eddas.
482.	LEMAITRE (CLAUDE) . Marsile Gerbault.
457.	LEMERCIER DE NEUVILLE (L.). Les Pupazzi inédits.
484.	LEMONNIER (CAMILLE). La Faute de Madame Charvet.
272.	LE ROUX (HUGUES). . L'Attentat Sloughine.
58.	LEROY (CHARLES) . . Les Tribulations d'un Futur.
144.	— Le Capitaine Lorgnegrut.
289.	— Un Gendre à l'Essai.

N°

176. LESSEPS (FERDINAND DE). Les Origines du Canal de Suez.
 459. LETTRES GALANTES D'UNE FEMME DE QUALITÉ.
 566. LEX Comment on se marie.
 215. LHEUREUX (P.). . . . P'tit Chéri (Histoire parisienne).
 288. — Le Mari de Mlle Gendrin.
 185. LOCKROY (ED.) L'Ile révoltée.
 459. LONGFELLOW Evangéline.
 16. LONGUS. Daphnis et Chloé.
 195. MAËL (PIERRE) . . . Pilleur d'épaves (mœuds maritimes).
 209. — Le Torpilleur 29.
 264. — La Bruyère d'Yvonne.
 554. — Le Roman de Joël
 53. MAISTRE (X. DE). . . Voyage autour de ma Chambre.
 40. MAIZEROTY (RENÉ) . . Souvenirs d'un Officier.
 59. — Vava Knoff.
 148. — Souvenirs d'un Saint-Cyrien.
 159. — La Dernière Croisade.
 182. MARGUERITTE (P.). . La confession posthume
 86. MARTEL (T.) La Main aux Dames.
 252. — La Parpaillotte.
 562. — L'Homme à l'Hermine.
 455. — Dona Blanca.
 472. — La Tuile d'or.
 481. — La Prise du bandit Masca.
 82. MARY (JULES). . . . Un coup de Revolver.
 175. — Un Mariage de confiance.
 245. — Le Boucher de Meudon.
 64. MAUPASSANT (GUY DE). L'Héritage.
 111. — Histoire d'une Fille de Ferme.
 479. MAYNE-REID (CAPITAINE). Le Chef blanc.
 489. — Les Chasseurs de Chevelures.
 54. MELANDRI (ACHILLE) . Ninette.
 11. MENDÈS (CATULLE). . Le Roman Rouge.
 44. — Pour lire au Bain.
 65. — Monstres parisiens.
 94. — Le Cruel Berceau.
 114. — Pour lire au Couvent.
 154. — Pierre le Véridique, roman.
 196. — Jupe courte.
 211. — Jeunes Filles.
 254. — Isoline.
 250. — L'Art d'Aimer.
 266. — L'Enfant amoureux.
 588. — Verger-Fleuri.
 90. MÉROUVEL (CH.). . . Caprice des Dames.
 110. MÉTÉNIER (OSCAR) . . La Chair.
 227. — Myrrha-Maria.
 270. — La Grâce.
 521. — La Croix.
 170. MEUNIER (V.) L'Esprit et le Cœur des Bêtes.
 52. MICHELET (MADAME) . Quand j'étais Petite.

- N°
406. HAILLY (G. D') . . . Un cœur d'or.
9. HALT (M^{me} ROBERT). Hist. d'un Petit Homme (ouvr. cour.).
76. — Brave Garçon.
91. — La Petite Lazare.
417. — Battu par des Demoiselles.
68. HAMILTON. . . . Mémoires du Chevalier de Grammont.
538. HÉGÉSIPPE MOREAU. . . Le Myosotis.
478. HEINE (HENRI). . . . Le Tambour Le Grand.
555. HENNIQUE (LÉON). . . Benjamin Rozes.
87. HEPP (A.). . . . L'Amie de Madame Alice.
295. HOFFMANN Contes fantastiques.
41. HOUSSAYE (ARSÈNE) . Lucia.
61. — Madame Trois-Etoiles.
119. — Les Larmes de Jeanne.
142. — La Confession de Caroline.
187. — Julia.
455. — Mlle de La Vallière et Mme de Montespan.
245. HUCHER (F.) . . . La Belle Madame Pajol.
407. — Œuvre de Chair.
- HUGO (VICTOR) . . . La Légende du Beau Pécopin.
15. JACOLLIOT (L.) . . . Voyage aux Pays Mystérieux.
56. — Le Crime du Moulin d'Usor.
67. — Vengeance de Forçats.
200. — Les Chasseurs d'Esclaves.
247. — Voyage sur les rives du Niger.
261. — Voyage au pays des Singes.
445. — Fakirs et Bayadères.
81. JANIN (JULES). . . . L'Ane mort.
286. — Contes.
294. — Nouvelles.
97. JOGAND (M.). . . . L'Enfant de la Folle.
405. LACOUR (PAUL) . . . Le diable au corps.
592. LAFARGUE (FERNAND). Les Ciseaux d'Or.
408. — Les Amours passent...
445. — La fausse piste.
467. — Fin d'Amour.
485. — Dette d'honneur.
515. LA FONTAINE Contes.
284. LANO (PIERRE DE). . Jules Fabien.
545. LAPAUZE (HENRY) . . De Paris au Volga (couronné).
572. LA QUEYSSIE (EUG. DE) La Femme de Tantale.
155. LAUNAY (A. DE) . . . Mademoiselle Mignon.
278. LAURENT (ALBERT). La Bande Michelou.
585. LAVELEYE (E. DE) . . Sigurd et les Eddas.
482. LEMAITRE (CLAUDE) . Marsile Gerbault.
457. LEMERCIER DE NEUVILLE (L.). Les Pupazzi inédits.
484. LEMONNIER (CAMILLE). La Faute de Madame Charvet.
272. LE ROUX (RUGUES). . L'Attentat Sloughine.
58. LEROY (CHARLES) . . Les Tribulations d'un Futur.
144. — Le Capitaine Lorgnegrut.
289. — Un Gendre à l'Essai.

- GILBERT AUGUSTIN-THIERRY. — *La Savelli*. Illustrations de Léonce Buffet.
- GYP. — *Le Friquet*. Illustrations de P. Kauffmann.
 — *Sœurlette*. Illustrations de André Leroy.
 — *Pervenche*. Illustrations de G. Nicolet.
 — *Geneviève*. Illustrations de G. Nicolet.
- HERMANT (ABEL). — *Nathalie Madoré*. Illustrations de H. Causon.
- HEYSE (PAUL). — *L'Amour en Italie*. Illustrations de M. Baldo.
- HORNUNG. — *Raffles*. Cambrioleur amateur. Illustrations de Fonseca.
- IDA SAINT-ELME. — *Une Contemporaine de Napoléon*. Illustrations de Métivet.
- LA VAUDÈRE. — *Le Mystère de Kama*. Illustrations de Ch. Atamian.
- LAVEDAN (HENRI), de l'Académie française. — *Mam'zelle Vertu*. Illustrations de Jordic.
- LE GOFFIC (CH.). — *La Double Confession*. Illustrations de Pégot-Ogier.
- LEMAITRE (CLAUDE). — *Cadet Oui-Oui*. Illustrations de Simont.
- LEMONNIER (CAMILLE). — *Amants joyeux*. Illustrations de Bigot-Valentin.
- LÉROY (CHARLES). — *Le Colonel Ramollot*. Illustrations de A. Vallet.
- MAËL (PIERRE). — *Pilleur d'Épaves*. Illustrations de H. Lanos.
- MAIZEROTY (RENÉ). — *L'Ange*. Illustrations de G. Nicolet.
- MÄNDELSTÄMM (VALENTIN). — *Jim Blackwood, jockey*. Illustrations de André Leroy.
- MARNY (JULES). — *La Femme de Silva*. Illustrations de Fabiano.
- MONTÉGUT (MAURICE). — *Le Mur*. Illustrations de Ricardo Florès.
- PROVINS (MICHEL). — *Nos petits Cœurs*. Illustrations de Métivet.
- ROBERT (LOUIS DE). — *La Reprise*. Illustrations de H. Thiriet.
- ROD (ÉDOUARD). — *L'Incendie*. Illustrations de H. Thiriet.
- RODENBACH (GEORGES). — *Bruges-la-Morte*. Illustrations de M. Baldo.
- SÉMANT (PAUL DE). — *P'tites Femmes de Régiment*. Illustrations de l'Auteur.
- SIMON (JULES), de l'Académie française. — *Mémoires des Autres*. Illustrations de Paul Thiriat.
- THÉRIET (ANDRÉ), de l'Académie Française. — *Mon Oncle Flo*. Illustrations de Bouard.
- TRISTAN BERNARD. — *Secrets d'Etat*. Illustrations de H. Thiriet.
- WOLFF (PIERRE). — *Sacré Léonce!* Illustrations de Fabiano.

LES MEILLEURS AUTEURS CLASSIQUES

Français et Étrangers

- ARISTOPHANE, THÉÂTRE. 2 vol.
BEAUMARCHAIS, THÉÂTRE.
BERNARDIN DE SAINT-PIERRE, PAUL et VIRGINIE.
BOCCACE, LE DÉCAMÉRON. 2 vol.
BOILEAU, ŒUVRES POÉTIQUES ET EN PROSE.
BOSSUET, ORAISONS FUNÈBRES.
— DISCOURS SUR L'HISTOIRE UNIVERSELLE.
BRANTOME, DAMES GALANTES.
CAMOENS, LES LUSIADES.
CASANOVA (Jacques), MÉMOIRES. 6 vol.
CESAR, COMMENTAIRES SUR LA GUERRE DES GAULES.
CHATEAUBRIAND, ATALA; RENÉ; LE DERNIER ABENGÉRAGE; — GÉNIE DU CHRISTIANISME. 2 vol.
COMTE (Auguste), PHILOSOPHIE POSITIVE. 4 vol.
CORNEILLE, THÉÂTRE. 2 vol.
DANTE, LA DIVINE COMÉDIE.
DESCARTES, DISCOURS DE LA MÉTHODE, MÉDITATIONS MÉTAPHYSIQUES
DIDEROT, LA RELIGIEUSE; LE NEVEU DE RAMEAU.
ESCHYLE, THÉÂTRE.
FENELON, TÉLÉMAQUE.
— DE L'ÉDUCATION DES FILLES.
FOE (Daniel de), ROBINSON CRUSOÉ
GÖTTE, WERTHER; FAUST; HERMANN ET DOROTHEE.
HOMÈRE, ILIADE.
— ODYSSEE.
KANT (Emmanuel), CRITIQUE DE LA RAISON PURE. 2 vol.
KLEIST-KOTZEBUE-LESSING. TROIS COMÉDIES.
LA BRUYÈRE, CARACTÈRES.
LA FAYETTE (M^{me} de), MÉMOIRES; PRINCESSE DE CLÈVES.
LA FONTAINE, FABLES.
— CONTES.
LA ROCHEFOUCAULD, MAXIMES.
LE SAGE (A.-R.), HISTOIRE DE GIL BLAS DE SANTILLANE. 2 vol.
LESSING, THÉÂTRE.
LE TASSE, JÉRUSALEM DÉLIVRÉE.
MAISTRE (X. DE), ŒUVRES.
MALEBRANCHE, RECHERCHE DE LA VÉRITÉ, 2 vol.
MARIVAUX, THÉÂTRE CHOISI.
MOLIERE, THÉÂTRE. 4 vol.
MONTAIGNE, ESSAIS. 4 vol.
MONTESQUIEU, LETTRES PERSANES.
— DE L'ESPRIT DES LOIS. 2 vol.
MUSSET (A. de), PREMIÈRES POÉSIES. 1829-1835.
— POÉSIES NOUVELLES. 1836-1852.
— COMÉDIES ET PROVERBES. 2 vol.
— LA CONFESSION D'UN ENFANT DU SIÈCLE.
— NOUVELLES.
— CONTES.
— MÉLANGES DE LITTÉRATURE ET DE CRITIQUE.
— ŒUVRES POSTHUMES.
OVIDE, LES MÉTAMORPHOSES.
PASCAL, PENSÉES.
— LES PROVINCIALES.
PELLICO (Silvio), MES PRISONS.
PERRAULT (Ch.), et M^{me} d'AULNOY, CONTES.
PLINE LE JEUNE, LETTRES; PANÉGYRIQUE DE TRAJAN.
RABELAIS, ŒUVRES. 2 vol.
RACINE, THÉÂTRE. 2 vol.
REGNIER (Mathurin), ŒUVRES COMPLÈTES.
ROUSSEAU (J.-J.), CONFESIONS. 1 vol.
— JULIE OU LA NOUVELLE HÉLOÏSE. 2 vol.
— DU CONTRAT SOCIAL.
— ÉMILE, OU DE L'ÉDUCATION. 2 vol.
SCHILLER, LES BRIGANDS; MARIE-STUART; GUILLAUME-TELL.
SCOTT (Walter), IVANHOE. 2 vol.
— LA JOLIE FILLE DE PERTH. 2 vol.
SEVIGNE (M^{me} de), LETTRES CHOISIES.
SHAKESPEARE (William), ŒUVRES DRAMATIQUES, 8 vol.
SOPHOCLE, THÉÂTRE.
SPINOZA, ÉTHIQUE.
STÆL (M^{me} de), DE L'ALLEMAGNE, 2 vol.
— CORINNE, OU L'ITALIE, 2 vol.
STENDHAL, LA CHARTREUSE DE PARME.
SUÉTONE, LES DOUZE CÉSARS.
VILLON (François), ŒUVRES.
VIRGILE, L'ÉNEÏDE.
VOLTAIRE, DICTIONNAIRE PHILOSOPHIQUE.
— HISTOIRE DE CHARLES XII.
— SIÈCLE DE LOUIS XIV. 2 vol.
— ROMANS. 2 vol.
WISEMAN (C^{oat}), FABIOLA.

Chaque volume broché, 95 cent., relié toile pleine. 1 fr. 75